

JUNKPAGE

À LA BELLE ÉTOILE



Numéro 48
SEPTEMBRE 2017
Gratuit



**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**

**5 — 25
OCT 2017**

FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM

**paysages
bordeaux
2017**

**III
carré
colonnes**
scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

**BORDEAUX
culture**

**SAINT MÉDARD
EN JALLIES**

**RENAUD COJO
MICHEL SCHWEIZER
YAN DUYVENDAK
HAMID BEN MAHI
COMPAGNIE CARABOSSE
MARCIAL DI FONZO BO
MASSIMO FURLAN
ARKADI ZAIDES
MARLÈNE MONTEIRO FREITAS
AHMED EL ATTAR
...**

Atelier Rose 4



Sommaire

6 EN BREF

10 MUSIQUES

SWANS

LES RICHES HEURES DE LA RÉOLE

DIANNE REEVES

THE SUPERSUCKERS

Y OLÉ !

CLIMAX

22 EXPOSITIONS

OH COULEURS ! LE DESIGN AU PRISME DE LA COULEUR

L'ARCHÉOLOGIE À GRANDE VITESSE : 50 SITES FOUILLÉS ENTRE TOURS ET BORDEAUX

MAITETXU ETCHEVERRIA

WAC

VINCENT MAUGER

MICHEL BLAZY

28 NOUVELLE-AQUITAINE

FESTIVAL RAVEL

LES INSOLANTES

HAMID BEN MAHI

QUASAR DONATION LESGOURGUES - ART

CONTEMPORAIN

FAUSTO OLIVARES

SPACEJUNK

RAMIRO ARRUE

LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

LESS PLAYBOY IS MORE COWBOY

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

40 SCÈNES

MANUFACTURE-CDCN

CADENCES

CÉCILE LÉNA

54 LITTÉRATURE

56 ARCHITECTURE

BAS SMET

58 FORMES

60 GASTRONOMIE

64 ENTRETIEN

MICHÈLES LARÛE-CHARLUS

68 OÙ NOUS TROUVER ?

70 PORTRAIT

CÉDRIC CHARRON & ANNABELLE CHAMBON

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

PORTRAIT DU PHILOSOPHE EN MARCHAND D'ARMES

Le philosophe considère habituellement avec mépris le commerce. Nourri dans la valorisation des choses sans prix, il n'a pas de mots assez durs pour cette activité mercantile qui consiste à monnayer des choses qu'elle n'a pas produites et qu'elle ne connaît pas. Rien n'est plus vulgaire à ses yeux que cette tractation faite de mensonges et de séduction qui veut faire passer des vessies pour des lanternes. Aussi le philosophe éprouve-t-il généralement une profonde aversion pour ce type de comportement et de personnages, et s' imagine-t-il détaché de tout mercantilisme. Car séparé de toute réalité pour mieux la vendre, le négoce fait, selon lui, de toute chose un moyen et non une fin, se fermant ainsi la possibilité de la comprendre. Selon cette conception hautaine des choses, tout homme qui vend est lui-même un vendu.

Mais, sans abuser ici de la figure facile du retournement, le dédain du philosophe pour le commerce n'est-il pas la preuve de son attachement secret ? Ne hait-on pas ce qui est proche de soi, trop proche de soi, d'une proximité si grande qu'elle risque de contaminer l'image inversée que l'on se donne de soi-même ? Il va de soi, pour adopter ici la neutralité de la perspective historique, que, sans l'essor du commerce, l'activité philosophique n'aurait pas vu le jour. Elle est née des échanges de biens en vue de la jouissance. Elle a trouvé dans la compétition le foyer de son propre développement. Toute philosophie naît sur un territoire donné, selon ses manières et ses postures géographiques. Elle germe sur un sol, et son sol nourricier a été celui des marchés et des foires, des foules et des rassemblements, avant d'être celui des académies et des salles de cours. Le dialogue lui-même, l'une des premières formes du philosopher, se déroule dans les rues et places d'Athènes, au milieu des marchés et de leurs transactions bruyantes. La philosophie est la conséquence des attroupements urbains, elle en tire son caractère dialectique et antinomique, sa manière de captiver les foules en les méprisant. La conversion de l'esprit qu'elle cherche à produire relève d'une technique de persuasion proche de celle du marchandage. Un peu bateleur de foire, un peu maquignon, fin connaisseur des hommes et des choses, le philosophe est apparu, dans la Grèce antique, au sein des rassemblements de curieux qui avaient du temps à perdre, au cours de leur fameuse *skholè* que les oisifs d'aujourd'hui envient. Sa réputation, il l'a acquise sur le terrain, parmi les boutiquiers et les vendeurs. Il y a fourbi ses armes, perfectionné ses arguments. Très vite, on a dû s'apercevoir de son incomparable talent à attirer l'attention sur ses produits immatériels : les idées. Dans la foule des clients et des concurrents, il importe avant tout pour lui d'emporter la mise. Tous les moyens sont bons : mythes, allégories, énigmes. La sophistique devient philosophie lorsqu'elle est persuadée de la dignité de ses méthodes.

Mais, à y regarder de près, ce ne sont pas des biens de consommation courante que le philosophe vend. Son commerce est des plus clandestins et dangereux. Très vite, il a pris conscience qu'il valait mieux pour lui continuer son petit trafic loin des regards indiscrets des autorités. Sa méfiance justifiée provient de son stock à la fois fragile et périlleux. Il marchande des idées bizarres, dangereuses, explosives, des doutes hyperboliques et des examens radicaux que l'on nomme, comme les situations les plus désespérées, critiques. Il vend à qui veut l'entendre interrogations, remises en cause du présent, de ses manières de voir et d'agir. Dans sa besace, il a de quoi stupéfier les puissants et surprendre les indigents. Pour un tel homme, la situation est toujours trop calme, et ses articles possèdent tout ce qu'il faut pour lui donner un peu de piquant. Négociant d'armes idéelles en tous genres, théories, paradoxes, questions mortelles, le philosophe transmet au public les instruments utiles à sa propre destruction. Il ne se limite pas à échanger, contre quelque argent ou considération, ses idées déroutantes, mais il cherche sans cesse à ce qu'elles rencontrent le plus grand écho possible. Avec son artillerie conceptuelle, il peut en quelques jours armer toute une population de vues singulières et contestataires qui la décomposeront plus vite qu'une guerre ou une peste. Il prône une guérilla permanente et totale, faite de réflexion critique et de remise en question de tous les faits, il appelle sans cesse les gens à faire montre de plus de courage et de hardiesse, à se révolter contre les évidences et les idées reçues, à renverser l'ordre établi, mais, comme son homologue trafiquant d'armes, de stupéfiants ou de produits dopants, il consomme rarement lui-même les produits qu'il vend aux autres.

Prochain numéro le 2 octobre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > Junkpage

JUNKPAGE N°48

Superkilen, Iwan Baan. Dans le cadre de l'exposition « Infidélités créatives TOPOTEK1 », du jeudi 14 septembre 2017 au dimanche 14 janvier 2018, arc en rêve, centre d'architecture. www.arcenreve.com

© Iwan Baan

Inclus dans ce numéro le publi-rédactionnel Le Théâtre de Gascogne par JUNKPAGE et le supplément CAMPUS 2017.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin**, redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abrigeon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Delphine Costedoat**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Clément Geoffroy** c.geoffroy@junkpage.fr, 06 60 70 76 73 / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 **Impression** : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution** - ISSN 2268-6126- OJD en cours L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

AGORA

2017 DE
BIENNALE BORDEAUX

DÉBATS

Cette année encore les débats organisés au Hangar 14 constitueront quelques temps forts dans le programme de la biennale 2017.

• PAYSAGE URBAIN

MERCREDI 20 SEPTEMBRE
18H30-19H30

Séoul, Hong-Kong, Singapour, Rabat, Naples, Bordeaux, Bruxelles, Hyderabad, l'Arizona. Que nous révèle le cinéma des paysages urbains ?

Avec les cinéastes Louise Lemoine et Ila Bêka, Fabiàn Sanabria (sociologue, université nationale de Colombie), Bas Smets (paysagiste), Jean-Marc Offner (directeur de l'agence d'urbanisme de Bordeaux)

JEUDI 21 SEPTEMBRE
18h30 - 20h00

Art, esthétique, paysage / L'objet, les mots, les signes, dans le paysage urbain

Avec Maud Le Floc'h (urbaniste-scénariste, Pôle des Arts Urbains) et Gilles A. Tiberghien (philosophe).

Puis, avec Ronan Bouroullec Designer, Pablo Reinoso (artiste) et Fabien Robert (adjoint au maire de Bordeaux en charge de la culture)

• AGRICULTURE URBAINE

VENDREDI 22 SEPTEMBRE
15H00 – 15H30

Nourrir la ville dans la ville ?

Avec Arnaud Daguin (cuisinier-agitateur), Edouard François (architecte) et Marc Rigaud (directeur national Immochan France), Philippe Vasseur (élu à la Chambre d'agriculture et de viticulture)

• CLIMAT

SAMEDI 23 SEPTEMBRE
14H00 – 16H30

Avec Alain Juppé (président de Bordeaux Métropole) et les autorités publiques internationales présentes à Agora : Saint-Pétersbourg, Bogota (Colombie), le maire de Bilbao, le ministre de l'Aménagement du Territoire de l'Etat du Telangana (Inde), la ministre de l'aménagement de Bruxelles, le ministre de l'aménagement du territoire du Maroc, le Délégué du gouvernement de Douala

Maroc / Cameroun : Comment concilier croissance, changement climatique et paysage ?

Avec Nabil Benabdallah (ministre du logement, de l'habitat et de la politique de la ville du Royaume du Maroc) et Fritz N'Toné N'Toné (délégué du gouvernement président de la communauté urbaine de Douala)

• LES AMÉNAGEMENTS DE LA MÉTROPOLE

SAMEDI 23 SEPTEMBRE
17H30 – 18H30

Une ville dense zéro impact carbone et respectueuse du paysage ? Autour du concours Bas Carbone EDF 2017

Avec Philippe Labro (EDF énergie et territoires), Studio Akkerhuis Architects, Boom-Hame-Fuso Architects, Explorations Architecture, AAVP Architecture, Nicolas Michelin (architecte) et Jacques Mangon (vice-président de la Métropole chargé de l'action foncière)

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE
15H00 – 17h00

Paysages Métropolitains : la traversée des échelles géographiques

Quelles mutations des villes mono-fonctionnelles ? Comment réparer le péri-urbain ? Quelle cohérence pour le grand paysage bordelais ?

1 – Quel avenir pour les villes résidentielles de première couronne ?

Le projet de ville-nature voisine de la ville de pierre, pensé par Michel Corajoud, peut-il constituer un modèle générique pour les banlieues résidentielles de faible densité ?

Avec l'Agence GRAU (paysagiste), Varvara Melnikova (directrice de l'Institut Strelka à Moscou) et Alain Juppé (président de Bordeaux Métropole)

2 – Métropoles et fractures territoriales - Comment intégrer le péri-urbain ? Quel projet métropolitain ?

Avec Aurélien Bellanger (écrivain), Guillaume Duval (rédacteur en chef du mensuel Alternatives Economiques et co-auteur du rapport « La France Réconciliée »), Michel Desvigne (paysagiste), Djamel Klouche (urbaniste) et Alain Turby (maire de Carbon-Blanc).

3 - L'apport de Michel Corajoud

Avec Alexandre Chemetoff, (paysagiste), Claire Corajoud (paysagiste), Michel Desvigne (paysagiste) et Alain Juppé (maire de Bordeaux)

HANGAR 14
Sur le ring des débats

20 — 24 SEPTEMBRE 2017
10h00 à 20h00

Accès libre et gratuit
Quai des Chartrons, Bordeaux
tram B – cours du Médoc

AGORA

2017 DE
BIENNALE BORDEAUX

AGENDA

• EXPOSITIONS

PAYSAGES AUGMENTÉS

Bas Smets
Architecte-paysagiste,
commissaire de l'exposition
Hangar 14
20 – 24 septembre 2017
10h00 à 20h00
Accès libre et gratuit
Quai des Chartrons, Bordeaux
tram B – cours du Médoc

> VOLS

> PHOTO NIGHTSCAPE AWARDS RÉTROSPECTIVE 2014-2017

> CONCOURS BAS CARBONNE EDF 2017 « BORDEAUX RESPIRE » ARCHITECTURE & PAYSAGE

Base sous-marine
Du mardi au dimanche – 13h30 - 19h00
16 septembre – 15 octobre 2017
Boulevard Alfred Daney, Bordeaux

AGORA – COLOMBIA : BOGOTA, PROJET FUTUR

Espace Saint-Rémi
15 septembre – 01 octobre 2017
4, rue Jouannet, Bordeaux

AGORA – GÉORGIA : DE CHIATURA À TSKALTUBO

Station Ausone
16 septembre – 15 octobre 2017
1-17, rue de la Vieille Tour, Bordeaux

AGORA – INDIA : HYDERABAD LANDSCAPES

Galerie Marengo / RCR ARTOTEC
14 – 24 septembre 2017
19, rue Marengo, Bordeaux

INFIDÉLITÉS CRÉATIVES TOPOTEK1

arc en rêve centre d'architecture
14 septembre 2017 – 14 janvier 2018
7, rue Ferrère, Bordeaux

L'ODYSSÉE FANTÔME : PAYSAGE DE DEMAIN

Halle des Chartrons
15 – 26 septembre 2017
11h00 - 19h00
10, place du Marché des Chartrons,
Bordeaux

308 ET UNE FAÇON DE LIRE PAYSAGE ET ARCHITECTURE AU FIL DE L'EAU

Brunch marin à bord de la Sardane
Ponton Bordeaux River Cruise
24, quai des Chartrons, Bordeaux
Dimanche 24 septembre 2017 – 11h00
Exposition du cycle « Commun(s) » : «
traits communs » / Camille Fallet
Le 308
308, avenue Thiers Bordeaux

Anthologie de l'ordinaire. Bordeaux
sans légende. De Camille Fallet en
vente au stand Mollat au H14

• FÊTES ET SOIRÉES

SURPRISE AUX BASSINS À FLOT

Organisée par Jean-François Buisson
Bassins à flot
Vendredi 22 septembre
À partir de 20h30
Quai Armand Lalande, Bordeaux

VORTEX

Organisée par la RockSchool Barbey
Centre de tri postal – Tribequa
Samedi 23 septembre 2017
15h00 - 19h00 : ateliers Street art et
musique, enfants/ados/adultes
19h30 - 00h00 : concerts
1, rue d'Armagnac, Bordeaux

• PERFORMANCE

VOIE URBAINE

Les chroniques d'une ville par ses
habitants
Tramway A, B et C
14 – 24 septembre 2017

REZ-DE-CHAUSSÉE DU HANGAR 14

20 – 24 septembre 2017
10h00 - 20h00 – Accès libre et gratuit
Quai des Chartrons, Bordeaux

• CINÉMA

NUIT BLANCHE AU CAPC

Rétrospective cinématographique,
Louise Lemoine et Ila Bêka
CAPC, musée d'art contemporain
Samedi 23 septembre 2017
19h00 - 3h00
7, rue Ferrère, Bordeaux
Représentation de Timeless Ballet,
Faune

• DESIGN

L'OBSERVATOIRE DU CIEL DE L'ARTISTE PABLO REINOSO

Miroir d'eau
20 – 24 septembre 2017
Place de la Bourse, Bordeaux

FAUTEUILS CROCO DE VILLE DE L'ARTISTE PABLO REINOSO

Parvis des droits de l'Homme,
Bordeaux
Jardin de la Mairie, Bordeaux
14 – 24 septembre 2017

STUDIO MULLER VAN SEVEREN

Salons de l'Hôtel de ville
14 – 24 septembre
8h30 - 18h00
Place Pey Berland, Bordeaux

14 — 24 SEPTEMBRE
PAYSAGES MÉTROPOLITAINS

20 — 24 SEPTEMBRE
HANGAR 14 / EXPOSITION
PAYSAGES AUGMENTÉS
DE BAS SMETS

Toute la programmation sur
agorabordeaux.fr





Le Haut Perché © Studio Weave



Extrait de Sirènes et Sirènes de Suzanne Husky © Suzanne Husky

EXPLORER

Bruit du Frigo propose d'explorer l'imposante vallée des Jalles, au nord de la métropole, entre labyrinthes pavillonnaires, ruisseaux secrets, plaines maraîchères et zones industrielles... Le parcours relie les deux nouveaux refuges périurbains ouverts en 2017 : le Haut Perché au Haillan, signé par les Britanniques de Studio Weave et Neptunéa à Bordeaux Lac (en construction), imaginé par les artistes Mrzyk et Moriceau. Deux jours de marche, bivouac nocturne et gourdes d'eau de source. Inscription obligatoire. Nombre de places limité à 100.

Randonnée périurbaine, du samedi 16 au dimanche 17 septembre.
www.bruitdufrigo.com



D. R.

ORNEMENT

Exposer des parures de créateurs métiers d'art, c'est montrer des objets dans lesquels l'esthétique revêt une importance primordiale tout en questionnant notre identité et notre humanité. Sur le thème de l'extravagance, les artisans d'art se transcendent en imaginant des pièces que l'on pourra porter ou non, pratiques ou emblématiques, dans des matériaux parfois inattendus et selon des techniques et procédés inusités dans ce domaine. Une invitation à voyager vers des univers singuliers, à découvrir l'autre et à s'émerveiller.

« Extravagances, parures métiers d'art », du samedi 23 septembre au samedi 6 janvier 2018, Pôle expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron (24300).
www.metiersdartperigord.fr



Marie-Adeline Henry © Jeremy B. Williams

GORGES

De la voix chantée à la lecture à haute voix, des nouvelles technologies appliquées à la voix au doublage cinématographique, des voix radiophoniques à la voix dans la psychanalyse, de l'art de l'imitateur à celui du ventriloque... le festival **Vino Voce** invite, chaque année depuis quatre ans, le deuxième week-end de septembre à découvrir toutes les voix sous toutes leurs formes au travers de spectacles, de rencontres et d'ateliers... Clin d'œil aux expressions musicales *sotto voce* ou *mezzo voce*, c'est aussi un hommage au prestigieux territoire viticole.

Vino Voce, du vendredi 8 au dimanche 10 septembre, Saint-Émilion (33330).
www.festivalvinovoce.com



© Jérémie Buchholtz

REGARDS

Dans le cadre d'Agora, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design, la Fabrique Bordeaux Métropole et la Direction Générale des Affaires Culturelles proposent « Médiance et Paysage ». Soit trois expériences photographiques – Jérémie Buchholtz, Luc Chéry et Pierre Filliquet, missionnés par La Fab – techniquement différentes mais tournant toutes autour de la question du paysage, de l'appréhension de son échelle, du rapport que l'on peut entretenir entre le détail de la chose et sa globalité, entre netteté des contours et flou de la centralité.

« Médiance et Paysage », du vendredi 15 au samedi 30 septembre, grilles du Jardin Public.
www.agorabordeaux.fr



© Marine Truite

TABASSER

Petit mais costaud, le festival Sulfurock, organisé par l'association Moskitoz, en partenariat avec le collectif Make it Sabbath, présente sa 8^e édition, le 23 septembre, dans le cadre du parc de Séguinaud, à Bassens. Une programmation sous le signe du fuzz avec la gloire locale stoner Mars Red Sky, le 4-3-3 d'Équipe de Foot, le voodoo Black Bird Hill et des DJ sets assurés par le couple à la ville comme à l'écran A Side B Side. Sinon, le plus beau dans cet océan de merveilles, c'est que c'est gratuit !!!

Sulfurock, samedi 23 septembre, 18 h, parc Séguinaud, chemin du Grand Came, Bassens (33530).
sulfurock.com



Gabriel Certe - D. R.

ÉTOILES

Après une toque au Gault & Millau, des références dans Sélection Terre de Vin ou le guide du Petit Futé, le travail de Gabriel Gette, chef du restaurant Le Saint Seurin, est distingué pour la 3^e année consécutive par le Lonely Planet, dans son édition 2017/2018 ! L'aventure a commencé il y a 4 ans, avec la reprise de l'établissement médocain, séduisant rapidement les propriétaires des châteaux alentour avec une cuisine traditionnelle audacieuse et raffinée (melon confit et fourme d'Ambert AOP, foie gras à la fraise façon crème brûlée, radis frais au thé matcha, saumon « tel quel » sauce bordelaise).

Le Saint Seurin
3, rue des Frères Razeau
Saint-Seurin de Cadourne (33180)
Réservations 05 56 41 93 44

FÉÉRIE

Dans le cadre du premier Week-end de l'art contemporain à Bordeaux, le Frac-Aquitaine propose, le 30 septembre, une projection de *Sirène et Indienne* (2015) de Suzanne Husky. Cette œuvre vidéo pose un regard sur la forme contemporaine que prend la chimère de ce corps impossible mi-homme mi-poisson. Le film observe la manière dont la sirène, historiquement et culturellement associée aux naufrages des marins, serait possiblement annonciatrice de la fin du système capitaliste à l'origine de l'expérience mondiale de la crise écologique impactant les océans.

Sirène et Indienne, Suzanne Husky, samedi 30 septembre, 17h30 et 18 h, Frac-Aquitaine.
frac-aquitaine.net



© Compagnie En 3 Actes - Nicolas Vandroy

ÉNIGME

Dix ans après, revoici la compagnie En 3 Actes, sur la scène du théâtre La Pergola, avec deux séries exceptionnelles de représentations (1^{er}, 2, 3 et 15, 16, 17 septembre) pour *Ça va refroidir*, comédie policière signée et mise en scène par Nicolas Vandroy. Divertissement dans le droit fil d'Agatha Christie – huis clos, personnages hauts en couleur, intrigues ciselées et meurtres alambiqués à souhait –, écrit en 1 mois pour une dizaine d'acteurs, ce Cluedo™ se distingue par son intrigue bien ficelée, son écriture simple et directe et son humour de situation.

Ça va refroidir, Cie En 3 Actes, du vendredi 1^{er} au dimanche 3 et du vendredi 15 au dimanche 17 septembre, 20 h 30, La Pergola.

BORDEAUX
culture

VOS SORTIES 100% MUSÉE*

**Abonnez-vous
à l'infolettre
Culture sur
bordeaux.fr**

**AVEC LE PASS MUSÉES
VISITES ILLIMITÉES**

*CAPC musée d'art contemporain / Musée des Arts décoratifs et du Design / Musées des Beaux-Arts / Musée d'Aquitaine / Base sous-marine

bordeaux.fr



Masque éléphant Bamileke du Cameroun, collection particulière, musée d'Aquitaine © Photo : Lysiane Gauthier-Maitre de Bordeaux



© Camille Fallet, Anthologie

REGARD

À l'occasion d'Agora 2017, Camille Fallet a réalisé un livre de photographies pour restituer l'expérience quotidienne du paysage métropolitain. L'exposition « Bordeaux sans légende : Anthologie de l'ordinaire » propose un voyage, une immersion, dans les paysages ordinaires appréhendés ici comme la somme des expériences quotidiennes. Le paysage et tous les objets ou les éléments qui le composent deviennent une des modalités de constitution d'un « commun », qui participe aux fondements et à l'équilibre d'une communauté humaine, urbaine et... métropolitaine.

« Bordeaux sans légende : Anthologie de l'ordinaire », Camille Fallet,

du mercredi 13 septembre au vendredi 3 novembre, Maison de l'Architecture d'Aquitaine.
www.le308.com



D.R.

MÉMOIRE

La Ville de Pessac et l'université IUAV de Venise présentent « Les Quartiers Modernes Frugès, conservation et réemplois ». Cette exposition décrit et explique le travail réalisé par Le Corbusier à l'occasion de la création de la cité Frugès ainsi que son évolution jusqu'à son inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco. Elle permet de découvrir chronologiquement l'histoire de la Cité, son contexte géographique, les innovations constructives et sociales qu'elle concentre, les transformations qu'elle a vécues.

« Les Quartiers Modernes Frugès, conservation et réemplois », jusqu'au dimanche 1^{er} octobre, cité Frugès, Pessac (33600).
05 57 93 65 40,
kiosque@mairie-pessac.fr



© Anne-Cécile Paredes



Krikor - D. R.

I.A.

Dans le cadre de la 17^e édition du festival accès(s), dont le commissariat est confié à Christian Delécluse, une quarantaine d'artistes et de chercheurs partent explorer le devenir humain des machines et le devenir machinique des humains, à travers notamment deux expositions : « Machines sensibles », du 11 octobre au 9 décembre, et « Machines utopiques », du 11 au 28 octobre. Côté musique, samedi 14 octobre, à partir de 21 h, plateau de malade avec Pierre Bastien, Krikor et In Aeternam Valae.

festival accès(s) (# 17, Machines sensibles,

du mardi 10 au vendredi 20 octobre, Billère (64140).
acces-s.org



© Plages.tv

SENTIER

Après quatre éditions en biennale, de 2010 à 2016, panOramas change son calendrier pour des rendez-vous désormais annuels. Les 23 et 24 septembre, voici les Marches, randonnées artistiques connectant le parc des Coteaux de la métropole bordelaise aux territoires de la Nouvelle-Aquitaine, à savoir Bayonne et Tarnos. Cinq artistes – Anne-Laure Boyer, Olivier Crouzel, Thomas Lannette, Sophie Poirier et Guillaume Ségur – ont conçu un nouvel itinéraire qu'une centaine de marcheurs bordelais et autant de basques emprunteront.

Les Marches de panOramas, du samedi 23 au dimanche 24 septembre.
www.panoramas.surlarivedroite.fr

CHEMINER

Imaginez un groupe composé d'artistes et d'habitants, partageant deux week-ends, pour vivre ensemble un voyage extraordinaire. Une expédition collective traversant la Nouvelle-Aquitaine, une virée pour déplacer le regard sur notre quotidien, sur ce qui nous entoure. Convoi Exceptionnel est un projet d'expérimentation sociale, une résidence artistique portée par une aventure humaine collective entre Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux et Hendaye. Une exploration sensible de territoires vécue par deux groupes d'habitants, basque et girondin, accompagnés par trois artistes : Camile Lavaud, Sophy Fougy et Brigitte Comard.

Convoi Exceptionnel,

du vendredi 22 au dimanche 24 septembre, Hendaye (64700)
du vendredi 29 septembre au dimanche 1^{er} octobre, Sainte-Foy-la-Grande (33220) et Bacalan.
www.bruitdufrigo.com



Harlan Coben © GFD David Van Dam

POCKET

Du 6 au 8 octobre, c'est la 13^e édition de Lire en poche – le salon des livres de poche, avec pour thème : « Pouvoirs de l'imagination », parrainée par Harlan Coben. Au programme : rencontres, conférences, débats, petits déjeuners littéraires, concert de jazz, lectures, jeux, ateliers pour les enfants. La manifestation accueillera 12 libraires indépendants de Nouvelle-Aquitaine : La Colline aux Livres, Comptines, Librairie de Corinne, L'Espace Livre, formatLivre, La Librairie Générale, Georges, L'Hirondelle, Libellule, La Machine à lire, Mollat, Librairie Olympique.

Lire en poche, du vendredi 6 au dimanche 8 octobre, parc du Mandavit, Gradignan (33170).
www.lireenpoche.fr



Carte des îles de Java © Bnf

APPEL

Vous êtes fraîchement diplômés en architecture ou en paysage ? Vous débutez votre activité professionnelle ? Vous cherchez à vérifier, expérimenter ou confronter ? Empruntez Via Bornéo pendant 10 mois pour développer votre projet, aux côtés d'une équipe engagée au sein d'un lieu plein de ressources. Via Bornéo, un dispositif inédit d'accompagnement, activé par l'ensapBX en appui sur trois structures habitantes de Pola : Bruit du Frigo, La Nouvelle Agence et IF (Isabelle Fourcade). Remise des dossiers de candidature : vendredi 6 octobre !

www.pola.fr



© Extrait de Rives Olivier Seguin

HUBLOT

Olivier Seguin et Loïc Bocat sont deux photographes de Haute Gironde. Plus habitués aux démarches classiques, ils se sont essayés pour la première fois à une vision artistique où leur sensibilité et leur regard se sont autorisés une échappée belle. Pour ce voyage, tout autant empirique qu'onirique, ils se sont affranchis des codes de la profession par l'utilisation d'un support singulier : la fenêtre. Support étranger au métier, la fenêtre, par sa nature et l'éventail des possibilités qu'elle offre, est un passage, un entrebâillement vers la pensée abstraite et la vision concrète.

« De l'autre côté », Olivier Seguin & Loïc Bocat,

du mardi 5 septembre au lundi 6 novembre, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33710).
www.chateau-la-croix-davids.com

Q¹⁷₁₈

Ouverture de saison 12/09	Un après-midi chez le Baron von Swieten 2/10	Doreen 13-14/10
Concert-lab 19/10	Festival FAB Cheptel 23-24/10	Vendredi ou Les limbes du Pacifique 6/11
Apothéose du fait divers C'est tout, mais ça fait peur ! 9/11	Free Ticket Kilomètre Zéro 9-24/11	Les Os Noirs 14/11
Palomar & Du rêve que fut ma vie 17-18/11	Le Cri Quotidien 18-19/11	Ricdin • Ricdon & Et bien, dansez maintenant 21/11
Tremblez Machines & Animalépique 24/11	Je n'ai pas encore commencé à vivre 1/12	À mon corps défendant 8/12
Sons... Jardins Secrets 15-16/12	Umanitat Voix Populère 20/12	Je suis là... 9-10-11/01
Chopin, le chant du violoncelle 15/01	Le chat n'a que faire des souris mortes 19/01	La Cerisaie 23/01
Festival 30/30 1/02	La Controverse de Karakorum 7/02	Projet.PDF Portés de femmes 10/02
Je suis la bête 27/02	Viril mais correct 3-23/03	9 3/03
Palimpseste Solo / Duo 13/03	Le syndrome ian 17/03	La lumière Antigone 20/03
Mirage & Rock'n Chair 22/03	Réparer les vivants 26/03	Sonates de Bach 29/03
Danses de salon et jardin 3/04	Songs & Das Kapital 4/04	Un Poco Loco & Post K 5/04
Iliade 24/04	La Voce è mobile 26/04	La pensée 2/05
Le nouveau Monde 3-4/05	Blockbuster 15/05	

THÉÂTRE

MUSIQUE

JAZZ

DANSE

MARIONNETTES

AUTRE

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

WWW.T4SAISONS.COM



ville de gradignan





Brigitte Lahaie - D. R.

CLASSÉ X

Cet automne, Bordeaux aura le goût de l'interdit grâce à la Carte rose, programme pour adultes consentants, imaginé par l'érotomane rédacteur en chef de *Playboy*® France, Guillaume Fédou, avec la complicité du webzine *Happe:n* et du graphiste coquin Franck Tallon. Pas moins de 10 rendez-vous dans des lieux interlopes pour y croiser des effeuilleuses ou des légendes du cul, savourer des plaisirs interdits, écouter des musiques saphiques, plonger dans le *glory hole*, croquer des gourmandises, danser lascivement... Et le meilleur, c'est dans la bouche.

www.happen-bordeaux.fr/carte-rose/

CÉRAMIQUE

Clémentine Dupré observe. La ville, l'architecture, le paysage. Clémentine Dupré lit. Bachelard, Yona Friedman, Paul Virilio. Lentement, le projet sculptural chemine, les croquis naissent.



© Clémentine Dupré

Clémentine Dupré façonne. De grands colombins de grès. Et construit son interprétation d'un espace tangible ou intangible en autant de « Typologie », « Vase » ou « Architecture

Mobile ». Parfois, avec Anthony Girardi, photographe, ils explorent des territoires, échangent visions et ressentis et restituent en installation leur « TAR » ou Typologie d'une Architecture Ressentie.

« Construire le vide », Clémentine Dupré,

du jeudi 21 septembre au samedi 4 novembre, galerie des Sélènes. www.facebook.com/galeriedesselenes



M Sayyid - D. R.



© Cie Kadavresky

COQUILLE

Le 16 septembre, c'est l'ouverture de la saison culturelle du centre Simone Signoret avec un goûter copieux composé de *L'Effet escargot* (Prix de l'Humour 2014 à Leioa, Espagne). Que faire avec des skis sur une piste de cirque ? Avec des balles, une table et trois tiroirs ? C'est à sa façon que toute la compagnie Kadavresky répond à ces étonnantes questions. Avec des personnages aussi attachants que talentueux, ces 5 complices sont décidés à vous en mettre plein les yeux. Et après l'effort, un apéro sirop !

L'Effet escargot, Cie Kadavresky, samedi 16 septembre, 16 h, parc de Gazinet, Cestas (33610) signoret-canejan.fr



L'Homme de Rio, Philippe de Broca (1964)

PIERRES

Des monuments du cinéma revient du 7 au 10 septembre. La formule 2017 s'ouvre à deux nouveaux sites pour proposer quatre films sur grand écran à l'occasion de projections en plein air dans le cadre exceptionnel de deux monuments nationaux en Bordelais – le château de Cadillac et l'abbaye de La Sauve-Majeure –, au parc Chavat à Podensac et sur la place de la Prévôté au cœur de la bastide de Créon. Au programme : *La Règle du jeu*, de Jean Renoir (1939) ; *Hugo Cabret*, de Martin Scorsese (2011) ; *Tous les Matins du monde*, d'Alain Corneau (1991) ; *L'Homme de Rio*, de Philippe de Broca (1964).

Des monuments du cinéma, du jeudi 7 au dimanche 10 septembre. desmonumentsducinema.wixsite.com/dmcd

FUTUR

À la faveur des Journées Européennes du Patrimoine, du 15 au 16 septembre, le festival Écho à Venir revient pour sa 6^e édition en investissant 3 lieux emblématiques du patrimoine architectural bordelais : l'ancienne Caisse d'Épargne de Mériadeck, le Théâtre Fémina et la Bourse du Travail. Notamment au programme, une création originale – *Grace and The Color of Sound* – mêlant danse, vidéo-mapping et concert avec M Sayyid (ex-Anti Pop Consortium), Roxane Bonnet (Cie Lullaby) et Mathias Cazeneuve (animation 3D).

Festival Écho à Venir#6, du vendredi 15 au samedi 16 septembre. www.echoavenir.fr



© Arnaud Théval, La course aux dragons

ÉCROU

Arnaud Théval investit l'ancienne église des Jacobins dévolue au musée des Beaux-Arts d'Agen. « L'œilleton inversé, la prison vidée et ses bleus » dévoile le travail d'un artiste engagé à travers une immersion au moment de la fermeture de vieilles prisons du XIX^e siècle, et poursuivie tout naturellement à l'École nationale d'administration pénitentiaire auprès des cinq dernières promotions de surveillants en formation. Déconstruisant la figure anonyme du « maton », associée à celle du bourreau dans l'inconscient collectif, ses photographies et ses installations s'attachent à observer les surveillants comme un microcosme, avec humanité, tendresse et humour.

« L'œilleton inversé, la prison vidée et ses bleus », Arnaud Théval, église des Jacobins, jusqu'au jeudi 30 novembre, Agen (47000). www.agen.fr



D. R.

CLICHÉS

Repoussé d'une année en raison d'un déménagement, revoici le Marathon Photo Argentique, organisé par Labo photo. Cette 16^e édition innove doublement : en septembre et non au printemps, et le départ se fait au marché des Douves et non plus à la Fabrique Pola. La règle du jeu : 1 appareil photo, 12 thèmes, 12 clichés, 24 heures. Top départ vendredi 22 septembre, à 18 h. Les thèmes sont communiqués à l'heure H du jour J. Les participants ont jusqu'au lendemain, 18 h, pour les illustrer et rendre leurs photos. Le jury choisit d'exposer ensuite trois photos par thème et une série gagnante.

www.lelabophoto.fr



Romain Villoreau - D. R.

MAGIE

Du 23 au 24 septembre, la 9^e édition du festival Les Arts Mêlés ensorcelle la ville d'Eysines et ses habitants pour un week-end placé sous le signe de la magie. Le Plateau et le château Lescombes servent de décor aux artistes envoûtants et surnaturels ! Illusionnistes, prestidigitateurs, enchanteurs, acrobates aériens enchantent petits et grands pour vivre des instants uniques, des moments brillants, des heures époustouflantes. Quête merveilleuse, nuit ensorcelante, dimanche féérique, c'est David Copperfield qui va avoir les boules...

Les Arts Mêlés, du samedi 23 au dimanche 24 septembre, Eysines. www.eysines-culture.fr

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

Bertho VIRANT - Sans titre, crayon sur papier, 45,5 x 32 cm

30 SEPT > 3 DÉC 2017
VISIONS & CRÉATIONS DISSIDENTES
ART BRUT ET APPARENTES

MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE 58, avenue du Maréchal de
Lattre de Tassigny Bègles. Entrée libre. Ouvert tous les jours sauf jours fériés



www.musee-creationfranche.com

Tél : 05 56 85 81 73





Ricky Hollywood - D. R.



© Arnaud Labelle Rojoux. Acrylique sur papier, 1998.



© Claire & Jake

BOUNTY

Envie d'un week-end sous les tropiques ? Alors, direction Saintes, du 7 au 10 septembre, pour la 5^e édition du Coconut Music Festival. Découvertes et plaisirs exotiques au cœur de l'Abbaye aux Dames avec un plateau de dingo : Lysistrata, Requin Chagrin, Lord Rectangle, François and The Atlas Mountains, Petit Fantôme, Acid Arab, Kelly Lee Owens, Palmbomen, Jae Tyler, Hindi Zahra & Fatoumata Diawara, Superpoze, Jacques, Ata Kak, DJ Katapila, Voilaaa Sound System et Ricky Hollywood. Vive la Charente libre !

Coconut Music Festival, du jeudi 7 au dimanche 10 septembre, Abbaye aux Dames, Saintes (17100). coconutmusicfestival.org



Radio Tutti & Barilla Sisters - D. R.



King Creosote © Calum Gordon

BREXIT

La saison des anniversaires bat son plein en cette rentrée et l'I.Boat n'y échappe pas, fêtant ses déjà six années d'activisme aux Bassins à flot. Une semaine de libations et de danses de salon est d'ores et déjà prévue et, en matière de concert, la liste s'annonce pas mal. Notamment avec la venue de la légende écossaise, King Creosote, né Kenneth Anderson à Fife, prolifique songwriter, auteur du récent *Greetings From Hamilton*, Canada. En ouverture, Will Samson de Brighton, désormais sis à Bruxelles, qui revient avec *Welcome Oxygen*, 4^e album chez Talitres.

King Creosote + Will Samson, lundi 25 septembre, 19 h 30, I.Boat. www.iboat.eu



D. R.

HOUBLON

Parce que le vin est lié aux mauvaises gens, aux soirées de bacchanales, il est plus que jamais temps de célébrer la noblesse de la mousse, de toutes les mousses, blondes, brunes, ambrées, rousses... À cet effet, l'association BLIB organise la 3^e édition du festival de la bière artisanale, du 4 au 7 octobre. Née en 2015 de la volonté de promouvoir la bière comme produit gastronomique, historique et de dégustation, ainsi qu'informer sur le brassage artisanal, la manifestation, cette année, part à la découverte du monde brassicole à Bordeaux !

Festival de la bière artisanale, du mercredi 4 au samedi 7 octobre. blib.beer

FÜNFZEHN

Pour dignement souffler ses 15 bougies, la Mauvaise Réputation confie le commissariat de son exposition de rentrée au doyen de ses artistes : Arnaud Labelle Rojoux. Avec « BaDaaaasss », l'artiste, essayiste et historien de la performance convie 4 talents émergents, anciens étudiants de la Villa Arson où il a enseigné : Anna Byskov, Baptiste Le Chapelain, Jeanne Moynot et Thomas Teurlai. 4 personnalités fortes ayant l'impertinence chevillée au corps de résister aux conformismes ambiants, ceux de l'art compris.

« BaDaaaasss », du vendredi 8 septembre au dimanche 17 octobre, galerie La Mauvaise Réputation. lamauvaisereputation.net



Maison Louis David-Andernos-les-Bains - D. R.

SPRAYS

Dans le cadre d'Andernos Urban Session, les 9 et 10 septembre, un parcours Transfert, intitulé pour l'occasion « Transfert-les-Bains », est proposé autour de plusieurs interventions et décliné en trois lieux emblématiques : la Maison Louis David, l'ancienne Poste et la Médiathèque. Initiés par une quinzaine d'artistes peintres-grafeurs, les événements Transfert ont pour objectif de faire connaître le *street art* au travers de réalisations originales, innovantes, uniques au sein de lieux marginaux abandonnés ou inconnus de notre territoire.

« Transfert-les-Bains », du samedi 9 septembre au dimanche 1^{er} octobre, Andernos-les-Bains (33510). www.andernoslesbains.fr

PATERNITÉ

Longtemps attendu et réclamé par les fans, le tome 7 des aventures de Francis, le blaireau farceur, arrive enfin ! Né dans les pages de l'obscur *Sbrödj Review*, son destin a rencontré très tôt celui de la collection Delphine. Fort d'une véritable communauté de lecteurs qui suivent avec délectation toutes ses cocasses mésaventures (aussi bien entre les pages de *Fluide Glacial* que dans les albums publiés chez Cornélius), Francis est devenu un personnage inévitable des campagnes françaises, bondissant depuis plus de 20 ans à travers champs alors que ses auteurs poursuivent leurs expériences sur les animaux...

Francis est papa, Claire & Jake, Cornélius, Collection Delphine. www.francisblaireau.com



Le lagon d'Arguin © Alain Gariteai

BASSIN

« Observer, s'impregner, s'immerger dans la nature, accepter son tempo et ses règles. Au travers de mes clichés, j'ai toujours cherché à faire partager la lumière, les couleurs, l'importance et la beauté de l'instant, pour guider le regard au plus près de la vie. » Ainsi parle Alain Gariteai de son travail de photographe, visible jusqu'à la fin du mois, chez Boulan, maison de qualité du Cap Ferret... L'auteur vous y accueille pour présenter l'exposition complète sur chevalets chaque jeudi, samedi et lundi.

« Visions océanes aux lumières du bassin », Alain Gariteai, jusqu'au samedi 30 septembre, Chez Boulan, Mimbeau, Le Cap Ferret (33790). huitresboulan.fr



À la faveur de la première édition de l'Interceptor Fest, Swans trône en légitime tête d'affiche. Culte à nul autre pareil, le groupe mené par Michael Gira se séparera peu après. Et plus rien ne sera comme avant.

GOTHIQUE AMÉRICAIN

« The final Swans (for this exuberant and heroic iteration of the band) is in its final stages. » Voilà. Une phrase tout sauf anodine, au détour d'une newsletter publiée en mai sur le site du label Young God Records. On se doutait, toutefois, que cet exceptionnel cycle de 7 ans connaîtrait bientôt une fin. On le craignait même, mais, dans l'histoire tourmentée et foisonnante du groupe, le hiératique mentor s'est toujours refusé à la moindre facilité.

Résumé. 1982, New York City, Swans naît entre no wave et post punk. 1997, fin de la partie et non un pudique hiatus. 1999, *Angels of Light*. 2010, *My Father Will Guide Me up a Rope to the Sky*. Et une mise au point de circonstance : « THIS IS A NOT A REUNION. It's not some dumb-ass nostalgia act. It is not repeating the past. After 5 *Angels of Light* albums, I needed a way to move FORWARD, in a new direction, and it just so happens that revivifying the idea of Swans is allowing me to do that. »

Voilà. En ces temps déprimants de reformations uniquement mues par la nécessité de payer ses impôts, Michael Gira redonnait vie à son plus ancien projet, histoire de poursuivre sa grande œuvre et non de faire les poches d'un public soumis au caprice de la nostalgie ; ce cancer rongeur de l'industrie du divertissement depuis les années 1970...

Et, le moins que l'on puisse dire, en toute objectivité, c'est que ce retour aux affaires a constitué la plus heureuse nouvelle de cette misérable décennie. Soit 4 albums, 4 chefs-d'œuvre, un line-up annihilant la concurrence, des tournées dantesques et des concerts au-delà de l'entendement, obéissant

au même rituel cathartique : 2 heures et demie, 5 morceaux, aucun rappel, 135 DB. Le volume – la belle affaire ! –, entré lui aussi dans la légende. Reviennent à l'esprit ces images d'un documentaire filmant des balances durant lesquelles le leader hurle à qui veut l'entendre un mantra sans équivoque : « Louder ! Much louder ! ». L'audience est prévenue sur le mode « Take no prisoner ». Ou plutôt, « À prendre ou à laisser ». La concession, une notion absente du vocabulaire de Michael Gira, figure ascétique, redoutable et redoutée, intransigente et perfectionniste, visage en lame de couteau et habits noirs de pasteur. Car on ne se rend pas à un concert de Swans pour se prendre en photo et papoter, on s'y rend comme on va à l'office, avec décence et humilité, pour recevoir une parole. Celle qui lave de l'obscénité et du grotesque de l'époque, de la coupable médiocrité.

Rarement aura-t-on entendu pareille majesté et vécu plus intense expérience, transcendant chaque livraison ; un élan à la mesure des ces doubles ou triples albums aussi puissants qu'un vortex, ramenant à chaque écoute l'auditeur à sa condition première. Extension ? Prolongement ? Peu importe tant disques et scène forment un tout indissociable dans sa nécessité pour appréhender les motifs se déployant avec plus de férocité que le jour du Jugement dernier – « Oui, il arrive implacable, le jour du Seigneur, jour d'emportement et de violente colère, qui réduira la terre en solitude et en exterminera les criminels », Ésaïe 13:9.

Décrire l'état de transe ressenti, le terrassement des incessantes vagues sonores, l'âpreté du cérémonial janséniste, dominé

par les sermons tout à la fois chamaniques et martiaux, n'aurait que peu de sens. Un exercice aussi vain que de vouloir expliquer *L'Aurore* de Murnau ou *2001, l'Odyssée de l'espace* de Kubrick. Gira plonge avec avidité dans les entrailles de l'humanité, contemplant son impureté et sa rare part de noblesse. Jamais contempteur.

Symbole évident de ce maelstrom, où l'obsession kraut (*Mother Sky* de Can tel un totem sans cesse réinterprété) martelée jusqu'à la démence le dispute au tapis de drones, procurant plus de tension qu'une cérémonie de derviches tourneurs noyés sous des stroboscopes, les 28 minutes et 51 secondes de *The Glowing Man* incarnent ce qui s'est joué et qui s'achèvera cet automne. Paroles cryptiques (« Joseph is standing behind my back/Joseph is digging his hands in my chest/Joseph is drinking the light in my lung/Joseph is moving his tongue in my neck/Joseph is riding a vein in my head/Joseph is cutting my arm on his bed/Joseph is making my body fly/Joseph is me and you are a liar »), lave en fusion, *white noise*, atemi dans le plexus et toute résistance inutile.

Il y a quelques années, dans un entretien, Will Oldham déclarait qu'il se masturbait tous les jours car « c'est une question de pureté ». Écouter et voir Swans en concert relève de la même éthique. L'impérieuse nécessité de se purifier. Quant au salut de l'âme...

Marc A. Bertin

Swans + Baby Dee,
jeudi 5 octobre, Rock School Barbey, 20 h 30.
www.rockschool-barbey.com

Interceptor Fest,
du jeudi 5 au samedi 7 octobre.

A.P.C. | MM6 MAISON MARGIELA | MAISON KITSUNE | STONE ISLAND | COMME DES GARÇONS | NEIGHBORHOOD
AMI | COMMON PROJECTS | CONVERSE | POLO RALPH LAUREN | STÜSSY | CARHARTT WIP
ALDEN | JUNYA WATANABE MAN | CAV EMPT | PATTI | YMC | AIME LEON DORE | GITMAN & MORE

MAINTENANT AUSSI POUR ELLE !



GRADUATE

62, 63 Rue du Pas-Saint-Georges
6 Rue du Loup
33000 Bordeaux
WWW.GRADUATESTORE.FR

Du 28 septembre au 1^{er} octobre, le festival de musiques anciennes des Riches Heures de La Réole célèbre le 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi avec notamment *Les Vêpres à la Vierge*, et plus largement, l'Italie, face connue et face cachée.



Ensemble La Fenice © Bertrand Pichene

LE « PETIT LOUVRE SONORE »

Les Riches Heures de La Réole sont un festival à nul autre pareil. Jaloux de cette découverte tant architecturale que musicale, on aurait bien gardé pour nous ce bijou et son écrin. D'autant que l'ancienne sous-préfecture de Gironde, avec ses 4 500 habitants et son label « ville d'art et d'histoire », se trouve à une petite heure de Bordeaux, mais la philanthropie et la conscience professionnelle aidant, on vous parle de ce rendez-vous avec les musiques anciennes. Ce « petit Louvre sonore », fruit du travail de tout un village, sous la houlette de son directeur artistique Jean-Christophe Candau, s'appête à accueillir une soixantaine d'artistes, pointures, chacun dans son domaine.

L'Italie connue

Cette 9^e édition célèbre un des berceaux des arts et de la musique, l'Italie. Et pour cause ! On fête le 450^e anniversaire de naissance de celui qui révolutionna l'histoire de la musique, Claudio Monteverdi (1567-1643) : avec son *Orfeo*, il marque la naissance de l'opéra et, symboliquement, celle de l'âge baroque. Pour l'occasion, le plus grand ensemble spécialiste de la musique italienne en France, La Fenice, joue l'une de ses œuvres majeures, *Les Vêpres à la Vierge* avec le cornettiste Jean Tubéry. Histoire de se mettre dans l'ambiance, un dialogue est proposé juste avant entre art pictural du XVII^e siècle et art musical : l'historienne d'art Anne Bernardet commente des tableaux de Rubens avec Aurélien Delage à l'orgue. Autre point fort du festival, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi interprétées par l'Academia Musicale et Giuliano Carmignola au violon.

Programme

Jeu 28 septembre, 20 h 30, **Trésor des couvents en Nouvelle Espagne**, Ensemble Vox Cantoris, basilique Saint-Seurin, Bordeaux.

Vend 29 septembre : 15 h, **Tableaux en musique autour de Rubens**, Aurélien Delage et Anne Bernardet, église Saint-Pierre de La Réole.

L'Italie cachée

Toutefois, comme toujours avec Jean-Christophe Candau, pas question de se contenter des musiques emblématiques. Place à la (re)découverte ! « Monteverdi est le maître qui a ouvert une nouvelle ère. L'effet pervers, c'est qu'il a éclipsé les autres formes de musiques qui avaient cours à la même époque ! On voulait aussi mettre à l'honneur la face cachée de ce répertoire d'Italie ; ces œuvres plus populaires enracinées dans un terreau multiséculaire et qui ont nourri ces musiques. » L'Ensemble Calixtinus et l'Archiconfrérie proposent un concert, « Semaine Sainte dans le Sud de l'Italie ». Il évoque ces processions incroyables dans les Pouilles avec le *Miserere*, monument du patrimoine musical de la région qui a survécu grâce à la tradition orale transmise par les confréries depuis les premiers siècles du deuxième millénaire. Ce chant multiséculaire polyvocal est sur le point de rentrer au patrimoine immatériel de l'Humanité (Unesco). Avec un concert intitulé « La grande Grèce, l'Italie hellénique », les Solistes de la musique byzantine mettent en lumière la culture grecque en Italie. Son directeur artistique Frédéric Tavernier a effectué beaucoup de recherches sur les répertoires musicaux des églises grecques orthodoxes et grecques catholiques. Et l'Ensemble Mar Barroco avec ses deux guitaristes espagnols montre comment ces musiques italiennes ont voyagé en Europe jusqu'en Amérique. Théorbe, guitare baroque européenne et marimbal des Caraïbes (sorte de caisse en bois avec des lames qui donnent un son assez grave) sont au service des chefs-d'œuvre des compositeurs italiens tels que Puccini, Kapsberger ou Castaldi.

Afin de présenter les pièces et de les remettre dans leur contexte historique, une rencontre avec les artistes est prévue le samedi matin. « Mais il s'agit aussi de se demander pourquoi c'est si important aujourd'hui de jouer ce répertoire ancien, explique le directeur artistique. On n'a pas le même rapport à la musique qu'à l'époque de Monteverdi. C'est toute la vie des musiciens qui était mise à nu. C'est d'ailleurs à cette époque qu'apparaissent les premiers concerts payants. Mozart, Monteverdi, Bach étaient dépendants d'un prince. Ils se tuaient à la tâche. Des artistes riches, ça n'existait pas. Le mécénat populaire permet de rendre les artistes plus libres. »

De Bordeaux à La Réole

À noter, une première cette année : le festival commence dès le jeudi à... Bordeaux, basilique Saint-Seurin. L'Ensemble Vox Cantoris présente sa dernière découverte, une messe anonyme à cinq voix trouvée dans un couvent mexicain. Elle est bâtie sur un chef-d'œuvre de la Renaissance italienne, *Suzanne un jour* d'Orlando di Lasso (Roland de Lassus). Côté pratique, spectateurs et artistes continuent à partager leur table. Le vendredi soir, c'est même l'Ensemble Calixtinus qui confectionnera une des spécialités culinaires des Pouilles, un petit pain rond garni de thon, câpres et olives. Faute d'hôtel et de suffisamment de chambres d'hôtes, ce sont les habitants qui hébergent les artistes. 85 % du budget du festival est ainsi consacré au cachet des musiciens et à leurs frais de déplacement. Aux Riches Heures de La Réole, les festivaliers sont considérés comme des mécènes et l'on partage littéralement la musique et le pain !

Sandrine Chatelier

21 h, **Semaine Sainte dans les Pouilles**, Ensemble Calixtinus et Arciconfraternita del SS. Crocifisso e Monte dei Morti di Sessa Aurunca.

Samedi 30 septembre, 10 h, **Rencontre avec les artistes**, salle Marc Morell, La Réole. 11 h 30, **Répétition publique des Quatre Saisons de Vivaldi**, église Saint-Pierre de La Réole.

15 h, **La musique italienne conquiert l'Europe... et l'Amérique**, Mar Barroco, ancien hôtel de Ville de La Réole. 17 h 30, **La grande Grèce, l'Italie hellénique**, Les Solistes de la Musique byzantine, église Saint-Pierre de La Réole, église Notre Dame de Monséur. 21 h, **Les Quatre Saisons de Vivaldi**, Academia Musicale et

Giuliano Carmignola, église Saint-Pierre de La Réole.

Dimanche 1^{er} octobre, 12 h, **Tableaux en musique autour de Rubens**, Aurélien Delage et Anne Bernardet, église Saint-Pierre de La Réole. 17 h, **Les Vêpres à la Vierge, Monteverdi**, Ensemble La Fenice, église Saint-Pierre de La Réole. www.lesrichesheuresdelareole.fr

À La Réole, le 22 septembre, un orchestre d'amateurs et un quintette de jazzmen professionnels recrée *Ultimo Cielo*. La conclusion d'une aventure rendue possible par l'action des Nouveaux Commanditaires, qui invente un nouveau rapport à l'art.

SAIN(T)S MÉCÈNES

C'est au début des années 1990 que la Fondation de France a lancé son programme Nouveaux Commanditaires. « Depuis la Renaissance, écrivait le photographe belge François Hers, son concepteur, l'art a connu des avancées formelles inouïes, mais la relation aux artistes et à leurs œuvres est restée une affaire d'initiés. Aussi, pour arriver à concilier le respect des principes de démocratie et les exigences de l'art, ai-je proposé de mettre en œuvre un nouveau partage des responsabilités. Celui-ci s'organise selon des modalités qui permettent à tous leur rôle dans l'élaboration d'une culture contemporaine. » Sans nullement revenir au temps jadis où l'art était le fait du prince, les Nouveaux Commanditaires inventent, en inversant le principe du mécénat, ou plutôt en confiant à « des groupes de personnes, de toutes origines et de tous milieux » l'initiative de solliciter un artiste « pour qu'il traduise leurs préoccupations à travers une œuvre installée dans l'espace public », une alternative crédible – qui rejoint, par son ambition révolutionnaire, le mouvement pour les « droits culturels » – à une démocratisation de la culture dont l'échec semble patent. Grâce à ce dispositif, depuis 25 ans, de très nombreuses œuvres ont pu voir le jour. Récemment, par exemple, à Bayonne, on inaugurait *Le Messager*, un chariot d'entretien conçu (à 30 exemplaires) par les designers de Normal Studio, suite à la commande d'un groupe de cadres et des agents d'entretiens salariés de l'Office Habitat Sud Atlantique (HSA), désireux d'un « outil singulier destiné à améliorer les conditions de travail du personnel ». S'ils sont très visibles dans les arts plastiques (citons encore *Figures imposées*, le film réalisé il y a deux ans par Bertille Bak pour la Maison des Femmes du Hédas à Pau), les Nouveaux Commanditaires œuvrent également sur le front musical. On pourra en juger le 22 septembre prochain à La Réole, où, dans le cadre de Fest'Italie – week-end organisé par la Fédération régionale des comités de jumelage et organismes franco-italiens, une semaine avant un festival des Riches Heures (lire par ailleurs) lui aussi à forte teneur transalpine –, sera donné *Ultimo Cielo*, œuvre du compositeur et guitariste de jazz italien Battista Lena. À l'origine de celle-ci, le désir, porté par deux de ses musiciennes, des membres du collectif L'OVNI Tender, un ensemble d'instrumentistes amateurs fondé et emmené par le « musicien multipistes » Franck Assémat, de passer commande d'une œuvre musicale qui leur permette d'« interroger les rapports entre

amateurs et professionnels », comme le souligne Sandrine Teixido, la médiatrice des Nouveaux Commanditaires en charge du projet : « Battista Lena a répondu à leur désir de "porter une œuvre" par une anecdote personnelle qui l'implique lui, sa mère, la critique d'art Carla Lonzi, et le peintre situationniste Pinot-Gallizio [ce peintre venu à l'art passé 40 ans fut le cofondateur de l'Internationale situationniste et l'inventeur de la "peinture industrielle" – une toile produite en rouleau et vendue au mètre dont un fragment ornait le mur de la chambre d'enfant de Battista Lena, qui décida un jour de "mettre les mains dans l'art" en y ajoutant sa propre touche, Ndlr.] » Au confluent du jazz et de la musique contemporaine, *Ultimo Cielo*, pour orchestre amateur et quintette de jazz, est une partition haute en couleur, à la fois virtuose et généreuse, tout en contrastes et en ambiguïtés, tour à tour introspective et éruptive, parsemée de clins d'œil à la musique italienne (on pense souvent à Nino Rota) et ponctuée d'improvisés improvisés sur le nom PINOT. Comme ceux des « vrais » ensembles de musique contemporaine, les musiciens de L'OVNI Tender ont pu travailler l'œuvre avec son auteur, nouer avec lui un authentique rapport d'échange. Selon Sandrine Teixido, ce projet a permis, « dans des champs aussi balisés que la "participation" des amateurs et la commande d'œuvre musicale, [...] d'inverser les rôles et de redistribuer la capacité d'initiative. Ce n'est plus seulement la "participation à..." en vue de faire venir du public ou de vivre une expérience qui est valorisée, mais la posture de commanditaire et ce qu'implique d'être à l'initiative d'une œuvre de plus... » Une « œuvre de plus », mais qui fait des petits, puisque depuis sa création en 2014 à Paris et en Italie, *Ultimo Cielo* est désormais devenu un projet girondin et européen : il s'agit aujourd'hui pour Franck Assémat de le recréer sur le territoire réolais, au terme d'un travail de plusieurs mois avec des instrumentistes amateurs du cru, lycéens et collégiens notamment, avant de la transmettre à d'autres orchestres amateurs... Amateurs peut-être, mais professionnels du partage. *Ultimo Cielo*, de Battista Lena, par l'*Ultimo Cielo Quintet* (Battista Lena, Gabriele Mirabassi, Fulvio Sigurta, Stefano Tamborino, Daniele Mencarelli) et l'*Orchestre du Réolais*, direction de Franck Assémat, vendredi 22 septembre, La Réole (33190). www.nouveauxcommanditaires.eu www.franckassemat.com



ÉVÈNEMENT
CLIMAX FESTIVAL
DU 7 AU 10.09 / PARC PALMER

LANCEMENT DE SAISON
DU ROCHER

CONCERT DE MET.H.ODE
21.09 / MAISON PIP, BORDEAUX
18:00-22:00

ATELIERS FORUM DU ROCHER,
DJ SET, COCKTAIL OFFERT,
CONCERT D'ALIOCHA
30.09 / ROCHER DE PALMER
15:00-0:00 / GRATUIT

ET...

PANTHA DU PRINCE +
ARANDEL / BENJAMIN
CLEMENTINE / RACHIDA
BRAKNI ET GAËTAN ROUSSEL
« LADY SIR » / AYO / DAVID
KRAKAUER - FRED WESLEY -
SOCALLED « ABRAHAM INC. » /
LOMEPAL / ERIK TRUFFAZ &
SANDRINE BONNAIRE /
TINARIWEN / TONY ALLEN /
CATHERINE RINGER...

NOUVEAU !
ABONNEZ-VOUS !

Pour profiter de nombreux privilèges
sur les concerts ! Tarifs ultra-réduits,
invitations, événements privés...

LE ROCHER DE PALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER



© Jerris Madison

Avec son contralto couvrant trois octaves et demie, Dianne Reeves enchaîne standards et improvisations, dans la lignée d'Ella Fitzgerald ou Dinah Washington.

DIVA

Dianne Reeves a vu le jour à Detroit, Michigan, patrie du label Tamla Motown et terreau originel de la musique soul. Elle en aura conservé sa carrière durant la légèreté enveloppante et le phrasé détendu. Deux atouts qui l'accompagnèrent, se montrant aussi à l'aise avec une reprise de Marvin Gaye que dans des classiques comme *Stormy Weather*.

Aujourd'hui, elle s'inscrit dans la grande lignée du jazz vocal féminin façon Sarah Vaughan. Son originalité repose davantage sur sa versatilité et son penchant pour la musique brésilienne et le son latino. Toutefois, loin de la combler, ces territoires l'invitent à d'autres explorations aux confins du R'n'B et de la pop.

Au fil du temps, elle a même revisité Fleetwood Mac et Bob Marley sur son dernier album *Beautiful Life* (2013). La liste des musiciens l'accompagnant sur ce disque a l'envergure que justifie son parcours de chanteuse. Et, si elle eut pour cousin feu George Duke, qui resta longtemps à ses côtés, elle a vu arriver aussi dans son orchestre la bassiste Esperanza Spalding ou encore Gregory Porter aux chœurs.

Des enregistrements avec le Chicago Symphony Orchestra (dirigé par Daniel Barenboim) ou avec Wynton Marsalis, Tito Puente, Sergio Mendès, Herbie Hancock, Stevie Wonder complètent une carrière qui trouva un souffle neuf avec la bande originale du film de George Clooney *Good Night and Good Luck*, couronné d'un Grammy à sa sortie. Voilà une grande dame qui s'approche...

José Ruiz

Dianne Reeves,
mercredi 13 septembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).
lerocherdepalmer.fr



© Harmony Getber/Getty Images

Leur nom ne cache pas leurs méthodes : les Supersuckers ne sont pas des dentellières. Comme la plupart de ceux issus du vivier Sub Pop, le nid de frelons de Seattle d'où émergèrent Soundgarden, Mudhoney et Nirvana.

FAR WEST

Contrairement à leurs camarades d'écurie, les Supersuckers grandissent à l'ombre des cactus de l'Arizona. Tucson fut leur berceau dès la fin des années 1980 et le label de Seattle les accueillit à bras ouverts dès 1992, quand il décida de publier leurs singles autoproduits sous forme d'album, en même temps qu'un nouveau LP aux titres évocateurs : *Les chansons sonnent toutes pareil* pour le premier, et *La fumée de l'Enfer* pour le second. Nous voilà prévenus.

Soit la croisée des chemins, un peu de Black Sabbath, un peu de Led Zeppelin, les deux phares qui, alliés à l'énergie punk, indiquèrent leur route aux groupes grunge de l'État de Washington. Pour autant, au fil des albums, on aura entendu de tout entre leurs pattes. Les reprises ne les effraient pas, ils s'en délectent même. On les entend couvrir sans surprise Johnny Thunders, on les voit manœuvrer durement Madonna, ils rafraîchissent avec le même entrain les Dead Boys, Bad Company, Motörhead, en assortissant les couplets originaux d'un traitement rude, efficace, sans fioritures. L'affaire dure depuis bientôt 30 ans, et non, le tranchant ne s'est pas érodé. Le désormais trio est mené par Eddie Daily (nom de scène Spaghetti), seul membre originel d'un groupe qui aura toujours eu à cœur de transpirer un bon coup en bougeant la tête d'avant en arrière.

Sans négliger des racines country, toujours très présentes sur le dernier album (*Holdin' the Bag*), 11^e production studio (où les amateurs n'auront pas manqué de repérer le bonus track *Georgia on a Fast Train* de Billy Joe Shaver). D'ailleurs cette récente livraison du groupe ne dissimule pas le faible des garçons pour une approche plus déliée, plus acoustique, augurant un concert dosé à la testostérone mais livré au public par des jeunes gens sensibles... **JR**

Supersuckers + Mush,
jeudi 14 septembre, 19 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Patrick Berger

En dédiant sa pièce *Y Olé !* à son père andalou, réfugié politique espagnol, le chorégraphe José Montalvo réalise à la fois un travail de mémoire et une œuvre poétique échevelée juxtaposant le flamenco au *Sacre du printemps* de Stravinsky.

¡JUERGA!

Être fils de républicain espagnol en France, c'est pour beaucoup porter le poids d'un passé ignoré par la grande majorité de la population. Déjà, les enfants des écoles espagnoles ne survolent le franquisme que comme un épisode de plus dans l'histoire du pays. C'est par la détermination des descendants nés en France de ceux arrivés durant la Retirada que se mène la lutte contre l'oubli.

José Montalvo portait en lui ce souvenir, et dans *Y Olé !* il s'est attelé à en produire sa vision, forgée au fil des rencontres d'un parcours débuté sous la férule de Carolyn Carlson et de Merce Cunningham... jusqu'à la création de sa propre compagnie, fondée avec Dominique Hervieu, en 1988.

Dix ans plus tard, les deux chorégraphes se retrouvent à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val de Marne, avant de prendre la direction, encore dix ans plus tard, du théâtre national de Chaillot.

Aujourd'hui à la tête de la Maison des arts de Créteil, Montalvo a enrichi son bagage de tous les styles croisés en route. L'homme est friand de mélanges et associe sans scrupule tous les arts qu'engendre le mouvement.

Peinture, architecture, littérature, toutes sont présentes dans son travail au plateau. Et, de son éducation andalouse, il a su conserver les codes et les usages. En espagnol, on parle de *juerga*. Quelque chose comme une fiesta majuscule.

Il en est ainsi des chansons populaires, ces airs de flamenco qu'il inscrit au détour d'une feuille de la partition du *Sacre du printemps*. Car si dans sa famille on était pauvre, on ne cultivait pas le malheur pour autant. Et le soir venu, castagnettes et guitares accompagnaient les danseurs du moment. Dont lui, qui a retenu que la danse pouvait chasser les fantômes des tyrans. Dans *Y Olé !*, José Montalvo mélange les techniques de danse, dans une chorégraphie plurielle, bricolée et charnelle. Une manière comme une autre de célébrer le triomphe de la vie et de la liberté dans un traitement désacralisant ce *Sacre*-là.

JR

Y Olé !, chorégraphie, scénographie et conception vidéo de **José Montalvo**,
samedi 23 septembre, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac (33700).
www.lepingalant.com



www.gloutonlebistrot.com

15 rue des frères Bonie
33000 Bordeaux
05 56 44 36 21

Ouverture 7j/7
12h - 14h / 19h30 - 22h
(22h30 vendredi & samedi)



CANTINE URBAINE
7 place Saint Christoly, 33000 Bordeaux
05 56 79 18 21

Du lundi au samedi, 9h - 17h
Sur place et à emporter



L'ORLEANS
BRASSERIE FONDÉE EN 1992

36 ALLÉE D'ORLEANS
33000 BORDEAUX
05 56 00 50 04



street food locavore

2 cours Alsace et Lorraine 33000 Bordeaux
www.label-terre.com - 05 56 52 25 49

ouvert du lundi au vendredi, 9h - 22h, le samedi, 9h - 15h
sur place et à emporter, service traiteur



Remarquable!

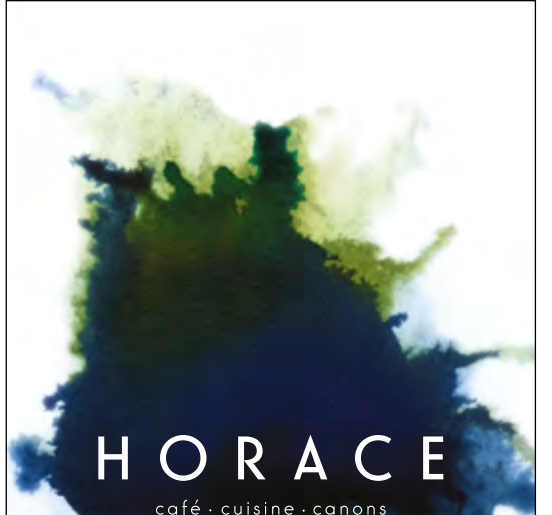
Authentique, convivial, accessible et audacieux !

Retrouvez-nous sur

f Blaye Côtes de Bordeaux @VinBlaye VinBlaye

MAISON DU VIN DE BLAYE - 12 Cours Vauban - 33390 Blaye
www.vin-blaye.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



HORACE
café · cuisine · canons

40 RUE POQUELIN MOLIERE
33000 BORDEAUX



PERDITEMPO
antipasti & vino

PERDITEMPO
25-26 Quai Richelieu
33000 Bordeaux
05 56 81 17 91



Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS

UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataille

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVE.NET



La Cantine
IBOAT
BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_IBOAT



© ABOUTLIGHANDMEN

Un véritable melting-pot : village ONG, conférences, cultures urbaines et une trentaine d'artistes sur quatre scènes. Après les océans et la sortie des énergies fossiles, Climax entreprend cette année d'éveiller les consciences à l'impact de notre alimentation sur le climat. Rappel des enjeux avec Jean-Marc Gancille, co-fondateur et directeur de la transition écologique de Darwin, membre du bureau de production du festival. Pour aller au-delà du divertissement.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeth**

NOUVEAU RÉGIME

Quel est le but fondamental de Climax ?

Provoquer une mobilisation grand public sur la cause climatique et se servir de la musique comme d'un prétexte pour créer la prise de conscience que l'on espère autour de cet enjeu-là. Sans illusions sur le fait que, pour l'instant, beaucoup de gens viennent au festival pour d'autres raisons. Toutefois, soumis à un certain nombre de messages, de prises de parole, d'aménagements, à une ambiance, ils peuvent être touchés par du fond, par une sorte de déclic qui pourrait les faire cheminer.

Les artistes musicaux comme « prétexte » ? L'expression n'est-elle pas un peu brutale ?

C'est mon propos. Tous les acteurs de ce festival qui mouillent la chemise pour avoir un plateau attractif ne parleraient pas de façon aussi provocatrice. Il n'en demeure pas moins que ce qui nous a donné envie de créer ce festival dépasse l'envie d'offrir plaisir et émotion à des gens venus écouter de la bonne musique dans un cadre festif. Le fondement, c'est notre volonté de contribuer à la mobilisation autour de l'urgence climatique. L'angle choisi, voilà pourquoi je parle de prétexte, c'est cette approche hybride mêlant arts et conférences.

Les propos de fond ne sont donc pas tenus par les artistes eux-mêmes ?

C'est la difficulté qu'on rencontre. Quand on essaie de sensibiliser les artistes, nous sommes tenus de passer par une série d'intermédiaires protégeant leurs artistes et qui, d'entrée de jeu, parlent business et logistique, et pas forcément du fond qui nous préoccupe. En revanche, quand on a la chance de discuter avec l'artiste, en dernière instance, la plupart du temps peu avant sa montée sur scène, on constate qu'il est très souvent favorable au propos, même s'il peut être mal à l'aise avec la façon de le mettre en

scène. Tout le monde ne se sent pas forcément légitime. Il reste tout un travail à mener en commun : comment un artiste qui se sent concerné peut-il prendre la parole sans que cela paraisse incongru ?

Estimez-vous que le festival parvient à déclencher cette prise de conscience qui est votre objectif ? Si tant est qu'il existe des outils à même d'évaluer le « taux de transformation » du festivalier moyen ?

C'est évidemment très difficile à mesurer. Il y a eu des vrais moments de bascule pour certains, notamment lorsque Edgar Morin ou Hubert Reeves prennent la parole. On a des témoignages, mais comment les mesurer ? En revanche, ce que l'on sait, c'est que même si on agit à la toute marge sur le festivalier, il chemine. Si dans sa vie quotidienne, l'année à venir, il ne modifie ne serait-ce que de 0,01 % son bilan carbone dans le sens de la décroissance, eh bien, rapporté au nombre de festivaliers, l'impact dû à l'organisation du festival lui-même est compensé. Cette estimation, extrêmement prudente, devrait être consolidée grâce à l'amélioration de notre capacité à transmettre notre message, aux artistes qui vont jouer le jeu, à la scénographie plus pertinente, à la qualité des conférenciers, experts et scientifiques des ONG intervenantes et aussi au choix du 100 % végétarien de cette édition !

Si le meilleur levier pour faire bouger les consciences, ce sont les interventions d'Hubert Reeves et d'Edgar Morin, alors il ne faut pas inviter Peter Doherty ou le \$-Crew mais des penseurs porteurs de convictions...

Eh bien, il faut faire les deux ! Il faudrait aussi que ces gars-là puissent s'exprimer sur les grandes scènes, pour toucher un large public, mais c'est un exercice extrêmement périlleux. Les gens auraient l'impression qu'on leur fait la morale dans un lieu où ils sont venus pour avant tout prendre du plaisir. Or, sans

locomotives artistiques, on n'attirerait pas la foule, et on resterait entre initiés, dans un domaine plutôt confidentiel, à ne prêcher que des convaincus.

Festival Climax,

du jeudi 7 au dimanche 10 septembre.
climaxfestival.fr

UN MENU VERT

« De la même façon que quand on parle de la sortie des énergies fossiles, on ne peut pas faire n'importe quoi quant à l'alimentation énergétique du festival, alors, quand on parle de transition alimentaire et qu'on veut promouvoir des régimes moins impactants, il faut être cohérent. J'ai tâché de convaincre mes associés et collaborateurs qu'il fallait, symboliquement, franchir un pas et proposer des repas 100 % végé. J'en suis super fier car je crois, à cette échelle, qu'il s'agit du premier festival en France, et peut-être même en Europe, à lancer ce pari !

Le défi a été accueilli fort positivement par l'ensemble des acteurs de la restauration sur le site du festival, sans aucune moquerie ou levée de boucliers : les *food trucks*, notre propre restaurant évidemment et aussi les *caterings* des artistes et des bénévoles. On se fait accompagner par L214, la fameuse ONG qui lutte pour la condition animale. Notre souhait, c'est privilégier une offre raffinée et sympa.

J'espère que les festivaliers comprendront et apprécieront. Ce que l'on met dans notre assiette a un poids considérable. L'impact de l'industrie de la viande sur l'effet de serre est supérieur à celui des transports. C'est un domaine pour lequel on est tous capables d'agir directement, immédiatement et individuellement. Par des choix conscients. Évidemment, il s'agit de transition, et c'est à chacun d'y aller selon sa conscience et à son rythme ! Ce que l'on revendique, c'est le symbole fort. »



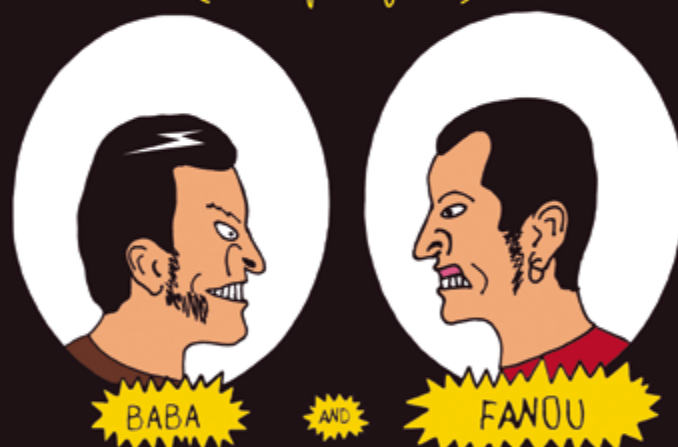
toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

*La où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)*



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

ARRÊTER DE PÉDALER comme des forcenés
ROULEZ EN VÉLO à assistance électrique

➡ Reprise de votre ancien vélo jusqu'à 150 € et plus *
pour l'achat d'un vélo à assistance électrique
* vélo adulte complet même ancien

➡ Bénéficiez d'Aides jusqu'à 300 € de la CUB **
** voir les conditions auprès de la CUB : www.3acub.fr/subventionvelo

*Enfin des occasions
accessibles*



ECOCYCLE

www.velo-occasion.com
du mardi au samedi de 8h30 à 12h
et de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18h

05 56 96 07 50

36, av Aristide Briand - 33700 Mérignac
dernière hôpital Pellegrin - Tram : ligne A - arrêt Psychotie

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux célèbre la couleur avec une exposition mise en scène par Pierre Charpin, qui prend place dans un lieu atypique : l'ancienne prison municipale, située à l'arrière de l'hôtel de Lalande.



Le jaune du Sud © madd Bordeaux - J.-C. Garcia

LA COULEUR DANS TOUS SES ÉTATS

Il y a encore quelques mois, le bâtiment abritait les réserves du musée des Arts décoratifs et du Design (MADD). Cellules, portes à judas et inscriptions gravées sur les murs par des détenus (« Claudine je t'aime ») témoignent des attributions carcérales pourtant révolues depuis plusieurs décennies. Un décorum chargé d'histoire que la directrice du MADD n'a pas souhaité totalement ensevelir. Et c'est tant mieux. En témoigne la grande exposition temporaire inaugurée cet été qui explore la relation entre design et couleur. « Un sujet très vaste, complexe, plus conceptuel que réel », admet Constance Rubini, la maîtresse des lieux. Et pour cause. La perception visuelle d'une gamme de coloris n'est que le produit de la lumière. Et c'est en interagissant avec la matière par de savants jeux d'absorption, de diffusion, de réfraction, de diffraction et/ou d'interférence qu'elle se donne à voir. In saisissable et mouvante, la couleur est ainsi capable de déployer une multiplicité de constellations. « En préparant l'exposition, j'ai réalisé que chacun avait son expérience de la couleur.

L'exhaustivité est impossible. Plutôt que de faire son histoire chronologique, on a privilégié une approche par thématique en assumant complètement une certaine subjectivité », précise la directrice du MADD. Pour l'accompagner dans cette odyssée chromatique, Constance Rubini a fait appel au designer Pierre Charpin récompensé du titre de créateur de l'année 2017 au salon Maison & Objet. Sa carte blanche prend place dans l'une des deux cours intérieures. Le pigment s'y diffuse de manière directe, acidulée et franche à la faveur d'objets divers. Fauteuil *Proust* d'Alessandro Mendini inspiré par un pointillisme façon Seurat, chaise longue *Pi* de Martin Szekely ou machine à écrire orange d'Ettore Sottsass côtoient casques de chantier, boîte aux lettres jaune de La Poste, extincteur rouge, mur jaune fluo et combinaison orange de détenu américain,... la couleur peut être si puissante qu'elle happe, fusionne et emporte avec elle l'identité de l'objet qu'elle recouvre. Dans la seconde cour, place à d'autres créatures. Paon bleu, papillon morpho, étourneau, choucadore, scarabées et autres

coléoptères irisés, opales, nautilus, robes signées Paco Rabanne, guéridon en verre de Patricia Urquiola, baskets iridescentes Nike, vases organiques de Clément Massier... Les acteurs de ce joyeux bestiaire hétéroclite ont en commun de ne posséder aucun pigment. La magie de leurs reflets métallisés et changeants est générée par un phénomène d'optique appelé l'iridescence. Elle est créée par une coloration structurale de microstructures qui interfèrent avec la lumière. À l'image de la bulle de savon. Cette épopée haute en couleur se poursuit dans les cellules alentours : des boîtes Tupperware à la collection de baisers d'Olivier Saillard en passant par Paule Marrot, décoratrice à la Régie Renault dans les années 1960, chaque alcôve explore une approche distincte de la couleur.

Anna Maisonneuve

« Oh couleurs ! Le design au prisme de la couleur », jusqu'au dimanche 5 novembre, musée des Arts décoratifs et du Design. www.bordeaux.fr



Maitetxu Etcheverria, Charlie, Île Margaux.

Après le Frac Aquitaine et arrêt sur l'image galerie, le château Palmer accueille les « Voyages insulaires » de Maitetxu Etcheverria, une série de photographies sur le chapelet d'îles de l'estuaire de la Gironde.

UNE INDÉFINISSABLE ATTENTE

Les îles de l'estuaire apparaissent et s'absentent au gré des marées. Elles échappent à toute détermination et entretiennent une sorte de constante incertitude. Elles s'élargissent et se resserrent, sont travaillées par la tension du proche et du lointain et traversées par tout un jeu d'échos. Elles émergent comme des énigmes, sombrent parfois et cèdent aux remous de l'imaginaire. La disparition de l'île de Trompeloup, dont on ne voit plus que le phare fantomatique se dressant en face de l'île de Patiras, a été l'élément déclencheur des premières images de la série « Voyages insulaires » de la photographe Maitetxu Etcheverria. Ce paysage multiplie les points de vue qui ne cessent de se contester et de se contredire. Constamment en dialogue abrupt avec lui-même, il est à la fois un et pluriel, inscrivant la pluralité dans l'unité et l'unité dans la pluralité, ni excessivement refermé, ni seulement ouvert, déjouant même cette opposition. Il s'étend devant nous, identique et toujours renouvelé. Maitetxu Etcheverria l'aborde par ce degré de réalité mouvante, complexe qui lui confère sa force agissante. Elle s'arrête sur des situations qui n'offrent que des éclairages partiels sur ce qui s'y déroule. C'est en raison de ce rapport particulier aux éléments que quelque chose résiste et intrigue. Cette sorte d'attente indéfinissable s'accroît dans ses portraits de jeunes travailleurs agricoles temporaires, photographiés au repos, dans une proximité sans innocence avec la rudesse de cette nature. Souvent nomades,

alternant les contrats saisonniers, ils vivent cette immersion dans ce territoire « comme une parenthèse dans leur parcours, une période favorable au retour sur soi ». Ils ne se perdent pas dans l'abondance, le flux, le mouvement, l'excès de l'espace se pressant fortement tout autour d'eux. Ils puisent dans la dureté de cette expérience une liberté plus vaste, une vie insoupçonnée qui leur donne la force de faire face et d'aller de l'avant. Ils sont étonnamment présents dans leur capacité à retrouver un sens de l'éveil qui inaugure une relation au monde, avant toute parole. Ils savent l'importance de porter au loin leur regard sans pour autant négliger ce qui entoure au plus près. Dans cette remarquable série de photographies, Maitetxu Etcheverria déploie une attention profonde aux îles du Médoc et à ses saisonniers, et donne à l'aventure perpétuelle de cet espace des images marquées par une subtile imprégnation picturale où cohabitent étonnamment douceur et violence. Le vide et le plein s'y succèdent dans une singulière interférence, le liquide et le solide s'y côtoient ou s'y mêlent et ajoutent de mystérieuses dimensions.

Didier Arnaudet

« Voyages insulaires »,
Maitetxu Etcheverria,
du samedi 2 au mercredi 20 septembre,
château Palmer, Margaux (33460)
www.chateau-palmer.com



D.R.

Du 28 septembre au 1^{er} octobre, le premier Week-end de l'art contemporain à Bordeaux rassemble une trentaine de lieux d'art. Ainsi se manifeste une volonté d'unir les envies et les forces, et de s'exprimer ensemble pour mettre en avant l'art contemporain à Bordeaux.

WAC THIS WAY

Cette manifestation souhaite fonctionner comme un assemblage d'étapes, de rencontres, de concerts, de performances et de surprises qui permet d'aller au contact d'une création vivante, ouverte, nomade et d'en éprouver ainsi les résistances, les exigences et les directions multiples dans l'immédiateté d'un dialogue avec ses principaux acteurs.

C'est une initiative de l'Association Bordeaux Art Contemporain (BAC), présidée par Nadia Russell Kissoon, qui entend se positionner comme une plateforme d'échange, de coopération, de mutualisation et d'entraide, portée par la scène artistique bordelaise, avec pour but de concevoir des événements conviviaux et fédérateurs à l'échelle de la métropole.

Cette idée d'un groupe soudé a guidé le dessin du logo du WAC et son identité tonifiante, signé par le studio de design Countach. Il s'agit de créer une dynamique s'inscrivant dans l'avidité d'un mouvement qui contient et produit sa propre évidence. Pour cette première édition, des commissaires (Jean de Giacinto, architecte ; Nora Barbier et Théophile Merchadou, étudiants à l'École des Beaux-Arts ; Élise Girardot, commissaire d'exposition indépendante) ont été choisis pour réaliser des parcours thématiques s'appuyant sur la programmation des lieux participants (musées, galeries, lieux alternatifs, associations). Le point de ralliement et d'activation est l'École des Beaux-Arts, ce qui permet de pointer l'importance de son rôle dans la formation des artistes de demain.

Le WAC se veut sous le double signe de la multiplicité et de l'audace. Tout doit s'y découper, s'y développer selon les variations et les secousses d'une énergie soumise à des engagements et des positionnements différents mais se concentrant dans la même poussée en avant. Ce qui compte, c'est l'accomplissement des désirs d'invention et de communication comme aiguillon d'un déploiement régénérateur. C'est encore une vigueur à contourner les contraintes et les obstacles, une capacité à traiter la question du contemporain. L'essentiel est d'enregistrer, de transmettre la respiration d'une pensée, d'une vision, la force d'un matériau de réflexion. Un tel parti pris implique une attitude expérimentale de recherche et d'approche où la générosité s'associe à une extrême vigilance. Souhaitons au WAC d'être à la hauteur de cet enjeu et d'inaugurer de nouvelles perspectives pour l'art contemporain à Bordeaux.

DA

Week-end de l'art contemporain,
du jeudi 28 septembre au dimanche 1^{er} octobre.
wachordeaux.com



© Vincent Mauger

Dans ses étranges représentations, Vincent Mauger évoque à la fois des paysages naturels ou artificiels, et des architectures utopiques. Pour ses deux expositions à Bordeaux, il présente une sélection d'œuvres récentes ainsi qu'une installation in situ.

LA POÉSIE DU BASCULEMENT

Vincent Mauger puise ses propositions dans des ressources issues de principes architecturaux, organiques et aussi plus ou moins proches de l'imagerie numérique ou de la science-fiction. Il utilise des briques, des parpaings, du bois, des caisses en plastique, des tubes pvc, du polystyrène, de l'acier et des techniques ordinaires de construction pour produire des formes à la fois archaïques et sophistiquées. L'assemblage et la mise en espace ont pour principal objectif de perturber la perception des matériaux. Il s'agit en même temps de mettre en place un « dessaisissement par la perte des repères » et « d'une réappropriation par la proposition d'un nouveau point de vue ». Sans modification de l'aspect des matériaux, il s'agit de se détacher de l'usage habituel et donc de « transformer une réalité par son approche mentale ». Par un subtil décalage, Vincent Mauger questionne l'espace et exploite les tensions, les contradictions entre l'esthétique d'un monde virtuel et une dimension plus artisanale, plus brute, entre contamination et fonctionnalité. Pour l'agence d'architecture Les Glacières de Jean de Giacinto, Léo Rival et Matthieu Béchaux – un ancien entrepôt de pains de glace –, Vincent Mauger propose une installation inédite composée de blocs de polystyrène suspendus, enchaînés les uns aux autres, et suggérant des essaims démesurés, chaotiques, volcaniques. Dans un hôtel particulier du xvii^e des Chartrons, à l'intérieur d'un appartement privé, siège du club des Parisiens de Bordeaux, il expose de

nouvelles sculptures en briques et en lames de pvc ainsi qu'une série de dessins où la feuille de papier s'apparente à une trame que l'artiste s'attache à faire évoluer à force de modifications et de déformations comme une respiration qui surprend par la souplesse inattendue de son registre. Vincent Mauger occupe une place singulière dans le renouveau de la sculpture. Il mélange une poésie du bricolage, du basculement à une certaine idée de la perfection. Son œuvre est le lieu d'une quête incessante, jamais assouvie, mais qui se façonne sur le refus de se plier aux contraintes de genres codifiés, tout en revendiquant le besoin de s'inscrire dans une lignée. Il multiplie ainsi les échos, les analogies et les parallélismes, pour établir, au-delà de toutes les possibles interprétations, une continuité de vision. Son extrême intensité exclut toute vaine virtuosité. Il y a toujours ici une présence vivifiante, une épaisseur palpable. Ce qui frappe, c'est sa rigueur. Chaque élément est choisi avec la plus parfaite exactitude et enchâssé dans un ensemble dont la cohérence est travaillée comme une pièce d'orfèvrerie, à l'évidence destinée à être regardée dans ce qu'elle a de plus surprenant.

DA

« Fragmentations », Vincent Mauger, du mercredi 13 septembre au dimanche 1^{er} octobre, Club des Parisiens de Bordeaux 25, rue Raze - Les Glacières, 121 avenue Alsace Lorraine, Bordeaux Caudéran (33200) Contact : 06 86 82 28 65

Des Mondes aquatiques #2

Entre pêches miraculeuses, symboles, récits héroïques et quête de soi...

EXPOSITION
D'ART CONTEMPORAIN
DU 19 JUIN AU 5 NOVEMBRE 2017

Dans le cadre du programme régional d'expositions
Dépaysements, de la Biennale Agora et de la saison paysages bordeaux 2017

Fonds régional d'art contemporain Aquitaine
Hangar G2 - Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33 300 Bordeaux
05 56 24 71 36 - Parking

Gratuit
Du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 14h30 à 18h30

Suivez-nous !
www.frac-aquitaine.net

f t i

Frac Aquitaine

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dans le cadre du WAC
Samedi 30 septembre - Hangar G2
Atelier familles (adultes et 4-6 ans)
Comme un pinceau dans l'eau
15h-17h - Sur inscription - 3 €/personne
Projection de l'œuvre vidéo *Sirène et indienne*, 2015, de Suzanne Husky
17h30 et 18h - Gratuit

Ateliers
Comme un pinceau dans l'eau
Familles
(adultes et enfants dès 6 ans)
Samedi 21 octobre - 15h-17h
Structures des secteurs médico-social, socio-culturel et socio-éducatif
Mardi 24 et mercredi 25 octobre
10h-12h ou 14h-16h
Sur inscription - 30€

Week-end des Frac
Samedi 4 novembre
15h-16h : Rencontre art & écologie
Hangar G2 - Gratuit
Visite partagée - 16h30 - Gratuit
Soirée « La criée » - à partir de 17h30
Projections, chorale, apéro, avec Los Muchos et l'E2C de Bordeaux
Dimanche 5 novembre
Atelier familles
(adultes et enfants 4-6 ans)
15h-17h : Comme un pinceau dans l'eau
Sur inscription - 3€/personne
Visites partagées
Hangar G2 - Tout public
1h - Tous les samedis à 16h30 - Gratuit

Inscriptions : fg@frac-aquitaine.net

Oh couleurs!

Le design au prisme de la couleur

29 06 madd — musée des arts
05 11 2017 décoratifs et du design

**Paysages
bordeaux
2017**

musée du
design musée
bordeaux des arts
décoratifs

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

BORDEAUX culture

Le Monde
JUNK

www.madd-bordeaux.fr

39 Rue Bouffard,
33 000 Bordeaux

BORDEAUX



Photo Nadia Partners Inc. - Courtesy of Fondation d'entreprise Hermès

Après cinq ans d'activité et près d'une trentaine d'expositions, le programme de diffusion Crystal Palace tire sa révérence. Invité par Candice Pétrillo de Zébrax, Michel Blazy signe la dernière de la Vitrine avec deux interventions qui ont pour vedettes avocatiers et oranges.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Michel Blazy, Avocat, 1997. Pot, avocat, dimensions variables. Photo : Rebecca Fanaelle, Courtesy de l'artiste et Art - Concept, Paris

LE COURS DES CHOSES

Comment avez-vous commencé cette collection d'avocats ?

La première, c'était en 1997, à Brétigny-sur-Orge. J'exposais juste des avocats qui germaient dans l'eau. À l'époque, je n'avais pas le projet d'en faire une collection. Mais petit à petit ça s'est construit et j'ai continué à la montrer à différents stades pendant 20 ans. Ici, il y en a une quarantaine, mais ça évolue chaque année. Je suis obligé de limiter leur nombre. Ça prend de la place. Comme j'habite en région parisienne et que ce n'est pas du tout leur climat, je suis obligé de les rentrer chaque hiver.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette entreprise ?

Il y a plusieurs choses. Dans mon travail, je fais appel à la fois à des matières organiques et des matières inertes. Quels que soient les matériaux avec lesquels je travaille, je finis toujours par entretenir le même rapport : un rapport avec le vivant. Et quel que soit le matériau utilisé, mon intervention consiste à l'encourager. Je ne contrôle pas les formes. Je limite mon geste à inciter la matière et faire en sorte qu'elle donne au mieux sans savoir où ça va aller. Avec les avocatiers c'est la même chose. Comme un jardinier, je peux les protéger l'hiver, les arroser l'été mais c'est à peu près tout.

Est-ce qu'il y a une symbolique spécifique dans le choix de ce fruit ?

Non, pas vraiment, mais la provenance est importante. Ce sont des avocats qui ont été achetés en supermarché. Pour la plupart ils viennent d'Amérique du Sud. Je les vois comme des rescapés des modes de production industriels. Ils ne donnent pas de fruits. Après ce qui m'intéresse aussi c'est l'activité. D'ailleurs, beaucoup de gens s'arrêtent pour discuter. Tout le monde a eu des avocats entre les mains. Beaucoup ont essayé d'en faire pousser.

M'en parlez pas... Je n'y suis jamais arrivée...

Vous n'avez sans doute pas réussi parce que vous n'avez pas attendu assez longtemps. Certains noyaux peuvent mettre 6 mois à germer. Si vous les plantez pendant l'été, ça va aller beaucoup plus vite qu'en hiver. Quoique sur un radiateur ça marche aussi. Cette

« J'essaie d'être à l'affût de ces milliers de choses qui se passent et qu'on ne voit pas parce qu'on n'est pas dans la disponibilité de les voir. »

démarche rejoint l'ensemble de mon travail qui n'emploie aucun savoir-faire, aucun outil. C'est juste du temps et de l'attention. L'idée de lenteur m'intéresse beaucoup avec ces mouvements qui échappent à notre perception.

Comment travaillez-vous ?

Quand je suis dans l'atelier, je ne sais jamais ce sur quoi je vais travailler à l'avance. J'essaie d'avoir l'esprit le plus vide, le plus disponible possible. Je mets des dizaines d'expériences en route sans savoir où ça va me mener. J'amorce des micro-gestes, des déplacements. Parfois il ne se passe rien, parfois ça déclenche un processus. Parfois des choses arrivent, parfois pas, parfois aussi des choses se sont produites qui n'avaient pas d'importance à un moment donné, mais le temps passe et soudain sans savoir trop pourquoi, on ne les voit plus de la même façon. On les redécouvre. Elles ont une autre résonance. J'essaie d'être à l'affût de ces milliers de choses qui se passent et qu'on ne voit pas parce qu'on n'est pas dans la disponibilité de les voir.

Pour Crystal Palace, vous réactivez aussi une pièce baptisée Sculpure. Parlez-nous-en.

Jean-Luc Blanc est mon voisin d'atelier. Depuis que je le connais, il boit un jus

d'orange pressée chaque matin. Un jour je lui ai dit : « Tu peux laisser entreposer tes peaux ? » C'est ce qu'il a fait. Il a commencé à les empiler les unes sur les autres.

La sculpture a débuté comme ça. Dans mon atelier, il y a des écorces qui ont 15 ans. J'aime bien l'idée d'absorber une partie de la sculpture, de la boire, c'est pour ça que je l'ai baptisée *Sculpcre*. C'est aussi une cure. Ce qui me plaît également, c'est cette espèce d'enchaînement dans le vivant... l'entropie, le mouvement perpétuel, les différentes phases. L'arrivée de drosophiles, la moisissure, puis les araignées qui viennent manger les insectes. Tout se transforme en une espèce d'architecture habitée.

Comment avez-vous commencé tout ce travail ?

Je ne peux pas vraiment mettre de date de début. Ça rejoint des pratiques que j'avais quand j'étais enfant même si bien sûr je ne mettais pas les mêmes mots qu'aujourd'hui.

Par exemple ?

Pendant les vacances d'été, je faisais pas mal de choses avec les fourmis ou les criquets que je récupérais. Je leur faisais des maisons. Pour les têtards, je créais des sortes de vivariums et je les regardais se transformer. Je récupérais des plantes et reconstituais des mini-jardins. Par intuition peut-être et par recherche de ce même plaisir, j'ai continué cette pratique-là sans savoir où ça allait me mener.

« Tutti frutti », Michel Blazy

« Collection d'avocats »,

jusqu'au mercredi 27 septembre, Vitrine, 7 place du Parlement.

« Sculpcre : Bar à oranges »,

jusqu'au samedi 30 septembre.

www.zebrax.org

CARRÉ DES JALLES
PARC DE L'INGÉNIEUR

Les Nuits d'été

septembre 2017



LECTURES ET PIANO
BRIGITTE FOSSEY
ET **TRISTAN PFAFF**
(15€ / 6€ - de 16 ans)

RÉCITAL PIANO & SAXOPHONE
CRÉATIONS **CHRISTIAN LAUBA**
RICHARD DUCROS
ET **NATHANAËL GOUIN**
(15€ / 6€ - de 16 ans)

SOIRÉE SWING (GRATUITE)
FRANCK DIJEAU BIG BAND



"Production ADRIA"
Ville de Saint-Médard-en-Jalles
Contact : 05 56 17 11 90



<http://billetterie.lagrandeposte.com>



Réservations Espace Culturel Leclerc
et 07 81 95 22 42



**MERIGNAC
PHOTOGRAPHIC
FESTIVAL**

5 10
— 17 12 17

expositions

workshops

rencontres

merignac-photo.com

© Jake Verzosa



L'Académie internationale de musique Maurice Ravel et le festival Musique en Côte basque unissent leurs forces pour honorer, désormais sous l'appellation de Festival Ravel, le plus fameux des enfants de l'Euskadi – celui que Roland-Manuel surnommait le « géomètre du mystère ».



J.-F. Heisser © T. Chapuot

L'ENFANT DU PAYS

C'est en 1960, sous l'impulsion de Pierre Laramendy, futur maire de la ville, et sous le nom de « Grande semaine de Saint-Jean-de-Luz », que fut créé le festival pluridisciplinaire qui, dans les années 1980, sous l'intitulé « Musique en Côte basque », allait s'imposer comme l'un des principaux rendez-vous de la rentrée mélomane.

Sept ans plus tard, en 1967, le même Pierre Laramendy contribuait à la fondation de l'Académie internationale de musique Maurice Ravel, conçue comme une sorte de « conservatoire vivant de la musique française de tous les temps » destiné à œuvrer à la formation des futurs jeunes solistes via de nombreuses classes d'interprétation, mais surtout à honorer la mémoire et la musique du plus illustre des enfants du Pays basque. Né à Ciboure d'une mère basque, Maurice Ravel (1875-1937), s'il fut un artiste essentiellement parisien et si les influences vernaculaires demeurent somme toute assez peu audibles dans sa musique, ne cessa en effet, sa vie durant, de revenir à ses origines voire de les revendiquer de plus en plus fortement, effectuant de fréquents séjours dans ce qu'il appelait « [s]on pays », à la faveur desquels virent le jour nombre de ses partitions clés – à commencer par son fameux Boléro (sur ses liens avec l'Euskadi, on conseillera d'ailleurs vivement la lecture du très complet ouvrage d'Étienne Rousseau-Plotto, *Ravel, Portraits basques*, paru aux éditions Atlantica-Séguier).

Aujourd'hui, au moment où l'Académie présidée par le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser célèbre son cinquantenaire et alors que l'on commémorera, le 28 décembre prochain, les 80 ans de la disparition du compositeur, elle a décidé d'unir ses forces à celles de Musique en Côte basque

afin d'« ériger en phare culturel de la Nouvelle-Aquitaine la personnalité de Maurice Ravel » via une manifestation qui « développe l'idée de transmission, de passerelle entre les générations de musiciens ».

Bienvenue donc à ce Festival Ravel qui, du 27 août au 17 septembre et d'Urrugne à Bayonne, proposera, parallèlement aux différentes *master class* (chant, piano, violon, violoncelle, musique de chambre, composition...) confiées à des artistes de premier rang, un ensemble de 17 concerts des plus alléchants : outre l'œuvre de Ravel, ils aborderont également celles des musiciens qui l'ont influencé, de Mozart à Fauré, de ses contemporains, voire de ses possibles héritiers actuels, d'Olivier Greif et Karol Beffa à Ramon Lazkano, compositeur en résidence dont, le mercredi 6 septembre en l'église de Ciboure, les Jeunes Talents de l'Académie donneront une création mondiale.

Le Festival Ravel est avant tout l'occasion rêvée de goûter aux inépuisables sortilèges de cette œuvre dont la seule chose que l'on puisse regretter est qu'elle se résume encore trop souvent à ce Boléro plutôt atypique, qui reste le plus gros « tube » jamais composé par un musicien français. Car la musique de Ravel est bien d'un « géomètre du mystère », pour reprendre le mot fameux de son ami Roland-Manuel : d'une suprême élégance, d'une précision et d'une facture étourdissantes, d'une évidence mélodique et d'un raffinement harmonique sans pareils, imprégnée des sonorités de son époque (de Debussy, Satie et Stravinsky au jazz et aux musiques populaires) sans jamais se départir d'une grâce intemporelle, elle déploie avec une pudeur constante une mélancolie rêveuse et térébrante, qui émeut au plus profond.

L'œuvre pour piano, dont la production jalonne

la (trop brève) carrière du compositeur, est peut-être le plus révélateur des laboratoires pour éprouver cette alchimie – des liquides *Miroirs* à la languide *Pavane pour une infante défunte*, de la délicatesse enfantine de *Ma Mère l'Oye* à la perfection classique du *Tombeau de Couperin*, et jusqu'à la brillance tour à tour moderniste et hédoniste, solaire et délétère, des deux *Concertos pour piano* (quasiment ses dernières œuvres).

Cela tombe bien : on pourra, au cours de ce Festival Ravel 2017, écouter l'intégrale de l'œuvre pour piano solo et concertant de Ravel, interprétée par un aréopage d'éminents interprètes, tels Bertrand Chamayou, Marie-Josèphe Jude, Jean-François Heisser – en particulier au cours d'une folle après-midi titrée « Ravel en fête », le samedi 9 septembre, à Anglet.

On notera au passage que le concert du 8 septembre à Saint-Jean-de-Luz – mêlant deux superbes pièces de Rimsky-Korsakov au vertigineux *Concerto pour la main gauche* de Ravel par le pianiste Jean-Frédéric Neuburger et l'Orchestre Symphonique d'Euskadi sous la direction de Vladimir Kulenovic – sera repris les 18 et 19 octobre à l'Auditorium de l'Opéra de Bordeaux.

Et si, vraiment, vous êtes pathologiquement allergique aux sortilèges ravéliens, sachez que vous aurez le plaisir d'entendre bien d'autres grands interprètes – de Renaud Capuçon à Boris Berezovsky, en passant par le quatuor Ébène – dans bien d'autres répertoires, de Haydn et Beethoven à Verdi et Gershwin.

David Sanson

Festival Ravel,

du dimanche 27 août au dimanche 17 septembre.
www.festivalravel.com

Quand une fratrie angoumoisine initie un festival de musique électronique, cela donne Les InsolAntes, du 29 au 30 septembre, sur le campus universitaire de La Couronne.

LE GRAND MIX

Peut-être parce qu'il a fait ses armes chez le tourneur bordelais Base production, Clément Travaillé a pu convaincre ses deux frères Erwann et Nicolas de le suivre dans un pari aussi audacieux. Constatant un déficit criant en la matière, les trentenaires ont imaginé une forme hybride de rendez-vous, proposant autre chose qu'un banal plateau d'artistes interchangeables. « Le défi, c'est de monter autre chose avec nos expériences respectives. De l'électro, certes, mais également une quête de sens, une offre complémentaire de la nuit, une réelle ambition culturelle. Donc, casser les codes et les stéréotypes avec de la danse, des arts visuels, des animations pour les familles... » Et parce que désormais les manifestations « alternatives » s'inscrivent dans une

démarche d'économie solidaire et sociale, le trio a tenté une première approche via un financement participatif. Bingo ! 200% atteints en 5 semaines, « l'effet crash-test pour valider notre intuition... » et sans dévoiler la moindre programmation ! On saluera le tour de force. Si les manœuvres d'approche avec la grande ville n'ont pas fait long feu, le trio tire plus d'un bénéfice du choix banlieusard. Soit une municipalité à l'écoute et enthousiaste, un lieu idoine et original et une date symbolique – du moins appelée à le devenir – dans le calendrier des étudiants. « Tout s'est construit autour du site. On sait pertinemment que notre affiche est peu attractive, mais il faut considérer l'ensemble. Le lieu choisi est au moins aussi important voire plus que la programmation. Les petits festivals, entre 2 000 et 3 000 spectateurs, sont plus mobiles, plus cohérents. Le public n'en peut plus de jauges à 30 000, être à 50 mètres de la scène. Pour nous, le modèle, c'est

Vie Sauvage à Bourg-sur-Gironde. »

Au pied d'un château « qui ressemble un peu à Moulinsart », le trio caresse plus d'une ambition : étonner les familles et faire la teuf. Donc, on trouvera en vrac : un cabinet de curiosités, du cirque, des déambulations, une guinguette electro, du mapping. « Dans l'absolu, le modèle serait la friche où l'on se rend pour découvrir autre chose. Il faut violer le public, surtout celui vierge de toute culture. Nous travaillons chaque détail pour que le public soit mûr et cueilli. De l'accueil à la qualité de la mousse et de la restauration. » Sinon, sans trahir un secret, sont confirmés Camion Bazar, Mezigue, Vincent Vidal et Tuff Wheelz, les Crockett et Tubbs bordelais. Plutôt pas mal.

MAB

Les InsolAntes, du vendredi 29 au samedi 30 septembre, route de la Croix-du-Milieu, La Couronne (16400).
www.facebook.com/FestivalLesInsolAntes/



Tuff Wheelz © Aphex Twin

Tu veux être INFOGRAPHISTE ?

Infographie (n,f) : terme qui désigne l'application de l'informatique à la représentation graphique et à la création d'images.



www.SUPimage.fr

WEB - PAO - 3D
ANIMATION - JEUX VIDÉO
GESTION PROJET - VIDÉO
MOTION DESIGN - PUB

Figure majeure du hip-hop en France, chorégraphe à l'aura internationale, Hamid Ben Mahi à la tête de sa compagnie Hors Série, basée à Bordeaux, présente sa nouvelle pièce, *Immerstadjé*, le 20 septembre à La Rochelle, avant de partir en tournée. Un nouveau défi créatif, une autre voie, avec pour sujet, l'enfance. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

SOUVENIRS ET VIVRE ENSEMBLE

Qu'est-ce qu'*Immerstadjé* ?

C'est un mot inventé ; un monde imaginaire, le retour à la légèreté de l'enfance, à l'insouciance. On questionne les souvenirs... Une famille, une sorte de tribu, 5 danseurs, 5 voyageurs, sacs à dos et patins à roulettes, s'installent : l'un joue avec un ballon, l'autre avec un cerf-volant ; une petite voiture roule sur scène...

La parole est donnée aux enfants via la projection de petits films : ils s'amusent, dessinent, parlent. Pour moi, c'est un tournant. Dans mes précédentes pièces, j'abordais la question identitaire, je trouvais important que le spectacle ouvre une discussion. Pas cette fois. Il s'agit de faire vivre des émotions, de questionner l'intimité... Cette pièce est née aussi d'une résonance de la société : on vit des traumatismes avec les attentats, on ne peut pas en rajouter avec des œuvres qui bousculent. C'est le moment d'aller dans une autre direction. J'aime bien la société dans laquelle on vit, où j'ai grandi, multiculturelle. C'est une richesse. Avant je critiquais ; aujourd'hui, je pense qu'il faut plutôt poser le regard sur le positif et le vivre ensemble.

Pourquoi utiliser des patins à roulettes et non pas des rollers ?

Ils sont liés à mes souvenirs d'enfance des années 1970-1980, à l'époque disco. Et ils reviennent en force aux États-Unis et en Allemagne dans les patinoires. Les gens ont envie de danser, de s'amuser, d'avoir le plaisir de la glisse et ce sentiment de liberté qu'elle procure.

Comment avez-vous choisi vos danseurs, deux filles (Elsa Morineaux et Sabine Samba) et trois garçons (Frédéric Faula, Tony Mikimi et vous-même) ?

Ils sont bordelais parce que je voulais pouvoir répéter au quotidien ; prendre du temps pour écrire une danse qui me ressemble ; avoir une signature visible. J'ai choisi des gens talentueux avec lesquels j'ai envie de partager une histoire. Ils sont capables de s'engager dans un processus de création sur la durée et restituer le travail que je demande. Il faut pouvoir travailler ensemble, discuter, critiquer. Ce n'est pas donné à tout le monde ! Le jour de la première, il faut que l'on soit sorti du labyrinthe. Même si on a toujours envie de modifier des choses, il faut que la pièce finisse par se figer.

Comment orchestrez-vous le travail des différents créateurs, Antoine Auger (lumière), Philippe Guillotel (costumes), Sébastien Lamy (son) et Yasmin Rahmani et Christophe Waksman (vidéo) ?

Chacun a sa couleur, du talent et un univers qui m'intéresse. Mais il faut qu'ils puissent aller dans mon sens. J'ai donc une demande très précise. Une création, c'est un pari, un engagement financier important, beaucoup de personnes impliquées, même si on évite de faire sentir ce stress. Mais l'équipe est

consciente du défi. Quand une pièce ne rencontre pas son public, c'est très douloureux.

Vous avez pratiqué toutes les danses dans votre formation : modern jazz, claquettes, contemporain, danse africaine et même de la danse classique notamment chez Rosella Hightower à Cannes. Pourquoi ?

Pour la reconnaissance. Je voulais vivre de la danse. Comme je n'en avais pas les moyens, il me fallait le bagage, une bonne base académique. C'était logique de faire du classique, d'obtenir des diplômes. Je pensais ne pas être accepté. Mais si ! Quand ils voient un élève passionné, on est accompagné. Ça a cassé mes préjugés et ça m'a donné confiance. Je suis ensuite parti aux États-Unis chez Alvin Ailey. Puis, j'ai arrêté parce que je voulais avant tout pratiquer la danse hip-hop et monter une compagnie.

Que vous a apporté la danse classique ?

Une rigueur, des lignes, de la grâce. J'ai découvert qu'on peut faire travailler son corps à des endroits qu'on n'aurait pas imaginés ! Quel que soit le style, la danse apporte de la rigueur. Apprendre un autre langage ; pour un danseur hip-hop, faire du classique sans être ridicule, c'est un réel défi. Ça demande de travailler sa souplesse, son maintien, son port de tête, son port de bras. Idem dans le contemporain, ou le jazz : il y a des codes, des techniques, une forme de swing dans les déplacements, les pas, les mouvements de bras ; la tenue jazzy. Au final, ce qu'on retient, c'est l'engagement. Si on a été capable de tenir, de transformer son corps, de s'adapter à un nouveau langage, ça donne confiance. Ce qui





©Jean-Pierre Marcon

compte, c'est de s'ouvrir à d'autres univers, ne pas rester enfermé dans une salle face à un miroir, échanger, faire des projets : cinéma, danse, chanson, peu importe ! Vivre des expériences pour s'enrichir.

Qu'est-ce qui caractérise la danse hip-hop ?

L'énergie. Une gestuelle, une dissociation des membres du corps, des danses (*locking, funk, krump, breakdance...*), une attitude, des accélérations et des ralentis, un arrêt sur image ; le corps se fige, explose, rebondit. C'est une forme de dépassement et de performance. C'est comme un cri, une forme de liberté et des sensations ; une forme d'intensité qui envoûte ; un engagement. C'est aussi l'art du recyclage (cirque, arts martiaux, danses académiques). Les codes sont les mêmes partout dans le monde même si chacun a ses propres influences musicales et esthétiques. Il y a le côté battle, exhibition, show, mais il y a aussi la création sur les scènes de théâtre. En France, on a des ballets hip-hop, ce qui existe peu à l'étranger. On est regardé comme des créateurs innovants.

Avec votre compagnie, créée en 2000, vous avez joué dans des lieux prestigieux (Chaillot, Festival in d'Avignon...). Avez-vous réussi ?

Non, ce mot, « réussir », est sur le moment, mais pas dans la durée : à chaque projet, on repart à zéro. Par

contre, on peut dire qu'il y a une belle histoire ; il faut continuer à la construire et à la défendre. On n'est jamais pleinement satisfait. Il y a d'autres domaines où j'ai besoin d'apprendre. Il faut accompagner les jeunes artistes, partager le savoir. La culture doit avancer, se renouveler, se questionner. C'est aussi une mission que l'on doit remplir.

Immerstadje, Compagnie Hors Série / Hamid Ben Mahi,

Mercredi 20 septembre, 20 h 30, Centre chorégraphique national de La Rochelle, La Rochelle (17025).
Mardi 17 octobre, 21 h, et mercredi 18 octobre, 19 h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
Mardi 28 novembre, 20 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33500).
Mardi 12 et mercredi 13 décembre, 20 h 30, Scène nationale du Sud Aquitaine, Bayonne (64100).
Jeudi 14 décembre, 20 h, Théâtre Olympia, Arcachon (33120).
Jeudi 1er février 2018, 20 h 30, L'Odyssée, Périgueux (24000).
Samedi 7 avril 2018, 20 h 30, Espace culturel Michel Manet, Bergerac (24100).
Mardi 15 mai 2018, 20 h 30, Les 13 Arches, Brive-La-Gaillarde (19101).
Jeudi 17 mai 2018, 20 h 30, Les Carmes, Langon (33210).

www.horsserie.org

festival les Francophonies en Limousin

PLUS DE 200 ARTISTES
FRANCOPHONES RÉUNIS
DURANT 10 JOURS !

20 ► 30
septembre
2017

théâtre

rencontres d'auteurs

danse

musique

LA NUIT
AU
TRAM 83

Les Francophonies
en Limousin

05 55 10 90 10 - www.lesfrancophonies.fr

Dans les années 1980 et 1990, Jean-Jacques Lesgourgues constitue une remarquable collection de peintures et de sculptures d'artistes français. Depuis mars 2016, Quasar Donation Lesgourgues – art contemporain, dirigé par son fils Emmanuel Lesgourgues, est un fonds de dotation d'utilité publique, qui a pour vocation d'assurer la pérennité de cette collection.



Jean-Jacques Lesgourgues © quasar

L'ÉVIDENCE D'UN PARTAGE

À la fin des années 1950, Jean-Jacques Lesgourgues fait ses premiers pas de collectionneur. Il n'est encore qu'étudiant lorsqu'il prend l'habitude d'acheter une œuvre dès qu'il en a les possibilités. Les artistes gestuels, matiéristes, aux couleurs abruptes le séduisent d'abord. Plus tard, dans les années 1960, lorsqu'il dispose de plus de facilités financières, il s'intéresse à quelques primitifs italiens ou flamands, puis se tourne vers les cubistes français, ensuite vers les abstraits lyriques.

En 1981, Jean-Jacques Lesgourgues décide de créer une collection d'art français ancrée dans l'art de son temps. Il se veut pleinement acteur et fixe son espace d'exploration, celui des deux décennies qui se présentent alors à lui et correspondent aux vingt dernières années du millénaire. L'enjeu ? Aller sur le terrain, dans les ateliers, se confronter aux œuvres dans la brutalité sincère d'un quotidien, pouvoir choisir la meilleure œuvre du « moment », échanger avec les artistes et les accompagner dans la durée.

Jean-Jacques Lesgourgues prend vite conscience que dans cette aventure, il a besoin d'un appui. Sa rencontre avec l'artiste Stéphane Hazéra est déterminante. Il sera son conseiller artistique. Leur duo ne fonctionne pas sur la base de débats, de heurts et de résolutions de conflits. D'une certaine manière, il n'y a jamais opposition. L'accord est nécessaire, c'est le noyau dur de cette collaboration. Ils se respectent pour se comprendre et l'obligation, c'est d'être à l'écoute de l'autre. Ainsi, loin des recommandations des conservateurs, des galeristes et des décideurs officiels, Jean-Jacques Lesgourgues a constitué la collection C.A.Vi.A.R. (Collection d'Art Vivant Animée en Réseau), accompagné de Stéphane Hazéra, dans une amitié fructueuse et éclairante.

Cette collection se singularise avant tout par un engagement clair, pertinent, courageux pour

l'art français. Il n'est pas inutile de souligner l'exemplarité de ce choix à contre-courant des circuits et des réseaux décidés par les normes artistiques et les forces économiques. Ensuite, elle revendique une proximité avec les artistes et les œuvres, une adhésion qu'il faut construire dans la rencontre et l'échange. Enfin, elle se caractérise par une belle diversité d'engagements intellectuels ou sensibles, de choix prestigieux ou plus risqués, de proximités avec des artistes ou d'intérêts pour des mouvements, pratiques ou genres. Le partage est un des moteurs de cette collection. Jean-Jacques Lesgourgues l'a d'abord fait avec ses proches : sa femme, Anne-Marie, et ses enfants, notamment Emmanuel impliqué dès son plus jeune âge dans cette aventure. Il l'a partagée aussi avec les artistes réunis tous les deux ans, lors d'un week-end convivial, festif, durant les années 1980 et 1990, pour favoriser les rencontres et les échanges, instaurer des réseaux de complicité artistique et intellectuelle, et prendre connaissance de l'évolution de la collection. Enfin, il l'a effectué avec ses amis, lors d'expositions organisées en toute simplicité, deux fois par an, à Peyrehorade autour d'un choix de pièces de la collection et loin de toute pesante mondanité. Pour continuer à entretenir cette belle notion de partage, il a été décidé de créer Quasar Donation Lesgourgues – art contemporain, et c'est Emmanuel Lesgourgues qui en a pris la direction. « Ma famille s'est posée la question fin 2015 : "Qu'allons-nous faire de ce patrimoine ?" Il a été vite écarté l'idée de se séparer de la collection. Nous avons nourri les échanges entre nous et aussi en questionnant des personnes extérieures. Il en est ressorti que cette collection était de qualité et représentative d'une époque à travers la pratique pertinente et évolutive des médias traditionnels, et donc que sa dimension historique était réelle. Nous avons

décidé alors de la rendre publique en créant un fonds de dotation. Il s'agissait de se défaire de la propriété des œuvres. Mais le fonds de dotation nous permet de conserver la gestion de la collection sous la condition de prouver à l'administration publique son intérêt général. Nous sommes ainsi tenus d'avoir un véritable projet autour de la collection. »

Quels sont les objectifs de cette donation ? Comment va-t-elle fonctionner ? « Ce fonds de dotation hérite, par donation, de la collection privée d'Anne-Marie et Jean-Jacques Lesgourgues, C.A.Vi.A.R. Elle se compose de 1 115 œuvres de différents médias traditionnels (peintures, sculptures, dessins, gravures) auxquelles se rattachent les signatures de 92 artistes, dont 75 peintres et 17 sculpteurs. Quasar a pour objectif de valoriser la collection et assurer la promotion des artistes auxquels les œuvres sont liées.

Il s'agit de mettre en perspective la majorité de la collection dans le cadre d'expositions thématiques, mais également de favoriser un travail scientifique, d'organiser les archives afin de les rendre accessibles et de développer la publication d'ouvrages et de catalogues. Ce fonds de dotation est financé par la Cie Famille Lesgourgues et les cotisations de Quasar – Les amis d'une collection vivante. Il ne peut recevoir d'aides publiques. Son budget finance l'ensemble des actions d'administration du fonds, de communication et de gestion des expositions. »

Les prochains rendez-vous de Quasar sont deux expositions : les œuvres d'Alexandre Delay à La Galerie à Peyrehorade en septembre, et, cet automne, au Musée des Beaux-Arts de Pau, la présentation de l'ensemble de la collection.

Didier Arnaudet

www.collection-quasar.com

Fausto Olivares : Homme du pur, 1972.

Le Centre d'art contemporain Raymond Farbos de Mont-de-Marsan rend hommage au peintre andalou Fausto Olivares, disparu en 1995. Dans son œuvre se reflète cette âme énigmatique du flamenco : à la fois chant et cri, joie dramatique et tragique.

! ALMA DE ANDALUCÍA !

Fausto Olivares voit le jour à Jaén, au nord-est de l'Andalousie, en 1940, au lendemain de la guerre civile espagnole. Très tôt, le jeune homme montre certaines prédispositions pour les disciplines artistiques. Ses journées se partagent en deux. Le matin, il travaille dans l'entreprise de son père ; l'après-midi, il peaufine ses aptitudes en vue de préparer le concours d'entrée à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando à Madrid. Là-bas, il fréquentera le futur lauréat du prix international de la Peinture de la 12^e Biennale de São Paulo, Dario Villalba, et s'affichera aux côtés de nombreux artistes de flamenco. Une affinité qui a son importance. L'iconographie de cette expression artistique faite de danse et de chant s'invitera dans nombre de ses œuvres et Olivares participera à la fondation de la Peña Flamenca de Jaén en 1971. De cette réunion de passionnés découleront de multiples arborescences : rencontres, périples pour se rendre aux premiers festivals Flamencos, création d'événements artistiques et même une revue : *Candil* au printemps 1978. Pensée comme une rétrospective, l'exposition déroule en quatre chapitres le parcours pictural de ce peintre décédé il y a 20 ans. De ses œuvres les plus récentes, les plus sereines, empreintes d'un regard tendre qu'il pose sur le monde jusqu'à ses créations les plus anciennes marquées par

la recherche d'une affirmation personnelle. Cette quête passe par la nécessité de s'affranchir de l'académisme des Beaux-Arts mais aussi par la confrontation aux mouvements et aux courants artistiques et politiques de son temps. Dès les années 1965-1966, Fausto Olivares affiche un profond intérêt pour les sujets graves de l'humain, brossés dans une palette sombre et dramatique qui va s'accentuer par la suite à recours de sourires et de rictus inquiétants, d'orbites hallucinées, de globes oculaires écarquillés et de faciès quasi monstrueux... « Réfractaire à toute facilité, à toute commercialité, il faut situer l'évolution de Fausto, je crois, dans les racines mêmes de l'authenticité, l'indépendance créative et la poésie, ce mot entendu dans son sens le moins limitatif. Fausto sait attendre et il sait s'obéir, il sait suivre les voix de sa conscience de peintre qui, comme chez tout créateur vrai, montent lentement, avec effort, avec du temps et des renoncements, de l'ombre intérieure à la lumière du jour, de l'infus subconscient au niveau de la réalité », écrivait Fernando Quiñones à son sujet. **Anna Maisonneuve**

« **Fausto Olivares, Jondo : Color y tiempo** », jusqu'au dimanche 24 septembre, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40000). cacrf.canalblog.com

La revue qui enchante la Nouvelle-Aquitaine



En librairie, maison de la presse et sur lefestin.net

Villeneuve d'Ornon

saison culturelle 17-18



LES CHICHES
CAPON
21/09

RYON
20/10

EMILY LOIZEAU
30/11

F. X. DEMAISON
1^{er}/02

SAINT-PATRICK
Bagad Kemper/Red Cardell
+ David Pasquet
16/03

SOUAD MASSI
25/05

LANCEMENT DE LA SAISON : VEN. 15/09 à partir de 19 h

SERVICE CULTUREL 05 57 99 52 24

villavedornon.fr





© David Duchon-Doris

Actif depuis le milieu des années 2000, Spacejunk est un réseau unique de centres d'art (Bayonne, Lyon et Grenoble) dédié au street art, au lowbrow ainsi qu'au pop surrealism.

Rencontre avec Alban Morlot, directeur de Spacejunk Bayonne. Propos recueillis par **Didier Arnaudet**.

UNE RUPTURE IDÉOLOGIQUE ET FORMELLE

Qu'est-ce qui vous a amené à la création de cet espace ? Qu'est-ce qui, dans votre parcours, a motivé son ouverture ? Quels en sont les objectifs ?

Quand je suis parti en 2004 à la rencontre de Jérôme Catz, le fondateur de Spacejunk à Grenoble, je travaillais sur la création d'un lieu d'exposition au Pays basque, voué à être la face créative inhérente aux sports de glisse. Plutôt que de partir de zéro, j'ai décidé de m'associer avec cet ex-snowboarder pour développer Spacejunk (« accro à l'espace, urbain, océan, montagne... ») dans d'autres villes. C'était alors le seul réseau en Europe à exposer ces artistes. Mais le modèle fondé essentiellement sur le mécénat d'entreprise, commençait à trouver ses limites dans une période de crise financière internationale. Il était temps de réinventer notre modèle et de réactualiser notre projet culturel. Le moment était venu pour Spacejunk de transcender la *board culture* afin d'accompagner les artistes dans leur émancipation et de structurer notre offre culturelle.

Lowbrow art, pop surrealism, street art : pouvez-vous présenter ces mouvements autour desquels s'articule votre ligne esthétique ?

Antithèse sarcastique du mot *highbrow*, le terme *lowbrow art* est apparu à la fin des années 1970 sous la plume de Robert Williams, à la faveur d'une période de scepticisme envers toute forme d'autorité. Ainsi, plutôt que de suivre les traditions académiques formalistes qui prévalaient à l'époque, tels le modernisme ou l'expressionnisme abstrait, les artistes *lowbrow* avaient de plus en plus tendance à développer des langages phénoménologiques, prenant pour référence leur propre environnement, incluant des produits culturels comme les comic books, les pulps, la culture DIY (*Do It Yourself*), les posters rock, le graffiti, les couvertures d'album, le *pin striping*, les *hot rods*, la pornographie (principalement hétérosexuelle), la TV, les tatouages, la littérature de science-fiction, l'*heroic fantasy*, les cartoons, la pub, la politique... Ces artistes ont choisi de stimuler l'investigation picturale et d'activer l'imaginaire à travers des représentations narratives magnifiquement exécutées. Le *pop*

surrealism se situe, lui, dans une certaine continuité du mouvement *lowbrow*, mais le style cru, brut et sauvage de ce dernier, propre à la contre-culture du début des années 1980, commence à mettre à distance une partie de ses acteurs. Le premier à qualifier son travail de *pop surrealist* est l'artiste Kenny Scharf en 1996. Avec ses références à l'imaginaire onirique du surréalisme historique, mais rempli d'une imagerie moderne *pop*, les caractéristiques de cette nouvelle nomenclature se sont naturellement apparentées à du *pop surrealism*.

En définitive, ce mouvement fait le lien entre *highbrow* et *lowbrow*, combinant des éléments de la culture populaire facilement compréhensibles, à des compositions très travaillées dignes des maîtres de la Renaissance. S'agissant du street art, s'il est très difficile de le présenter en quelques mots, il faut avant tout différencier l'avènement du graffiti de l'ère post-graffiti, apparu concomitamment avec le développement de l'internet. La popularisation du tag et de sa version stylisée – le graffiti – s'est développée au même moment que le mouvement *lowbrow*, mais sur la côte Est des États-Unis. Associé à l'enjeu de rendre son « blaze » le plus visible, il traduit à la fois un besoin de défier l'ordre établi et d'obtenir le respect de ses pairs. À partir des années 2000, alors que les institutions préparent les premières expositions rétrospectives, de nouvelles formes artistiques plus inattendues s'invitent dans la rue aux côtés des traditionnels graffitis et pochoirs. Le geste est de moins en moins gratuit et vise une introduction rapide dans le système commercial. Portant souvent à sourire, chargés de romantisme ou d'un message politique, ces interventions, sculptures ou autres collages font généralement preuve d'ingéniosité, jouant avec la configuration

d'interstices urbains. Puis, autour de 2010, c'est la course au gigantisme avec des commandes de fresques murales plus spectaculaires les unes que les autres. Cette nouvelle spécialité, appelée le muralisme, très prisée des programmes de requalification

urbaine, relève pour les artistes, autant du défi personnel que de la carte de visite.

Pourquoi ces choix ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces tendances ? Comment les situez-vous dans le paysage contemporain ?

Ces choix ont d'abord été motivés par le manque de propositions de cette nature dans le paysage culturel

français. Les références artistiques qui avaient façonné la culture visuelle de toute une génération à travers la musique, le graffiti ou encore le skateboard, étaient ignorées de la plupart des institutions. Pourtant, ces esthétiques nous sont apparues suffisamment importantes pour justifier à elles seules la création d'une structure dédiée. Au-delà de ce constat, c'est la réflexion sur les conditions d'apparition de ces mouvements, les processus de création développés par les artistes en regard des évolutions technologiques mais également sociétales, qui est passionnant. Il me semble que ces esthétiques vont continuer de coexister avec les autres mouvements de l'histoire de l'art, fortes de leurs multiples références artistiques. Dans ce paysage contemporain, ce qui les singularise est certainement l'absence de références à l'art conceptuel, et en ce sens, les artistes créent une rupture idéologique et formelle avec certaines formes de l'art contemporain.

Spacejunk

35, rue Sainte-Catherine,
Bayonne (64100)
05 59 03 75 32
www.spacejunk.tv

À Biarritz, la grande rétrospective estivale dédiée au peintre emblématique du Pays basque Ramiro Arrue se poursuit ce mois-ci.

GOIZIAN ARGI HASTIAN

« Dans la peinture de Ramiro Arrue, il se dégage une mystique de l'innocence originelle associée à la conception d'un âge d'or archaïque. » Ses mots empruntés à Jean-François Larralde témoignent de l'atmosphère picturale qui nimbe l'œuvre de cet artiste basque né le 20 mai 1892 à Abando, une commune de la périphérie de Bilbao. Benjamin d'une fratrie d'artistes, il suit sa tante férue d'arts à Paris où antiquaire, elle s'installe en 1907. Initié au dessin par ses frères, le jeune Ramiro va suivre les cours de l'Académie de la Grande Chaumière, école d'art fondée en 1902 par la Suissesse Martha Stettler. De son professeur, Antoine Bourdelle, il retiendra cette leçon : « Ce n'est pas un peu qu'il faut dessiner, c'est constamment. Le dessin, c'est de la discipline et c'est là que résidait la grande force d'Ingres. La base de la beauté, le savoir, c'est le dessin ». Cet amour pour la ligne pure se réverbère dans les œuvres de jeunesse de l'artiste. À Paris, il côtoie Jean Cocteau et ses « éblouissantes conversations », l'avant-garde et tout une flopée d'artistes. Gagné par une

certaine forme de lassitude, il choisit de regagner le Pays basque comme le présage en 1920 ses *Souvenirs de jeunesse* conservés au Musée basque et de l'histoire de Bayonne : « Un jour, mon ami Dunach, le sculpteur catalan, vint me voir et me dit : "Tu sais, Modigliani est mort ; on l'enterre demain.(...)" Je savais que Modi était à l'hôpital de la Charité, et qu'il était très malade ; aussi la nouvelle ne me surprit pas, quoiqu'elle me peina beaucoup. Le lendemain, nous nous trouvions devant l'hôpital, où déjà une foule de personne s'y trouvait. (...) Je vois encore Picasso en chapeau melon et paletot couleur café crème. La période de misère était terminée pour lui et il montrait des signes extérieurs de richesse. Pour Modigliani aussi, la misère était terminée, mais d'une autre façon. Une voix intérieure nous disait : "Voilà ce qui t'attend si tu restes à Paris : la misère, l'hôpital et la mort." » De retour dans sa terre chérie, Ramiro Arrue va connaître une véritable émulation pour le sujet basque. Dans un style propre, il s'empare



du paysage – l'océan et la montagne –, sublime la vie collective, illustre les hommes et les femmes occupés dans leurs tâches du quotidien (aux champs comme sur leurs barques de pêche), s'arrête sur les festivités, les sports et les loisirs... L'ensemble du folklore et des traditions populaires le fascine comme aussi les différents âges de la vie : la maternité, les fiançailles, le deuil... Tout cela avec l'authenticité et la sincérité d'une esthétique flirtant avec l'image d'Épinal.

AM

« Ramiro Arrue – Entre avant-garde et tradition », jusqu'au dimanche 17 septembre, Le Bellevue, Biarritz (64200). tourisme.biarritz.fr

17|18

Ouverture d'une fabrique de cirque pour le lancement de la 30^{ème} saison d'Agora, Pôle National Cirque Boulazac-Aquitaine. Un lieu ouvert, solidaire, un espace de la diversité des cultures et des pratiques.



Le Cube Cirque. lieu de création, de spectacles et scène ouverte, un espace chapiteau, buvette restauration, salle catering et cinq logements. Projet financé par ville de Boulazac Isle Manoire, DRAC Aquitaine, ministère de la culture et de la communication, région Nouvelle-Aquitaine, conseil départemental de la Dordogne, union européenne.

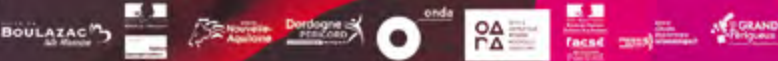
AGORA

JOHANN LE GUILLERM | DAVID CHIESA | BACHAR MAR KHALIFÉ ET GAËTAN LÉVÊQUE | TRICIA « TEDDY » BOUTTÉ ET TRIO JASON MARSALIS | CIRQUE SANS NOMS | TAMIKREST | OUIE DIRE LE MAXIPHONE COLLECTIF | DAVID GESELSON | PROJET PDF | ANOMALIE | THOMAS VISONNEAU DAVID WÄHL | AOC ET OONA DOHERTY | MATIAS PILET | PORTE 27 | MMFF | CAROLINE OBIN LA MAIN DE L'HOMME | LE TROISIÈME CIRQUE | LE CHAT PERPLEXE | KRISTOF HIRIART ET MASSIMO FURLAN | DHAÏER YOUSSEF | JEAN-BAPTISTE ANDRÉ | RACHID OURAMDANE | OS'O EL NUCLEO | HILLEL KOGAN | CIRQUE TROTTOLA | COMP. MARIUS

LES RÉSIDENCES 17|18

CIRQUE SANS NOMS | AOC | OUIE DIRE | LUNATIC L'OUBLIÉE RAPHAËLE BOITEL | PROJET PDF | MATHIEU MA FILLE FONDATION | AOC ET OONA DOHERTY AU FIL DU VENT | CIRQUE PLEIN D'AIR NÉE D'UN DOUTE | AKOREACRO

AGORA PÔLE NATIONAL CIRQUE BOULAZAC-AQUITAINE
24750 BOULAZAC ISLE MANOIRE • 05 53 35 59 65 • CC.AGORA@VILLE-BOULAZAC.FR
WWW.AGORA-BOULAZAC.FR • WWW.FACEBOOK.COM/AGORAPNC



KOCHI DESIGN - CRÉDITS PHOTOS : CIRQUE ICI - JOHANN LE GUILLERM, PATRICK INBERT, PATRICK FABRE

Dieudonné Niangouna, Josse de Pauw, le groupe Berlin ou Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi... L'étendue des horizons géographiques et des ponts entre les paroles francophones est toujours aussi large et généreuse pour la 33e édition des Francophonies du Limousin. Rencontre avec sa directrice, Marie-Agnès Sevestre.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Dieudonné Niangouna © Patrick Fabre

AU CARREFOUR DES MONDES

Le festival existe depuis 33 ans, vous êtes à sa tête depuis 2006. Comment a-t-il évolué dans sa forme et son contenu ?

Ce qui n'a pas changé c'est le rapport à l'écriture pour la scène et l'écriture tout court, le rapport au théâtre, à la littérature. Cela constitue le cœur central du festival depuis sa création par Pierre Debauche qui a œuvré pour donner un espace de visibilité à ces envies de théâtre qui étaient, à l'époque, aux marges. Les plus grands changements, finalement, sont liés à l'évolution même des formes artistiques contemporaines. Certaines se sont beaucoup développées, comme la danse. Parce qu'elle est d'une grande créativité, que beaucoup d'artistes de théâtre s'y intéressent et que la fusion est de plus en plus importante entre théâtre, danse, vidéo, performance. Ce qui a changé également, c'est la manière de collaborer. On peut dire que les artistes circulent, collaborent d'un continent à l'autre, face à une mondialisation du monde francophone. Le festival est devenu un lieu d'échanges équitables où les apports des uns et des autres sont mis sur le même plan. Nous faisons sentir au public français ces nouvelles façons de travailler et de décrire le monde.

Quand on regarde la riche programmation, on se rend compte aussi que les Francophonies sont un point de rencontre géographique entre le Nord et le Sud, entre le monde occidental (Belgique, Suisse, Canada) et le continent africain.

Cette rencontre géographique, c'est peut-être l'endroit le plus délicat de ce festival, parce qu'il y a une très grande différence de moyens de production entre le Canada par exemple et le Maroc ou la Tunisie. Ce qui est intéressant c'est qu'il y ait une vraie fraternité qui se dégage de la programmation. On fait attention que les spectacles du Sud ne soient pas des spectacles pauvres. Ce qui nous intéresse, ce sont les rencontres qui se créent. Beaucoup de projets naissent de ces mises en contact pendant le festival, et se montent ensuite aux Comores, à Genève... Les Francophonies, c'est un des centres de circulation des œuvres, un espace où les artistes peuvent rester sur du temps long. Cette question du temps est centrale : dans beaucoup de festivals, les artistes arrivent pour leur date, repartent, se succèdent. Nous, on aime que le temps soit un facteur de multiplication artistique.

Justement, en parlant de longueur, le festival s'étale aujourd'hui sur dix jours. Fut un temps où il durait trois semaines.

Oui, le festival s'est raccourci quand il a perdu de l'argent en 2008. Le ministère des Affaires étrangères a décidé alors de ne plus apporter d'aide aux manifestations internationales organisées en France. Cette perte de budget n'a pas été comblée et on a dû couper dans la durée pour laisser des moyens aux artistes et créations. Nous sommes un festival pauvre. On compense par notre capacité à accompagner les projets de façon solidaire.

Quelles créations accompagnez-vous pour cette édition ?

Tram 83 de Fiston Mwanza Mujila, un auteur congolais de Lumumbachi, qui est monté par Julie Kretzschmar, une metteuse en scène de Marseille. Il y aura également la création de Jean-Marie Piemme et Armel Roussel, invités régulièrement ici. *Eddie Merckx a marché sur la lune* part de la victoire de Merckx au Tour de France, le 21 juillet 1969, soit le jour où Neil Armstrong a posé un pied sur la lune. De cette coïncidence historique, ils développent un texte sur les utopies des années 1960. Nous accueillons aussi *La Loi de la gravité*, de l'auteur canadien Olivier Sylvestre, monté par Anthony Thibault, un jeune metteur en scène très prometteur de la région. DeLaVallet Bidiefono, venu du Congo, nous présente *Monstros*, sa dernière création, à l'Opéra de Limoges.

Vous invitez aussi pour la première fois Josse de Pauw, artiste majeur de la scène flamande, qui présentera des versions françaises de deux pièces L'Humanité et Les Héros.

De Pauw a été marqué par les célébrations en 2017 autour de la Grande Guerre, il a assisté à des spectacles et des rencontres sur ces questions. Si ces deux textes n'ont pas de rapport direct avec la guerre, ils explorent les thèmes de la violence, la solitude de l'être humain en temps de guerre. Ce sont les deux premiers volets d'une trilogie autour de l'humanité et la haine.

Un autre artiste hors norme sera présent : Dieudonné Niangouna, homme de théâtre africain, avec un spectacle autour de Papa Wemba, figure de la rumba congolaise.

C'est un habitué. Je lui ai dit un jour : « Tu seras invité chaque année au festival Francophonies ! » On a presque tenu parole. Dieudonné Niangouna est un artiste essentiel, qui peut parfois se noyer dans ses talents, qui sont très grands, notamment dans ses grandes fresques. Mais dans cette pièce, il est renversant. Le prisme de sa pensée, son énergie vitale s'adressent à nous avec les moyens qui sont les siens. Il bouscule nos codes.

Il y a aussi cette année une grande présence de la danse contemporaine.

Oui, peut-être plus que les autres années. Car la danse prend à bras-le-corps des questions essentielles. *MAKTOUB* de Seifeddine

Manai provoque une effraction, un dérangement dans l'espace public, une façon de montrer des choses avec une grande liberté, qui ne serait pas possible de la même manière avec des mots. Avec *Narcose*, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou ont renouvelé leur vocabulaire pour aller vers quelque chose de plus dur, une danse plus mordante qui questionne la place de la femme.

Les thématiques du festival sont en prise avec le monde, parfois tendues.

Une idée forte traverse les pièces du festival : la résistance de l'individu, cette capacité de résilience pour trouver un positionnement personnel dans le monde, et continuer d'avancer malgré tout. Mais il y a aussi une formidable vitalité dans tous les spectacles. Ne serait-ce que dans la capacité des artistes à créer dans les conditions qui sont les leurs. Il faut une grande constance pour cela.

Les Francophonies en Limousin, du mercredi 20 au samedi 30 septembre, Limoges (87000). www.lesfrancophonies.fr



Du 22 au 24 septembre, le Confort Moderne fait sa rentrée avec less playboy is more cowboy. Concerts, performances et projections, comme une carte de visite en préambule à la réouverture du lieu mythique en décembre. Laurent Philippe, curateur musique du temple pictavien, s'explique.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

POITIERS WESTERN

Comment se débrouille un festival sans domaine fixe ?

Le nomadisme est apparu comme une contrainte par rapport au site et à l'histoire du Confort Moderne. Jadis, on achevait la saison avec un événement qui associait le site ainsi que toutes nos activités, lançait l'exposition estivale et célébrait notre programmation. Sans unité de lieu, on a dû repenser la forme. Avec 2 sites, reliés par un tunnel, la programmation ne pouvait que devenir « souterraine » ! On avait envie d'y retourner en renforçant le volet art contemporain.

Qu'en est-il ?

La ligne directrice au cœur de notre programmation est inchangée : des artistes *underground* ou en développement, des propositions originales ne laissant personne insensible. Donc, loin du *mainstream*, plutôt en faveur de la performance... Nous sommes là pour faire découvrir, rendre le public curieux. Bien entendu, il n'y a pas que des lapins de 3 semaines comme La Terre Tremble!!! ou Melt Banana, mais on reste dans la « niche ». Enfin, une entrée pour les talents locaux, tel Lysistrata cette année. Si la provenance géographique ne constitue pas un critère déterminant, nous tenons néanmoins à défendre les groupes du cru. Et n'oublions pas les animations gratuites comme l'écoute en octophonie du sublime *Zaireeka* des Flaming Lips.

Pourquoi ce changement de date ?

Cette décision a priori définitive résulte de plusieurs choix. Il y a 8 ans, nous étions partis du constat que dès le mois de mai, Poitiers souffrait de l'absence de sa population étudiante (presque 25 % de la population totale). Fin de l'offre, fin de la dynamique et baisse de fréquentation. On a donc initié un rendez-vous en faisant notre marché chez les artistes en tournée printanière dans les premiers festivals, avec une grosse exposition. Notre site était totalement occupé. Ça faisait sens. Puis, la donne a changé. De nouveaux événements de taille comme TINALS et un bel encombrement en juin

avec pas moins de 15 occurrences cette année ! La dépendance aux grosses machines nous obligeant à construire avec des miettes, non merci. Si on y ajoute une météo de plus en plus en capricieuse... Aussi semblait-il bénéfique de bousculer le calendrier. En outre, la motivation de la réouverture après ces années de travaux aidant, voilà la raison. La concentration des propositions est moindre en septembre. Quant à notre ligne artistique proche de Levitation, Coconut Party ou Scopitone, cela permet de trouver des accointances.

On note une carte blanche au label rennais Consternation.

Une envie purement subjective et totalement assumée. On a découvert l'an dernier, dans le « off » des Transmusicales de Rennes, Cachette à Branlette, le projet analo-tropicalo-disco de Florian Steiner. Une forme de connivence est née, voire de l'amitié pour ce tout petit label combinant grand sens esthétique et prise de risque ; il fallait les inviter pour cette édition en leur laissant entièrement le choix à l'intérieur de notre programmation. Cette invitation épouse notre volonté d'ouverture et d'éclectisme. Hormis un petit regret en terme de hip-hop, tous les genres sont à l'honneur cette année.

Cela reste un sacré défi dans le paysage actuel des festivals.

Un investissement, clairement, avec de gros efforts sur les tarifs. Même si nous ne sommes pas sur une économie industrielle, nous n'équilibrons pas et c'est totalement assumé car nous voulons montrer ces groupes à cet instant et entretenir la curiosité. Dans le même ordre d'idée, nous n'avons pas passé commande d'une banale affiche à un graphiste, mais à Cindy Coutant, artiste que nous défendons depuis longtemps. Nous voulons certes accueillir les nouveaux venus tout en faisant rayonner le festival au-delà du Clain.

less playboy is more cowboy#8, du vendredi 22 au dimanche 24 septembre, Musée Sainte-Croix et Lieu Multiple, Poitiers (86000). www.confort-moderne.fr



PROGRAMME CULTUREL

SEPTEMBRE 2017

Sam.
9
10h00
→ 16h30

33^e MARATHON DU MÉDOC - LA MUSIQUE EN 33 TOURS !**
RETRANSMISSION

Mer.
13
18h30

CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE DE DAVID LORDKIPANIDZE**
Directeur général du Musée National de Géorgie

Jeu.
14
11h00

VISITE PRIVILÈGE DE L'EXPOSITION AVEC NINO LORDKIPADNIZE*
Commissaire de l'exposition Géorgie
VISITE GUIDÉE | DÉGUSTATION

Sam.
16
19h00

SULIKO*
CONCERT POLYPHONIQUE | DÉGUSTATION
Ensemble vocal et instrumental de l'opéra de Tbilissi

Dim.
17
15h00

LA VINIFICATION EN QVEVRI*
PROJECTION-DÉBAT | DÉGUSTATION
Avec Lisa Granik, *Master of wine*

Mer.
20
19h00

GRAND ENTRETIEN : MICHEL ROLLAND**
RENCONTRE
Animé par Jérôme Baudouin, *La Revue du vin de France*

Sam.
23
20h00

SUPRA*
DÎNER | DÉGUSTATION | CHANT
Un véritable banquet traditionnel géorgien

Mar.
26
18h00

DANS L'OMBRE... DÉGUSTATION SURPRISE À L'AVEUGLE*
DÉGUSTATION SPÉCIALE ÉTUDIANTS

Sam.
30
20h30

MIS EN BOUTEILLE "SPÉCIAL ROSÉ"*
SPECTACLE | IMPROVISATION

Lun.
31
JUIL.

↓
Dim.
5
NOV.
2017

EXPOSITION GÉORGIE
BERCEAU DE LA VITICULTURE

À travers plus de 125 œuvres d'arts, objets archéologiques, photographies ou encore dispositifs multimédia, La Cité du Vin vous invite à découvrir un pays à la culture ancestrale, aux racines de la vitiviniculture mondiale : la Géorgie.

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION*
SUIVIE D'UNE DÉGUSTATION DE VINS GÉORGIENS

→ Tous les jours à 16h00



Visite en langue des signes française*
→ samedi 9 septembre 11h00



Visite tactile, descriptive & gustative*
→ samedi 23 septembre 11h00



ÉVÈNEMENT LIÉ À L'EXPOSITION GÉORGIE



HORAIRE, TARIFS & RÉSERVATIONS
sur laciteduvin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

* Évènement payant soumis à billetterie, réservation conseillée.
** Gratuit, billetterie à retirer sur place, dans la limite des places disponibles.
Licences : 1-1093861, 2-1093862, 3-1093863

La Cité du Vin - 1, esplanade de Pontac - 33300 Bordeaux



Martin Harriague © Håkan Larsson

Du 8 au 17 septembre, Biarritz aime la danse et célèbre cet « art qui innove, surprend et console ». Thierry Malandain reste la signature originale et talentueuse de cette 27^e édition du festival *Le Temps d'Aimer*. Coup de projecteur sur un danseur et chorégraphe que le maître a contribué à faire grandir, Martin Harriague. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

RÉVÉLER LA BEAUTÉ

Sur l'affiche du Temps d'Aimer 2017, c'est Martin Harriague et sa compagne qui figurent. Rien de surprenant ! Le danseur se produit avec la Kibbutz Contemporary Dance Company le samedi 9¹ ; et le chorégraphe, le lendemain, avec *PITCH*, ode en forme de sigle au génial compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski². L'histoire entre le Bayonnais et Biarritz ne date pas d'hier. À 10 ans, Harriague voit son premier ballet, *Casse-Noisette*, de Malandain. La magie opère, mais le jeune homme ne jure alors que par Michael Jackson. 19 ans, le cocon familial se fissure ; Martin laisse tomber son droit, plus très convaincu. « Il fallait que je sois en scène. » Il essaie différents arts et écrit un mail à Thierry Malandain : « Comment faire pour devenir danseur ? » Réponse : « Beaucoup de travail. Mais avant tout, il faut maîtriser la danse classique, parce que c'est la base. » Il lui conseille des professeurs. « Il faut aussi un peu de chance et être entouré des bonnes personnes », ajoute le danseur reconnaissant. Martin s'attelle à la tâche et « ce n'est pas une partie de plaisir ». Au début. Des prédispositions lui permettent de rattraper le temps perdu. À 21 ans, il intègre le Ballet Biarritz junior. Clin d'œil du destin ? Sa première apparition comme danseur se fait dans *Casse-Noisette*. Régulièrement il assiste aux répétitions de Malandain tous sens en alerte, « pour essayer d'apprendre le métier de chorégraphe ». Car danser et créer vont de pair chez Martin. Ballet de Marseille, *Nederlands Dans d'Itzik Galili*, puis la Kibbutz, Martin Harriague a pris son envol, un œil toujours attentif au travail du maître.

En 2016, vous êtes lauréat des prix des professionnels de la danse et du public au Concours des Jeunes Chorégraphes avec Prince, extrait de PITCH³. Comment est née cette pièce ?

C'est une fascination pour la musique fantastique et très riche de Tchaïkovski : univers naïfs ou sombres, changements de rythme, expérimentation de nouveaux instruments... C'est devenu une espèce d'obsession pour le personnage.

J'ai lu le livre de Nina Berberova. J'avais pensé faire une biographie dansée. Mais impossible avec seulement 6 danseurs.

PITCH est une succession de tableaux qui illustrent la vie du compositeur (naissance, création de ses trois grands ballets, *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette*), beaucoup de détournements (Tchaïkovski est asiatique)... Côté musique, j'ai choisi des extraits importants pour moi diffusés dans l'ordre chronologique de création.

Le langage est varié...

Je n'ai pas eu peur d'utiliser des pas classiques et des éléments techniques que je trouve beaux et qui n'existent pas ou plus. La danse contemporaine est devenue très vite, surtout en France, moins dansée, très basée sur le concept

et l'idée plus que sur la musicalité et la richesse d'un mouvement technique et virtuose.

Ce fut une surprise de recevoir ces prix ?

Oui ! On était vraiment le vilain petit canard. Presque toutes les danseuses étaient sur pointes. Le travail proposé était très épuré. Et nous, nous sommes arrivés avec notre prince charmant pas si flamboyant, castré, aimé par une fille qui est en réalité un homme ; les seins nus des filles. Il y avait un côté assez provocateur.

Les seins nus (avec les cheveux lâchés et le fait de courir), c'est une tarte à la crème de la danse contemporaine aujourd'hui, non ?

Elles avaient un chignon ! [Rires] Il s'agit de déformer l'image du ballet qui cache tout. L'idée de la danse classique, c'est de révéler la beauté. Il y a de la sensualité et de la beauté dans une poitrine de femme. Donc, pourquoi ne pas la montrer ? Mais c'est subtil. Seules des formes apparaissent sous les costumes transparents.

Le prince charmant est agréablement ridiculisé...

Oui ! C'était aussi pour faire un lien avec un article intitulé « Le gros qui danse » en parlant du chorégraphe Olivier Dubois qui a créé une tragédie avec des gens maigres et d'autres gros. Mais pourquoi pas ? Dans les ballets, tout le monde est sain, propre et parfait. Je ne voulais pas d'un prince comme ça.





PITCH by Martin Harriague - Kibbutz Contemporary Dance Company - Photo by Eyal Hirsch

Peut-être est-ce plus compliqué de faire de la danse classique avec du surpoids ?

Je ne suis pas d'accord. C'est une question de regard. Certains n'aiment pas voir des cuisses musclées. Moi, je trouve ça génial. Il y a une affirmation. Dans le même ordre d'idée, j'ai travaillé avec des danseurs professionnels âgés de plus de 50 ans. C'était génial et enrichissant, surtout humainement : il y a plus d'humilité et une plus grande rapidité. Techniquement, on s'adapte. On veut nous faire croire que l'âge d'or, c'est 30 ans. Après, on ne sert plus à rien. Sur toutes les images qui nous entourent, on ne voit que des trentenaires parfaits. Et ça rentre dans la tête des gens. C'est dommage parce qu'il y a de la beauté dans tout.

Comment créez-vous ?

Il y a d'abord une idée générale. Je fixe un titre (un mot) pour garder le cap. Je monte des séquences de mouvements sans musique pour ne pas être stressé par la vitesse. Ça permet de se focaliser sur la qualité du mouvement, les dynamiques. Je les apprends aux danseurs et ensuite, le challenge, c'est de les mettre sur musique. Comment ne pas déformer le mouvement, surtout si c'est rapide ? C'est là où se trouve un espace de liberté, où l'on voit ce qui fonctionne, où l'on peut créer directement. Je ne suis pas forcément fidèle à la musique : je la manipule sur ordinateur, l'accélère, rajoute des sons, naturels ou électroniques. Je peux utiliser mon petit piano pour rajouter des niveaux de son. Par exemple, la musique de la danse des 4 signes a été déformée pour devenir electro, presque techno.

Vous inscrivez-vous dans la lignée de Thierry Malandain ?

Je n'ai pas son histoire, sa maturité ni surtout son expérience. Je trouve dommage de catégoriser. Surtout que Thierry, avec son dernier ballet Noé, prouve qu'il n'est pas seulement un maître néo-classique, mais aussi un maître de la danse contemporaine. C'est plus intéressant d'avoir cette capacité de valser entre les genres et les langages. D'être un maître en tout. C'est un peu mon objectif, même si je maîtrise davantage la danse contemporaine.

Grâce au Concours, vous créez pour le Malandain Ballet, Sirènes, dont la première est programmée au printemps 2018. Votre emploi du temps est chargé...

Je prends tout ce qui vient en faisant attention à ce que cela corresponde à mes convictions. Mon directeur en Israël m'a inculqué cette devise : « Arrive devant le pont et vois ensuite comment tu le traverses. »

Le Temps d'Aimer la Danse, du vendredi 8 au dimanche 17 septembre, Biarritz (64200). letempsdaimer.com

1. *Horses in the Sky*, Kibbutz Contemporary Dance Company, samedi 9 septembre, Gare du Midi, 21 h.

2. *PITCH*, de Martin Harriague, dimanche 10 septembre, Théâtre du Casino, 21 h.

3. C'est Xenia Wiest qui a remporté le Concours des Jeunes Chorégraphes coorganisé par le Malandain Ballet Biarritz et le Ballet de Bordeaux. Elle a présenté sa pièce *Just before now*, créée pour le Ballet de l'Opéra de Bordeaux lors du dernier festival Quatre Tendances.





À l'occasion des 34^e Journées européennes du Patrimoine, l'association accès)s(cultures électroniques – en étroite collaboration avec la Ville de Pau – présente PARC)S(, un parcours sonore géolocalisé pour les Sentiers du Roi situés en contrebas du boulevard des Pyrénées reliant le château de Pau au parc Beaumont.

BALADE NUMÉRIQUE

À la question « Qu'est-ce que PARC)S(? », Pauline Chasseriaud, directrice d'accès)s(, répond tout simplement : « Une balade sonore géolocalisée pour les Sentiers du Roi, imaginée par Stéphane Garin avec la complicité de quatre compositeurs. Une œuvre pérenne invitant à découvrir ces espaces naturels méconnus et préfigurant le futur développement urbain de la ville dans sa partie sud. » Voilà, mérite du propos limpide. Des compositions électro-acoustiques et électroniques créées pour le promeneur par cinq musiciens posant un regard nouveau sur le paysage.

Au départ, Stéphane Garin, percussionniste et phonographe, a réalisé des enregistrements de terrain à travers la ville, ses places, ses rues commerçantes, le long des berges du gave du Pau, etc. Puis, cette matière sonore brute a été façonnée, enrichie, colorée par les univers musicaux des compositeurs français, Myriam Pruvot et Rainier Lericolais, australien, Thomas Meadowcroft, et allemand, Stephan Mathieu. Ensemble, ils posent un regard artistique sur la capitale béarnaise et son paysage naturel, invitant Palois et visiteurs de passage à découvrir en marchant et de façon sensible ces chemins surplombés par le funiculaire. Ainsi, les Sentiers du Roi deviennent l'écrin et le réceptacle par leur position géographique, de l'identité sonore de la ville. Ville haute et

ville basse réunies au creux de l'oreille, pour mieux annoncer le futur développement de la cité paloise dans le cadre du projet urbain Pau 2030.

Pendant en ville basse du quartier du Hédas réhabilité cette année, les sentiers du Roi constituent un lien avec le quartier des Rives du Gave et de la gare promis à de nouveaux usages dans le cadre de la création du pôle multimodal et d'un lieu culturel alternatif dans l'ancienne halle de la Sernam.

Proposé sur l'application Listeners, développé par le musicien Eddie Ladoire (Unendliche Studio), ce parcours sonore sera librement téléchargeable sur le site Listeners.fr et sur Applestore.

Par ailleurs, dans le cadre de la saison culturelle Paysages, accès)s(s'associe au festival Écho à venir pour la soirée inaugurale des Journées du Patrimoine, dans l'ancienne Caisse d'Épargne de Mériadeck. L'association paloise et Organ Phantom ont été invités par les villes de Bordeaux et de Pau, ainsi que Bordeaux Métropole, à unir leurs expertises dans le cadre du projet numérique SDBX365.

Au programme et en accès libre : une performance audiovisuelle d'Alex Augier (minimalisme numérique et organicité, _nybble_ se déploie dans un cube visuel, offrant une expérience synesthésique totale) ; un live

audiovisuel exceptionnel de la surdouée Holly Herndon ; enfin, *Interpolate* du duo canadien Push 1 Stop & Woul ou quand le paysage émotionnel des mélodies croise la physicalité du son, et se révèle dans la géométrie minimale et générative d'un environnement 3D sophistiqué.

En outre et uniquement sur réservation (entre 19h30 et minuit, sur bordeaux.fr, attention nombre de places limitées !), l'installation audiovisuelle de Matthew Biederman et Pierce Warnecke, *Perspection*, explore une hyper-conscience de l'acte de perception, grâce à des illusions sonores et visuelles génératives pensées spécialement pour l'ancienne salle des coffres.

MAB

Soirée inaugurale des Journées du Patrimoine, vendredi 15 septembre, ancienne Caisse d'Épargne de Mériadeck, Bordeaux (33000). www.organphantom.org

PARC)S(, samedi 16 septembre 2017, Les Sentiers du Roi, Pau (64000). www.acces-s.org www.pau.fr



lilith

BIARRITZ 5 AVENUE EDOUARD VII 64200

+33 5 59 22 57 65

BORDEAUX 27 RUE DES REMPARTS 33000

+33 5 56 43 25 51

www.lilithparis.com

EN EXCLUSIVITÉ, CHAUSSURES **trippen** DANS VOTRE BOUTIQUE LILITH

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

par **JUNKPAGE**

LE CADET DU MARSAN

Quand le politique s'empare à bras-le-corps de la question culturelle dans un territoire à dominante rurale caractérisé par la faible densité de lieux identifiés, cela donne le Théâtre de Gascogne. Structure multiple au service de la ville et de l'agglomération de Mont-de-Marsan, ce fer de lance du renouveau culturel landais trace sa route en affirmant son rayonnement. Un laboratoire inédit à l'échelle régionale qui ne sacrifie en rien à la qualité de sa programmation comme à ses ambitions.

Né en 2016, mais initié en 2013, le Théâtre de Gascogne est le fruit de la réorganisation des services culturels de la ville de Mont-de-Marsan et de son agglomération. Motivées par l'objectif de proposer aux publics une offre culturelle plus dense et plus lisible à l'échelle régionale, ces deux institutions ont mené une patiente reconstruction en s'appuyant sur un Schéma Culturel Territorial dessiné en concertation. En matière de spectacles vivants et au regard de l'absence de structure culturelle régionale soutenue dans le département, l'émergence d'un Pôle consacré à la diffusion et à la création artistique sonnait comme une évidence nécessaire.

Dans une démarche volontariste de participer au rééquilibrage culturel régional, les trois lieux – le Pôle à Saint-Pierre-du-Mont, le Molière et le Pégly à Mont-de-Marsan – se sont rassemblés pour mettre en place un nouveau projet artistique à la portée des attentes du territoire. « Quatre axes de développement sont en œuvre : offrir une saison de spectacles pluridisciplinaires qui participent à enrichir la diversité des formes et des esthétiques présentées ; s'investir

concrètement au service des artistes à travers un soutien fort aux créations ; développer inlassablement à travers des dispositifs innovants et des actions de médiation le rayonnement du Théâtre de Gascogne pour concerner des publics toujours plus éloignés, et concevoir l'ensemble de ces missions dans un esprit de partenariats et de promotion du territoire » souligne Antoine Gariel, tout à la fois directeur des politiques culturelles des deux collectivités et directeur du Théâtre de Gascogne. Le nom même de la structure ne doit rien au hasard et cette référence territorialisée affirme l'ancrage local en même temps qu'un rayonnement qui touche le Sud Gironde, le Gers, le Béarn et le nord des Pyrénées-Atlantiques.

En chiffres, le défi semble d'ores et déjà relevé : le nombre d'abonnés est passé de 430 à 1300 entre 2013 et 2016. Parallèlement le nombre de spectacles est passé de 23 à 67. Quant à l'adhésion du public, le taux de fréquentation actuelle moyen est de l'ordre de 90 %.



PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9, place Charles-de-Gaulle,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pégly (200 places)
Rue du Commandant-Pardaillan
40000 Mont-de-Marsan

Le Pôle culturel (600 places)
190, avenue Camille-Claudé
40280 Saint-Pierre-du-Mont

La Boutique culture
1, place Charles-de-Gaulle (à l'intérieur
de l'office de Tourisme)
40000 Mont-de-Marsan
T. 05 58 76 18 74
www.theatredegascogne.fr
www.facebook.com/theatredegascogne



Qui de mieux placé que le directeur du Théâtre de Gascogne pour une présentation forcément amoureuse et subjective de la saison 2017/2018 ? Attaché à tous les genres, aux formes émergentes comme aux valeurs sûres, aux historiques comme aux nouveaux venus, Antoine Gariel déroule une appétissante mise en bouche.

AU NOM DU PUBLIC

Comment le Théâtre de Gascogne participe-t-il à la dynamisation du tissu culturel au sud de la Nouvelle-Aquitaine ?

Située entre la métropole bordelaise et la Scène nationale de Bayonne, Mont-de-Marsan est au centre d'un vaste territoire qui ne possède pas encore de structures consacrées au spectacle vivant, intégrées au réseau des scènes soutenues par le ministère de la Culture. La naissance de ce théâtre répond à un besoin de rééquilibrage culturel territorial pour positionner les Landes dans le maillage régional des lieux dédiés à la rencontre des publics et des artistes. À la fois espace de diffusion de spectacles et lieu ressource pour favoriser l'élaboration de nouveaux projets d'artistes, le Théâtre de Gascogne optimise ses trois scènes pour répondre aux attentes des publics mais aussi «préalablement» aux besoins des artistes.

Concrètement, comment le Théâtre de Gascogne se met-il au service des artistes ?

Selon l'expression de Marcel Landowski, nous sommes – l'équipe du Théâtre – des «géomètres au service des saltimbanques». Ce sont eux qui apportent la matière première indispensable et le Théâtre de Gascogne est un outil qui affirme sa vocation au service de la création. Si les artistes ont besoin de présenter leurs spectacles, finalité évidente, il est tout aussi indispensable qu'ils puissent bénéficier de structures d'accueil et d'accompagnement pour imaginer, chercher, élaborer, confronter et donner naissance à de nouveaux spectacles. Riche d'une complémentarité de lieux et d'espaces de travail (3 plateaux, 1 salle de création, 2 studios de danse, 1 maison des artistes pour assurer l'hébergement...), le Théâtre s'est engagé concrètement aux côtés des créateurs en multipliant les accueils de collectifs en résidence. Pas moins de 14 résidences sur 28 semaines cette saison. Résultats de rencontres, d'une étude sélective des projets et, *in fine*, d'une envie partagée de faire éclore une nouvelle forme, le Théâtre de Gascogne s'affirme et s'affiche comme un lieu ressource, une sorte de «base vie» mobilisée

pour offrir les conditions de travail idéales aux artistes. Cette ouverture à la création suscite une réaction en chaîne qui permet d'associer les publics à ce processus de travail. Moments d'échanges avec les artistes présents sur le territoire sur des durées longues, stages et ateliers comme ce sera le cas avec la compagnie Philippe Genty qui présentera sa dernière création, *Paysages intérieurs*, en octobre après une résidence de 15 jours, mobilisation des scolaires pour les plonger dans la démarche artistique, implication des spectateurs lors d'étapes de présentation du travail... autour de ces projets et des liens qui s'y développent se constitue une communauté de spectateurs et d'artistes qui échangent au-delà de la simple rencontre éphémère d'une représentation. Après il faut préciser que beaucoup d'artistes – «nul n'est prophète en son pays» – éprouvent des difficultés à s'affirmer dans leur région d'origine. Le Théâtre de Gascogne garde un œil attentif et bienveillant sur «ces artistes du coin de la rue». L'accompagnement et la promotion de compagnies landaises et régionales sont inscrits dans les gènes du Théâtre : le collectif OS'O, Thierry Malandain, le cirque Le Roux, Anthony Égéa, le Théâtre du Rivage, l'Oiseau manivelle révéleront cette saison la diversité et la richesse de la création régionale. À travers le service des artistes, le Théâtre de Gascogne s'ouvre aux publics les plus éloignés et participe à la valorisation du territoire. Cet été, quatre pièces créées à Mont-de-Marsan étaient à l'affiche du festival off d'Avignon, démontrant ainsi que les productions gasconnes rayonnent largement au-delà de nos frontières.

Après Aïda Asgharzadeh, le Théâtre de Gascogne s'associe cette saison non pas avec un mais avec deux artistes : Grégori Baquet et Yannick Jaulin. Pourquoi ce choix ?

Cette dualité n'était pas déterminée à l'origine et s'est imposée naturellement au regard des projets de ces deux comédiens. L'artiste associé est particulièrement mis en lumière pendant une saison en s'impliquant fortement à travers plusieurs spectacles dont une création, des

rencontres et autant d'occasions d'aller à la rencontre directe du public. Grégori Baquet est un ami de longue date, accueilli à plusieurs reprises avec ses spectacles précédents. Artiste aux multiples talents (chant, cinéma, comédie musicale, jazz, télévision et bien sûr théâtre), Molière de la révélation masculine en 2014, le fils de l'illustre et facétieux Maurice Baquet a créé sa propre compagnie l'année dernière. Son projet d'adaptation du roman *On ne voyait que le bonheur* de Grégoire Delacourt était à la fois audacieux et puissant avec des choix de mise en scène originaux. Au gré des échanges sur le projet, l'envie commune d'aller plus loin est née. La résidence de février 2017 est le point de départ d'une aventure d'une année, si ce n'est plus, où Grégori reviendra à Mont-de-Marsan jouer en novembre *Adieu M. Haffmann*, mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, présenter sa dernière création dans sa version complète en avril et conduire des ateliers d'éducation artistique et culturelle en direction des scolaires. En parallèle, un autre projet mûrissait avec une autre grande figure qui fait autorité dans le domaine de l'oralité : Yannick Jaulin. Ce conteur vendéen, poète, comédien, chanteur et directeur de la compagnie Le Beau Monde, implantée à Pougne-Hérissou (79), portait un projet sur la question des langues maternelles en association avec le musicien béarnais Alain Larribet, mais pilotait en même temps un nouveau projet en faveur de l'émergence de jeunes conteurs à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. Relier le nord et le sud de la grande région, s'intégrer à un nouveau dispositif soutenu par le ministère, valoriser l'oralité autour de la question des langues régionales et donner la parole à cet artiste aussi singulier que prodigieux, autant de raisons de l'associer à la saison. Cet attelage artistique souligne aussi qu'il existe des passerelles entre les artistes du privé et ceux du public et que le Théâtre de Gascogne refuse ce clivage. Le talent est pluriel et c'est sur ce seul point qu'on sera jugé. Grégori et Yannick en sont des preuves vivantes !



© Laura Stevens

YANNICK JAULIN

Pourquoi venir créer Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour, spectacle qui traite des langues régionales à Mont-de-Marsan, en Gascogne ?

Depuis la Révolution française et le rapport de l'abbé Grégoire, la France est scindée entre ce qui serait un des piliers de la République française, la langue unique, le français porteur d'universalité, et la France des réactionnaires parlant ses patois (mettant pour le coup, dans le même sac le basque, l'occitan et le poitevin). L'éradication de ces langues de France s'est faite d'une manière très violente et a laissé des traces indélébiles dans ce qui se transmet aujourd'hui de notre patrimoine. Comment grandir sereinement quand on est porteur d'une honte de sa langue, de son héritage rangé à tout jamais dans le monde du passé, du dépassé, du bouseux, de l'arriéré. L'arrêt de ces langues correspond à l'arrêt de la transmission de tout un monde, de tout un savoir-faire et être. Je ne suis pas un nationaliste revendiquant une langue, un territoire, etc. Je raconte depuis toujours pour redonner des outils d'émancipation aux humains que j'aime. Se mettre en paix avec son héritage, ses origines me paraît fondamental pour se construire une identité forte. Et il se trouve que je me retrouve très fortement dans cette nouvelle région. Commencé en Corrèze, puis en Poitou-Charentes, le processus itinérant aboutira à une création dans les Landes, au sud de notre Nouvelle-Aquitaine. Le langage comme héritage, des mots sur des mots, des sons pour une réconciliation : ce spectacle s'enracinera sur les terres du Théâtre de Gascogne.



© Émilie Deville

GRÉGORI BAQUET

Quel sens donnez-vous à votre rôle d'artiste associé au Théâtre de Gascogne cette saison ?

Depuis que j'ai décidé de devenir « acteur », j'ai toujours su que ce mot voulait aussi dire « être acteur de sa vie ». Voilà pourquoi j'ai toujours envisagé ce métier comme un formidable terreau pour apprendre et transmettre, que ce soit notre patrimoine culturel, celui de cultures étrangères et surtout pour titiller la curiosité et ainsi, voir plus loin. Se remplir l'esprit et le cœur pour apprécier à sa juste valeur le cadeau qui nous est fait d'être vivant. Lors de ma dernière création, *On ne voyait que le bonheur*, j'ai eu la chance de rencontrer un lieu avec son équipe. Ils ont tout de suite compris et partagé mes envies et mes propositions. J'ai pu bénéficier d'un outil techniquement merveilleux, mais aussi de l'œil bienveillant de tous ceux qui y travaillent pour le faire vivre. D'avoir cet écran nous a permis, à mon équipe et moi-même, d'avoir l'esprit libre pour envisager de faire évoluer notre projet plus que je ne l'aurais rêvé, et d'avoir le temps de non seulement travailler et créer dans des conditions qui sont de plus en plus rares à obtenir, mais aussi de partager notre projet avec les élèves des lycées de la région. Nous avons pu travailler ensemble, échanger, parler des différents métiers liés au spectacle. Peut-être avons-nous déclenché des vocations. C'est pour cela que je fais ce métier. Provoquer ce genre d'échanges. Grâce au Théâtre de Gascogne, à son équipe, ce fut possible et ça va se poursuivre tout au long de cette saison !

Le Théâtre de Gascogne n'est pas une initiative isolée, mais s'envisage bel et bien selon un modèle collaboratif. C'est le principe de l'ayudère appliqué au spectacle vivant ?

« Quand ça change, ça change, faut jamais se laisser démonter » comme le dit Robert Dalban dans les *Tontons flingueurs*. Appliqué au Théâtre de Gascogne, ça se traduit par une prise de conscience sur l'impérieuse nécessité de repenser nos habitudes et de réfléchir à de nouvelles manières de poursuivre nos missions. Alors, on se met à réfléchir à plusieurs, on travaille en réseau, on cherche à innover et on s'aperçoit que les ressources se trouvent d'abord sur son propre territoire. L'ambition du Théâtre de Gascogne, c'est de ressembler à son territoire pour mieux le rassembler. *L'ayudère*, mot gascon qui peut se traduire par « solidarité », s'applique à une réalité agricole lorsque tous les voisins s'associaient pour une tâche de grande ampleur chez l'un d'entre eux. Source d'inspiration, cette notion s'est concrétisée sous de multiples formes :

- Associer la société civile aux activités du Théâtre, comme ce fut le cas la saison dernière avec un concert de la Musique de l'Air en partenariat avec la Base aérienne 118 ou encore le Stade Montois Rugby (équipe pro et sections amateurs) autour du spectacle *Au-dessus de la mêlée* et de l'hommage rendu aux frères Boniface.

- Mobiliser les potentialités du territoire comme l'illustre l'ouverture d'une maison pour héberger les artistes à travers la mise à disposition d'un logement par la commune de Saint-Pierre-du-Mont.

- Multiplier les collaborations et les partenariats avec les autres opérateurs culturels de la Région tels que l'Opéra de Bordeaux, la Scène nationale de Bayonne, la SMAC Café Music ou l'Orchestre de Pau pour mieux faire circuler les œuvres ou organiser des déplacements du public.

- Associer les partenaires institutionnels pour que le Théâtre de Gascogne se développe de manière coordonnée et harmonieuse en restant au service des attentes des publics et des artistes. La culture « chacun dans son coin » est absurde, c'est collégialement que l'action fait sens. L'implication grandissante des partenaires publics tels que la DRAC, la Région, l'OARA et le Département des Landes est un formidable encouragement à poursuivre la structuration culturelle de notre

territoire. La tâche est immense mais comme le disait Victor Hugo « rien n'est plus puissant qu'une idée dont l'heure est venue ».

Pourriez-vous mettre en lumière quelques temps forts de cette nouvelle saison ?

Deux me viennent spontanément : le festival de jazz et le compagnonnage avec l'illustre Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

Du 4 au 10 février, Jazz au Pôle remet le couvert. C'est assez culotté de jouer dans la cour déjà bien encombrée des festivals...

La richesse musicale autour de nous est considérable, des bandas au Café Music (SMAC de Mont-de-Marsan) en passant par le Conservatoire et le tissu des pratiques amateurs, nous souhaitons simplement créer un moment privilégié pour les musiciens du territoire, inscrit dans la saison, avec la volonté de se distinguer sans chercher à singer notre prestigieux voisin de Marciac. Notre approche est plus didactique : mettre en relation amateurs et professionnels autour du jazz avec un instrument à l'honneur chaque année. Après le saxophone, la trompette et le piano, cette année, la 4^e édition sera consacrée à la batterie. Résidence, exposition, concerts d'élèves des classes de jazz et de groupes amateurs partageront l'affiche avec des valeurs établies telles que Manu Katché, Guillaume Nouaux ou Gabacho Maroc. La musique rassemble et devient un facteur d'émulation pour les talents de demain à travers ce type de rencontres décomplexées qui participe également à mieux faire connaître les innombrables facettes du jazz.

Au cours de cette saison particulièrement foisonnante, le Théâtre de Gascogne célèbre Ariane Mnouchkine et s'associe avec le prestigieux Théâtre du Soleil. Comment réalisez-vous un tel exploit depuis Mont-de-Marsan ?

C'est le fruit d'une démarche improbable et d'une rencontre inoubliable. À l'issue d'une résidence d'artistes, pendant un dîner où le projet du Théâtre avait été débattu, l'un des régisseurs de la compagnie me dit : « Il faut en parler à Ariane Mnouchkine. » Dubitatif sur les chances de succès d'une telle démarche, je finis néanmoins par lui écrire « franchement » et lui présenter notre théâtre et la mise en œuvre de ses missions. Suivront une rencontre inoubliable et la découverte de sa

dernière création, *Une chambre en Inde*, à la Cartoucherie de Vincennes. Le projet d'une ville de province qui veut mettre le théâtre au cœur de la cité au service de ses habitants trouve de l'écho chez la papesse du théâtre français et si la venue d'un tel spectacle n'est financièrement pas envisageable, qu'à cela ne tienne, on déplacera le public montois jusqu'à Paris ! Au gré des rencontres régulières, vont se dessiner les « Rencontres au Soleil sur le fil d'Ariane » qui se dérouleront en trois temps forts. D'abord, le déplacement de 200 spectateurs à la Cartoucherie pour vivre une journée avec la célèbre compagnie et assister à une représentation d'*Une chambre en Inde*. Puis, une programmation cinématographique rétrospective des grands succès de la troupe – comment oublier le *Molière* culte de 1978 avec le fringant Philippe Caubère ? – assortie de documentaires sur l'univers et l'œuvre de Mnouchkine et enfin, acmé de ces rencontres, un stage de théâtre de 3 jours à Mont-de-Marsan animé par des comédiennes du Soleil (du 27 au 29 avril). Ouvert au grand public et gratuit (sur inscription), ce stage permettra aux heureux élus de vivre l'expérience exigeante de la pratique théâtrale défendue et vécue par la troupe française la plus célèbre au monde. Cette étape montoise s'achèvera par une rencontre avec Ariane Mnouchkine au Pôle le lundi 30 avril.

Ce compagnonnage exceptionnel illustre bien que même avec des moyens limités, la conviction et l'humilité parviennent à réaliser des petits miracles. Et puisque la fortune semble effectivement sourire aux audacieux, la générosité de mécènes locaux a permis d'offrir l'aller-retour à Paris et le spectacle au tarif unique de 60 €, associant du même coup de nouveaux publics.

En conclusion, quel est l'ingrédient principal de la jeune aventure du Théâtre de Gascogne ?

Sans hésitation, le facteur humain. Il y a toujours une rencontre à l'origine d'un projet. Artistes, partenaires, spectateurs, intervenants, c'est avec et grâce à eux que notre théâtre vit au quotidien. Un écosystème culturel se crée pour tous les réunir. Le public quitte alors sa position de simple consommateur de spectacles pour devenir acteur du grand théâtre du quotidien.

LA SAISON EN UN COUP D'ŒIL

+ D'INFOS SUR theatredegascoigne.fr



LE BEAU ROI SINGE
MER 29 NOV • 20H30 • LE MOLIÈRE



JAZZ AU PÔLE



MON PROF EST UN TROLL
MAR 27 MAR • 19H • LE PÉGLÉ



VIVRE
MAR 5 DÉC • 20H30 • LE PÉGLÉ



ALI BABA ET LES 40 BATTEURS
DIM 4 FÉV • 16H • LE PÔLE



SARA CURRUCHICH
VEN 30 MAR • 20H30 • LE MOLIÈRE



LA VIE (TITRE PROVISOIRE)
AVEC FRANÇOIS MOREL
VEN 29 SEPT • 20H30 • LE PÔLE



DON QUICHOTTE
JEU 7 DÉC • 20H30 • LE PÔLE



UNE VIE SUR MESURE
MAR 6 FÉV • 19H • LE PÔLE



FRANITO
SAM 31 MAR • 20H30 • LE PÔLE



UN PEU PLUCHE
MER 11 OCT • 19H • LE PÉGLÉ



LA FAMILLE SEMIANYKI
DIM 10 DÉC • 16H • LE PÔLE



GUILLAUME NOUAUX TRIO
MER 7 FÉV • 21H • LE PÔLE



LISA SIMONE
SAM 7 AVR • 20H30 • LE MOLIÈRE



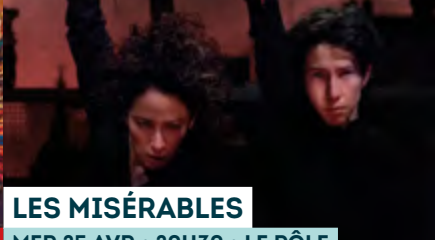
PAYSAGES INTÉRIEURS
DIM 15 OCT • 16H • LE PÔLE



FABLES
MER 13 DÉC • 19H • LE MOLIÈRE



GABACHO MAROC
JEU 8 FÉV • 20H30 • LE PÔLE



LES MISÉRABLES
MER 25 AVR • 20H30 • LE PÔLE



POURQUOI ?
MAR 17 OCT • 20H30 • LE PÉGLÉ



L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS
VEN 22 DÉC • 20H30 • LE MOLIÈRE



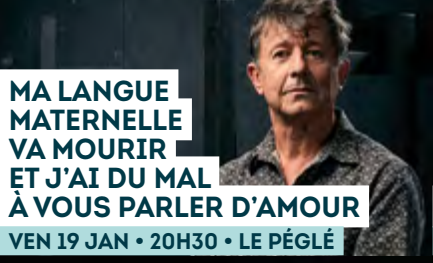
MANU KATCHE
SAM 10 FÉV • 18H • LE PÔLE



ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR
VEN 27 AVR • 20H30 • LE MOLIÈRE



ADIEU MONSIEUR HAFMANN
VEN 10 NOV • 20H30 • LE MOLIÈRE



MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR
VEN 19 JAN • 20H30 • LE PÉGLÉ



IL N'EST PAS ENCORE MINUIT
MAR 27 FÉV • 20H30 • LE PÔLE



LES CHICHE CAPON
JEU 3 MAI • 20H30 • LE MOLIÈRE



NOÉ
LUN 13 NOV • 20H30 • LE PÔLE



LA MAIN DE LEÏLA
MAR 23 JAN • 20H30 • LE PÉGLÉ



LE TROUVÈRE
MAR 13 MAR • 20H30 • LE PÔLE



ROUGE
LUN 14 MAI • 20H30 • LE PÔLE



LUZ CASAL
JEU 16 NOV • 20H30 • LE MOLIÈRE



SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
JEU 25 JAN • 20H30 • LE MOLIÈRE



THE HIGH ROAD TO KILKENNY
JEU 22 MAR • 20H30 • LE MOLIÈRE



L'ASSIETTE
VEN 18 MAI • 20H30 • LE PÉGLÉ



ORCHESTRE DE PAU PAYS DE BÉARN
SAM 18 NOV • 18H • LE PÔLE



PLATEAUX NEUFS, CONTEURS À BORDS
MER 31 JAN • 20H30 • LE PÉGLÉ



UNE CHAMBRE EN INDE
SAM 24 MAR • 16H
LA CARTOUCHERIE (VINCENNES)



EN ATTENDANT BOJANGLES
VEN 25 MAI • 20H30 • LE MOLIÈRE



© Sabine-Delcort

L'ESPRIT DU TEMPS

Sabine Delcort est à l'honneur de la galerie Arrêt sur l'image avec une exposition monographique levant le voile sur le travail qu'elle mène depuis près de 25 ans sur les notions de paysage, de territoire et de lieu. « Quand les conteurs sont des chasseurs... » retrace un parcours dans les différentes séries qu'elle a menées et prolongées dans le temps. Celle intitulée « Cheminement » (2005-2009) décline sentiers, pistes et autres chemins de terre tracés par l'homme dans la nature et se concentre dans le même temps sur les récits glanés par la photographe au cœur de ces pays qu'elle arpente. Ce qui l'intéresse, c'est la rencontre avec les personnes qui habitent et façonnent les territoires apparaissant à la surface de ses images. Elle prend le temps de l'échange, les enregistre, s'attache avant tout à l'oralité et tente de comprendre la relation entre la nature et la nature humaine. Avec la série « Bas-relief » (2010-2012), son intérêt se porte cette fois sur la matrice du paysage avec des points de vue majestueux laissant entrevoir l'histoire de l'écorce terrestre au Pays basque, dans les Hautes-Alpes et sur des langues glaciaires en Islande. « Je tente de toucher à l'essence d'un lieu, d'aller au-delà du signifiant. Ces paysages sont habités d'une manière ou d'une autre. Ils portent toujours en eux les traces d'un vécu, l'esprit du temps. »

« **Quand les conteurs sont des chasseurs... »**, Sabine Delcort, du jeudi 14 septembre au samedi 28 octobre, galerie Arrêt sur l'image. www.arretsurlimage.com



© Thomas Déjeammes

IMMOBILITÉ VIVE

Tout à la fois écrivain, poète sonore, performer et photographe, Thomas Déjeammes bâtit au fil du temps une œuvre protéiforme animée par une recherche sur les mouvements, le souffle et le rythme desquels émane le langage, celui des mots, des sons ou des images. À la galerie Rezdechaussée, le Bordelais présente un ensemble de photographies glanées au cours de ces dix dernières années avec son Roliflex dans les rues de Bordeaux. Le choix de l'argentique, le noir et blanc et le travail du flou font la matière de ses images. On y distingue des silhouettes, des paysages urbains, des façades... dans une lumière le plus souvent crépusculaire ou nocturne. Cette zone intermédiaire du clair-obscur situe ses photographies dans un entre-deux sombre, mystérieux, trouble, fascinant. « C'est une sorte de dérive poétique avant la catastrophe », dit-il, citant parmi d'autres références *La Jetée* de Chris Marker. Il donne à voir dans cette exposition une série d'agencements répétitifs constitués à partir de nombreux bouts d'essais. Il choisit ainsi de faire vibrer ses images dans un travail de montage, de variation continue sur la composition, le cadrage. Il fait se dilater le temps, fragmente la perception et, par l'accumulation de tentatives, de brouillons, de rebuts, cherche à approcher l'épaisseur du monde. « La photographie est pour moi un amas de choses passées qui susurre dans l'image présente son avenir. J'essaie de laisser cette immobilité vive se mouvoir. »

« **198120062017, Thomas Déjeammes** », galerie Rezdechaussée www.rezdechausee.org



© Jacques Julien

L'ART DE L'ÉCART

La galerie Silicone accueille Jacques Julien avec un ensemble réunissant des sculptures pour une grande part inédites. Hybrides, étranges, ludiques et colorées, les pièces procèdent d'un travail d'association libre, de juxtapositions de formes et d'assemblages de matériaux disparates (bois, béton, tissus, résine). Ce qui intéresse Jacques Julien, c'est le rapport à l'image, à la figure. Son univers, poreux et décalé, s'enrichit de références visuelles au monde du sport, au cartoon ou à l'histoire de l'art. Le plasticien joue de mouvements contraires, travaille les notions de masses et d'équilibre, crée des variations d'échelles et de formats. Ainsi, posées au sol, fixées au mur ou au plafond, les œuvres décrivent un territoire, un paysage fait d'écarts et d'ouvertures. Parmi celles exposées ici, citons le nuage bleu posé sur un parallélépipède de bois ou, dans un registre plus régressif, une saucisse rose à roulettes, surmontée d'une bouée de sauvetage posée au sol. Plus loin, une série de sculptures miniatures offrent des variations inspirées de la figure du panneau de basket dont le rectangle noir sur fond blanc évoque Malevitch et avec lui, le souvenir de la peinture moderne. Au fil de la déambulation dans l'exposition, on est frappé tout à la fois par la légèreté du ton et l'absence de toute représentation humaine. L'ensemble crée une esthétique dépeuplée où l'absurde et le burlesque règnent en maîtres.

« **Memphis Blue, Jacques Julien** », jusqu'au samedi 23 septembre, Silicone Espace d'art contemporain. www.siliconerunspace.com



© alla Dalleas Bouzar

PARADIS PERDUS

L'exposition de rentrée de la galerie DX met la peinture à l'honneur avec la présentation d'une sélection d'œuvres récentes de 7 artistes parmi lesquels une nouvelle venue : Dalila Dalleas Bouzar, jeune peintre algérienne installée à Bordeaux.

Il y a dans le travail de cette plasticienne des motifs, des figures, des pensées, des obsessions qui sans cesse reviennent. La couleur brune de la toile de lin brut, le rose chair, les portraits, les corps de femmes ou d'enfants et la question de la violence. Non pas une violence crue, directe, livrée sans filtre, mais une violence sourde, présente en creux comme celle que l'on lit dans le regard des femmes de la série « Princesses ».

Inspirées de photographie d'Algériennes regroupées dans des camps pendant la guerre d'indépendance, ces portraits peints expriment une détermination et une dureté dégagées de l'impression de souffrance présente dans les images d'archives. L'artiste représente ces femmes, non plus humiliées et soumises mais défiant leurs vis à vis par un regard perçant transmutant ainsi la violence reçue en une force et une dignité redonnant du pouvoir d'agir. Pour l'exposition intitulée « Flash! », elle présente deux toiles d'une série plus récente inspirée d'un film romantique égyptien des années 1970 emblématique de la sensualité et de la liberté sans tabou qui existait à l'époque dans le traitement des relations amoureuses. Ici, ce sont deux paysages presque abstraits qui évoquent une forme d'Éden, de paradis perdus.

« **Flash! »**, Ewa Bathelier, François Bard, Dalila Dalleas Bouzar, Jofo, Gwen Marseille, Najia Mehadj, Lionel Sabatte, jusqu'au samedi 23 septembre, Galerie DX. www.galeriedx.com

RAPIDO

Pour la soirée d'ouverture du WAC, au CAPC, Pierre Andrieux propose un dîner / performance intitulé « **Dance Floor** », suivi de projections de vidéos d'artistes présentées par Mohamed Thara, commissaire de la sélection internationale du Festival International de l'Art Vidéo (FIAV) de Casablanca. Enfin, un DJ set de l'Orangeade. Gratuit. Jeudi 28 septembre, à partir de 18 h 30, au CAPC. www.wachordeaux.com • Samedi 30 septembre, à partir de 19 h, au Café Pompier, **Arnaud Labelle Rojoux, Thierry Lagalla et Xavier Boussiron** sont à l'affiche du WAC, à l'invitation de l'École des beaux-arts de Bordeaux. Au programme : 19 h, *Le Culte des Bannis III*, une conférence-performance d'Arnaud Labelle Rojoux accompagnée par Gauthier Tassart ; 20 h, *Ô lo Pintre ! (lo return)*, une performance de Thierry Lagalla ; et, à 20 h 45, un concert de Xavier Boussiron. Le tout sera suivi d'une soirée programmée par le Café Pompier qui se terminera comme il se doit sur la piste de danse. Et c'est gratuit ! www.wachordeaux.com

Bien plus qu'une FOIRE DU CHANVRE...



expo grow

15.16.17 SEPTEMBRE 2017
FICOBA, IRUN (ESPAGNE)



Foire
du Chanvre



Cannabis
Box Forum



Expogrow
Cannabis Cup



Activités
en plein air



Festival
de Musique

Artistes

ASIAN DUB FOUNDATION
CHAMBAO

LONDON AFROBEAT COLLECTIVE

SARITAH DIRTY SOUTH CREW NATASHA ROGERS

DJ DON CORNELIUS VICTOR SANTANA NEGROTE DJ

Sponsors Principaux

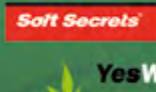


Sponsors

Sponsors Festival de Musique

Media Officiels

Collaborateurs



YesWeSkunk®

NEKWO

planta sur



Cannabis
Box
Forum

Conseillers
Renovatio

www.expogrow.net

Diré du Cuvier par une municipalité d'Artigues très peu portée sur l'art, le Centre de Développement Chorégraphique (nouvellement National) a trouvé refuge depuis juin dans les locaux de la Manufacture Atlantique, à Bordeaux. Le 1^{er} janvier 2018, une fusion-absorption, souhaitée par les tutelles, sera actée. De ce mariage forcé naîtra la Manufacture-CDCN, dirigée par Stéphan Lauret, un lieu hybride pour allier les missions du CDC et le soutien à l'émergence théâtrale, ADN de la Manuf'. Retour sur une saga de plusieurs mois qui va rebattre les cartes des arts vivants sur la métropole.



El Baile de Mathilde Monnier et Alan Pauls © Luis Sens

LA MANUFACTURE AUGMENTÉE

En mai dernier, *El Baile* de la chorégraphe Mathilde Monnier inaugurait, par le hasard météorologique, une nouvelle ère de la scène théâtrale bordelaise. Programmé initialement en extérieur, le spectacle fut rapatrié dare-dare pour cause de pluie sous la nef de la Manufacture Atlantique, où l'équipe du Centre de Développement Chorégraphique d'Artigues venait tout juste de poser ses valises, mis à la porte du Cuvier. Ce bal effervescent devint ainsi le premier acte concret d'une fusion entre deux lieux emblématiques de la scène métropolitaine dont le mariage officiel sera prononcé le 1^{er} janvier 2018. L'ex-Cuvier CDC d'Aquitaine et la Manufacture Atlantique deviendront alors Manufacture-CDCN, sous la houlette de Stéphan Lauret, directeur historique du Cuvier. La structure tablera sur un budget de 1,1 M €, financés par l'État, la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Département et la Métropole. Pour remonter le fil de cette histoire, il faut revenir aux élections municipales de 2015. Artigues, bastion socialiste de Françoise Cartron (maire de 1995 à 2012), qui a fortement soutenu politiquement la labellisation du Cuvier en Centre de Développement Chorégraphique, tombe dans l'escarcelle des Républicains. Anne-Lise Jacquet n'est pas exactement sur la même longueur d'onde, qui, en geste inaugural envers le monde artistique, raye d'un trait net et sans bavure le festival Arts et Paysages. Au fil des mois, les relations se tendent avec l'équipe du Cuvier. Les partenaires, dont l'État et la Région, s'inquiètent. Sans que ne soit jamais exprimée clairement la volonté de virer le CDC, la municipalité crée les conditions du départ : baisse des subventions, reprise en main de la gestion de l'école municipale artistique, ouverture à d'autres programmateurs (entre autres, le théâtre des Salinières), absence flagrante des propositions du CDC sur la plaquette culturelle municipale. En décembre, la tension est à son comble, les conventionnements avec la mairie sont en

suspens. Le CA d'Osc'Art, Office socio-culturel d'Artigues, où siègent les partenaires et tutelles, mandate Stéphan Lauret pour trouver « une solution alternative ». Comprendre un autre théâtre dans une commune plus... accueillante. C'est là que la Manuf' entre en scène. « Frédéric Maragnani, au regard des difficultés du CDC, nous a tendu la main », se souvient Stéphan Lauret. « Il y a de la place, nous sommes prêts à vous accueillir », m'a-t-il dit. » Installé dans une ancienne manufacture de chaussures, son théâtre, qui fête ses 20 ans en 2017, a toujours défendu un esprit pluridisciplinaire depuis l'ère TNT d'Eric Chevance, l'un des fondateurs et directeur jusqu'en 2012. « Sous-financée de manière structurelle », selon les mots de Fabien Robert, adjoint à la Culture de la Ville de Bordeaux, la Manufacture Atlantique de Maragnani n'en a pas moins réuni la jeune création de tous bords qui s'est saisie goulûment de l'outil. Nommé en janvier 2017 au théâtre de Chelles, Frédéric Maragnani laisse une Manuf' sans tête, en pleine tempête. Où il devient dès lors possible et plus facile d'y réinventer un nouveau projet.

Rapprochement imposé

En mars, la fusion est actée. Sans que le CA de l'association de la Manufacture ait été véritablement consulté. « Ce rapprochement est imposé. Bien que proches dans leurs volontés d'agir, les deux structures appelées à fusionner furent mises en demeure de le faire », rappelle Bruno Béziade, président de l'association de la Manufacture Atlantique, même si « les deux structures affichaient depuis longtemps une volonté commune, au service des jeunes créateurs ». L'inquiétude vient aussi du milieu artistique, exprimée dans une pétition collective et anonyme signée de « La jeune création bordelaise » quand le projet de fusion devient officiel. « Nous faisons le constat aisé d'une rareté dans le paysage bordelais de lieux de

diffusion de l'émergence. Nous manquons de lieux de travail, de viviers où penser nos créations, et cela tant pour la danse que pour le théâtre et la musique. » Car les tutelles ont beau répéter comme un mantra que ces deux structures fragilisées — virée pour l'une, sous-financée pour l'autre — n'en sortiront que plus fortes, l'équation sur le papier est très simple : 1+1 = 1. La métropole perd un lieu d'art. Peu importe la discipline. La danse n'était presque plus visible à Bordeaux depuis que le TnBA y a quasiment renoncé ; excepté dans les programmations pluridisciplinaires du Glob Théâtre et de la Manufacture. Et la création théâtrale a perdu la Boîte à Jouer, petit théâtre essentiel pour y jouer des séries longues, des créations, des essais.

L'excitation du neuf

Depuis, les réunions se sont enchaînées, les esprits ont convergé. L'inquiétude a laissé place à l'excitation de réussir à inventer quelque chose de neuf, ensemble. Les mots des plaquettes de saison respectives disent bien cet état d'esprit. « S'il est un héritage Manuf' à transmettre, c'est bien ce mouvement perpétuel, une inflexion des liens organiques entre art et société, la proposition d'une vision d'avenir audacieuse... (...) Le rapprochement avec le CDCN est une opportunité rêvée pour réinventer le lieu, son activité, ses amitiés », écrit Émilie Houdent, administratrice, autant dire directrice par intérim depuis le départ de Maragnani. Au CDCN, le ton est aussi à l'apaisement et l'espoir. « Pas de passage en force, mais au contraire un vrai goût de l'effort des acteurs de ces deux projets, pour se réunir et soutenir la danse, la création pluridisciplinaire et les artistes dans l'intérêt général de tous. La Manufacture-Centre de Développement Chorégraphique National sera ce lieu — toujours en construction — de conciliation de la liberté de créer et de l'ouverture à l'altérité et à l'autre. Défendre "un esprit et des esthétiques" et créer les conditions de la rencontre,



Quintche de Marlene Monteiro Freitas © Laurent Paillier

en somme, le lien entre culture et éducation pour que la transmission se fasse. »

En janvier, la fusion sera chose faite. Mille et une choses sont encore à régler : la gouvernance, les moyens humains, les organigrammes. Et puis le lieu même, métamorphosé par l'arrivée d'un projet immobilier de résidences d'habitations. Le promoteur prendra en charge la rénovation du théâtre de juin à septembre 2018, avec la création d'une billetterie visible depuis le boulevard et d'un grand studio. Une fois ces travaux effectués, la mairie envisage de racheter le théâtre. Peu de choses ont filtré de la saison commune imaginée à partir de janvier 2018. Mais la tendance est à l'agrégation des deux missions : de la danse, de l'accompagnement d'artistes, des dispositifs d'éducation artistique et culturelle, des relations avec le public, de l'émergence théâtrale et des concerts. On sait déjà qu'on y verra la création d'Alban Lefranc, de la compagnie des Figures, en résidence à la Manufacture Atlantique, les *Praxis* de La Tierce, compagnie de danse longtemps soutenue par la Manuf' et désormais en compagnonnage avec le CDCN, le rendez-vous de *La Grande Mêlée* et pour la danse, les venues de Yuval Pick, Claudia Catarzzi, Sylvie Balestra ou Danya Hammoud.

Programmations/Dé-programmation

Cette projection aux contours encore flous n'empêche pas les deux structures de monter une programmation jusqu'en décembre, séparément. Le CDCN fait ça « hors les murs », en invitant le duo Chambon-Charron au musée de Beaux-Arts (lire page 70...), et en donnant la part belle à l'incroyable chorégraphe cap-verdienne,

Marlene Monteiro Freitas, artiste associée du CDCN, qui présentera deux pièces (*Quintche* et *Bacchantes*) dans le cadre du FAB.

La Manufacture a opté pour un grand finale explosif présenté le 19 septembre lors du lancement de saison. Le Un Ensemble de David Chiesa revient pour un Uppercut autour de la partition, musical et performatif avec les participants de SOTA, laboratoire en mouvement de Dina Khuseyn, artiste et danseuse russe. Après des rendez-vous avec des artistes fidèles de la Manuf' (La Tierce, collectif Apache, Laura Bazalgette) et la venue de Massimo Durlan pour le FAB, une Dé-programmation servira de baroud d'honneur, trois semaines durant. Des mois de réunions entre artistes, public, quidam ont imaginé ce qui pourrait faire transition entre le nouveau projet et l'héritage du TNT/Manufacture Atlantique.

Dé-programmation est pensée comme une occupation des lieux, l'endroit de la dé-centration de l'artiste, pour se mêler à la vie et au monde tel qu'il va, ou tel qu'il pourrait se réinventer. L'ouverture se fera sur la reprise de *Good Boy* d'Alain Buffard, premier solo chorégraphique du danseur disparu en 2013, pour ensuite se déployer en films, conférences, ateliers, pièces, lectures, écritures. « C'était une manière d'habiter un espace en transition, comme une fiction d'un lieu d'art », explique Émilie Houdent. « Et de passer le flambeau, avec panache. »

Stéphanie Pichon

Opening Night, mardi 19 septembre, 19 h 30,

Circonstances, festival de la jeune création, vendredi 22 septembre, 20 h, La Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net



→ Théâtre

Eva Perón & L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer
Copi / Marcial Di Fonzo Bo
11 → 13 octobre 2017

Haskell Junction
Renaud Cojo
12 → 21 octobre 2017

Spartoï
Groupe Apache
20 → 25 octobre 2017

Extrémophile
Alexandra Badea / Thibault Rossigneux
15 → 18 novembre 2017

Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire
Rémi De Vos / Christophe Rauck
21 novembre → 2 décembre 2017

Des territoires (... D'une prison l'autre...)
Baptiste Amann
5 → 9 décembre 2017

Point d'infini
Laurent Laffargue
16 → 20 janvier 2018

Jamais seul
Mohamed Rouabhi / Patrick Pineau
16 → 19 janvier 2018

Marys' à minuit
Serge Valletti / Catherine Marnas
23 janvier → 9 février 2018

Pavillon Noir
Collectif Traverse / Collectif OS'O
24 janvier → 3 février 2018

Tableau d'une exécution
Howard Barker / Claudia Stavisky
6 → 8 février 2018

Price
Steve Tesich / Rodolphe Dana
27 février → 2 mars 2018

La Ménagerie de verre
Tennessee Williams / Daniel Jeanneteau
27 février → 3 mars 2018

Comme il vous plaira
William Shakespeare / Christophe Rauck
13 → 17 mars 2018

Europe connexion
Alexandra Badea / Matthieu Roy
27 mars → 6 avril 2018

Arlequin, poli par l'amour
Marivaux / Thomas Jolly
28 mars → 6 avril 2018

Jan Kariski (Mon nom est une fiction)
Yannick Haenel / Arthur Nauzyciel
25 → 28 avril 2018

My dinner with André
André Gregory et Wallace Shawn / tg STAN et de KOE
23 → 26 mai 2018

→ Théâtre en famille

7 d'un coup
Catherine Marnas
21 novembre → 2 décembre 2017

Balthazar
Nicolas Liautard
13 → 17 mars 2018

Dormir cent ans
Pauline Bureau
15 → 18 mai 2018

→ Danse

Bacchantes
Marlene Monteiro Freitas
18 → 19 octobre 2017

Un break à Mozart 1.1
Kader Attou
9 → 11 novembre 2017

nicht schlafen
Alain Platel
25 → 27 avril 2018

→ La Saison Bis

Impromptus Débats Publics
Les rendez-vous de l'école

Renseignements du mardi au samedi de 13h à 19h
05 56 33 36 80
Abonnements de 8 à 20 €/spectacle
Tarif général de 8 à 30 €/spectacle
Programme & billetterie en ligne
www.tnba.org

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux



Du 21 au 24 septembre, Arcachon entre dans la danse avec Cadences et attend plus de 10 000 spectateurs. Le point sur cette 16^e édition avec Benoît Dissaux, directeur du théâtre Olympia et d'Arcachon Culture, et Bernard Lummeaux, maire adjoint délégué à la culture. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

C'EST LA BARRE À LA PLAGE

Cadences est fondé en 2002 et fait suite au festival du cinéma au féminin. Pourquoi la danse ?

Bernard Lummeaux : On voulait du spectacle vivant. La danse est un thème intéressant sur lequel il y avait peu de manifestations en Aquitaine. C'était un pari un peu incertain mais ça a très bien marché. Avec deux grandes périodes. 2002-2005 : le festival se déroule sur la plage, ce qui fait son originalité, et au Palais des congrès (450 places) puis, à partir de 2006, au théâtre Olympia reconstruit (1 000 places), ce qui permet d'accueillir des spectacles de référence. Aujourd'hui, Cadences est bien installé dans le paysage culturel et artistique de la région et même du pays. On constate aussi que les frontières ne sont plus aussi rigides entre les disciplines, des passerelles se font entre hip-hop, danse classique, cirque, etc.

Benoît Dissaux : L'essai a été très largement transformé. À l'ouverture du théâtre, j'ai déposé un dossier au ministère de la Culture de scène conventionnée pluridisciplinaire danse que nous avons obtenu en 2007 et qui a été renouvelée à chaque fois.

Quelle est la ligne directrice du festival ?

B.D. : Rendre compte de la pluralité de l'expression chorégraphique en France et dans le monde en utilisant le cadre naturel exceptionnel du bassin d'Arcachon. D'où le théâtre de la Mer, les escalas chorégraphiques au Cap Ferret, à Andernos, etc.

B.L. : Cette année, on propose même une croisière chorégraphique sur le catamaran *Côte d'Argent*. Pour montrer que la danse, en l'occurrence le flamenco avec la compagnie María Pagès, est ancrée dans le paysage.

B.D. : On apporte de la danse au public et le public va vers la danse. À l'Olympia, on a davantage de connaisseurs. Ce n'est pas forcément le cas sur le front de mer. C'est le contexte qui les attire. C'est comme ça que l'on peut donner aux gens l'envie de poursuivre et d'aimer la danse. C'est ce qui fait la singularité de Cadences. Je ne voulais pas faire un festival comme les autres, dans des lieux fermés, avec une succession de compagnies. Surtout à cette

période de l'année, où il fait encore beau, les touristes sont présents, ça n'aurait pas eu de sens.

Des compagnies reconnues sont programmées au théâtre Olympia...

B.D. : J'essaie d'avoir une programmation à deux vitesses : la première consiste à faire rayonner le théâtre Olympia durant quatre soirées avec des compagnies de niveau international. Comme en ouverture de festival avec la compagnie brésilienne Deborah Colker (jeudi 21/09), très rare en France. Elle a notamment fait la cérémonie d'ouverture des J.O. de Rio 2016. Son écriture chorégraphique est assez particulière, grand public aussi. Avec une base classique/néo-classique et une ouverture sur le contemporain, les arts du cirque, etc. C'est un mélange. Paulo Ribeiro, nouveau directeur du Ballet national du Portugal (Companhia nacional de Danza), se fait lui aussi relativement rare. Il reflète bien l'état de la société tout en faisant une danse festive et interactive (samedi 23/09). Ce sont peut-être les deux spectacles que le public aura le moins l'occasion de revoir. Enfin il y aura aussi du hip-hop avec *Stravinski remix* (vendredi 22/09) de l'un des pionniers du genre, Farid Berki, à la tête de sa compagnie Melting Spot. Il casse les frontières du hip-hop et c'est assez grandiose. Et puis du flamenco avec la compagnie de María Pagès en clôture (dimanche 24/09).

...et des découvertes au théâtre de la Mer.

B.D. : Oui. Avec de jeunes compagnies émergentes, des projets innovants, ou des chorégraphes reconnus qui adaptent ou créent des pièces spécifiques — comme Mutant de

Claude Brumachon (vendredi 22/09) — pour ce lieu pas évident : s'il ne se passe pas grand-chose sur scène, le public est vite attiré par l'environnement. Il faut avoir une puissance et être performant. C'est tout le challenge du théâtre de la Mer.

Qu'est-ce que Cadences a apporté à la ville ?

B.L. : Un élément de rayonnement, une attractivité. Chaque année, des gens, y compris au-delà de la région, prennent leurs vacances, réservent des chambres d'hôtel... spécifiquement pour le festival. D'autant que septembre est une période favorable pour le tourisme. Cela participe à la politique touristique d'extension de la saison et à la vie économique. Une vie culturelle réussie s'appuie sur des rendez-vous réguliers dans l'année (la saison culturelle) et des temps forts (La Plage aux écrivains en mai et Cadences en septembre).

Qu'en est-il des Arcachonnais ?

B.L. : Nous avons gagné un public. La plupart a découvert cet univers artistique. Ce qui se retrouve aussi dans la saison culturelle.

B.D. : Les Arcachonnais sont bien présents, de deux manières : d'abord, d'entrée de jeu, on a fait participer les écoles de danse et les associations, donc les

habitants. Et depuis quelques années, on a développé des partenariats avec des associations, des entreprises qui parrainent les soirées : cela a fait venir un public qui ne serait pas venu spontanément.

Festival Cadences,

du jeudi 21 au dimanche 24 septembre, Arcachon (33120). www.arcachon.com



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX

DIRECTION
MARC MINKOWSKI

**OUVERTURE
DE SAISON**

**GARE À
L'OPÉRA**

LA VIE PARISIENNE

Marc Minkowski
Vincent Huguet
Kader Attou
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
...

OPÉRA DE JACQUES OFFENBACH

GRAND-THÉÂTRE

du 23 septembre au 1^{er} octobre

**ORCHESTRE À
GRANDE
VITESSE**

Paul Daniel
Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Adams, Honegger, Ellington, Mendelssohn
Williams, Wagner, Dove...

CONCERT SYMPHONIQUE

AUDITORIUM DE L'OPÉRA

du 23 au 25 septembre

Séance Jeune public le 28 septembre

opera-bordeaux.com

**paysages
bordeaux
2017**

paysagesbordeaux.fr 2017



la grande poste
espace improbable

PROGRAMMATION SPECTACLES

Septembre / Décembre 2017

**GUSTAVE PARKING
NAHO**

**CARTOUCHE
HOUCINE**

BENJY DOTTI

LA FAMILLE BIEN

TCHANQUÉE

AVEC MAXIME MINAULT

et tous les autres
comédie, concert, one man show, danse, etc.

www.lagrandeposte.com

7, rue du Palais Gallien

33000 Bordeaux

05 56 01 53 90





D.R.

Reconduite à la tête du TnBA, Catherine Marnas présente une programmation théâtrale resserrée qui s'ouvrira sur l'exubérance argentine de Marcial di Fonzo Bo. Les subventions au régime sec n'empêchent pas de continuer à tisser un lien fort avec le public et d'inventer une Saison Bis plus réactive.

EXERCICE DE RAISON

Dans son édit de rentrée, Catherine Marnas donne dans le franc-parler : « Même avec une très belle fréquentation de 96 %, tous les spectacles programmés génèrent un déficit. C'est grâce aux subventions que nous pouvons assurer nos missions et proposer des tarifs accessibles à tous qui ne correspondent bien entendu pas au coût réel d'une place. Malheureusement, depuis plusieurs années, l'érosion inexorable de nos moyens nous oblige à réduire le nombre de spectacles. »

Dont acte, 23 pièces seront présentées cette année, placée sous un contexte financier austère, voire rude. « J'avais envie de jouer carte sur table avec le public que je considère comme un complice, un partenaire, une communauté. On n'est pas les Fauchon du théâtre, c'est important que le public en soit conscient. Jouer carte sur table c'est une manière de proposer d'être éthique dans sa manière de venir au théâtre, de ne pas se contenter de "consommer". »

Après une saison qu'elle qualifie elle-même de déraisonnable où elle a tenté de faire des séries plus longues, pour toucher d'autres publics, Catherine Marnas resserre les troupes, mais ne baisse pas les bras. Au centre, du théâtre. On connaît le tropisme de la directrice du TnBA pour le monde hispanophone. Pas étonnant que ce soit alors le vent de folie de Marcial di Fonzo Bo qui ouvre le bal sur une nouvelle exploration de Copi dans *Eva Perón & l'Homosexuel* ou la difficulté de s'exprimer.

Au fil des dates 17-18, on retrouvera des habitués comme le TG Stan (*My Dinner with André*), Laurent Laffargue (*Point d'infini*), des spectacles ayant déjà de la bouteille (le *Jan Karski* de Nauzyciel, l'*Arlequin* de Thomas Jolly), des collectifs made in EstBA avec la dernière création d'Os'O (*Pavillon noir*) et d'Apache (*Spartoi*), des suites comme le deuxième volet de *Des territoires* de Baptiste Amman. Quelques spectacles de danse y figurent encore, mais à la marge (Marlene Monteiro Freitas, Kader Attou et Alain Platel).

Nouveauté 17-18, une Saison Bis vient doubler d'espaces interactifs, poreux et réactifs la programmation de spectacles. « Car un théâtre, ce n'est pas seulement une entreprise de représentation de pièces, aussi fortes soient-elles. C'est quelque chose de plus, un foyer vivant, qui favorise la rencontre et qui donne envie d'y revenir. » Sous cette appellation auront lieu des débats publics (autour de cette question : « Vous savez, le peuple manque »), des événements de dernière minute, des ateliers, des lectures, etc...

Catherine Marnas retrouve aussi le chemin de la création avec 7 d'un coup, spectacle pour enfants, qu'elle aimerait que les grands voient aussi. « C'est *Le Vaillant Petit Tailleur* de Grimm remanié en conte moderne autour de la question de la soumission à l'autorité des grands. L'enfance est une période où on se sent impuissant, soumis au désir des adultes sans avoir les armes pour se défendre. »

Un autre projet autour de Pasolini est au travail, prévu pour la rentrée 2018. Catherine Marnas a commencé des laboratoires de recherche avec les acteurs et le philosophe Guillaume le Blanc, chargé du texte. « On travaille la notion de la nostalgie chez Pasolini, en prenant les interviews qu'il a menées pour matériau. Elles sont comme des miroirs qui nous renvoient à ce qu'il est profondément. » Le titre flotte encore, mais il y sera sûrement question de la disparition des lucioles.



www.tnba.org



D.R.

Free Ticket – Kilomètre zéro entre en gare du Glob Théâtre pour trois semaines. Une atmosphère de train vintage pour une histoire de boxer globe-trotteur mise en boîtes miniatures par Cécile Léna.

NOS VOYAGES MINUSCULES

Il n'y a pas qu'à Bordeaux que la SNCF trace des lignes grande vitesse pour faire de nos métropoles de lointaines banlieues parisiennes et, accessoirement, imposer des thématiques ferroviaires aux saisons culturelles.

Rennes a inauguré sa gare LGV le même jour qu'à Bordeaux. Les Champs Libres en ont profité pour programmer une exposition intitulée « Tous les trains sont des horloges ». Parmi les cinq artistes invités à plancher sur le sujet du train se trouvait Cécile Léna, scénographe bordelaise, artiste de maquettes aussi miniatures que vivantes. « Le sujet m'a inspiré une histoire de boxeur qui me trottait depuis longtemps dans la tête », raconte-t-elle, depuis son atelier bordelais démesuré, peuplé d'objets et de maquettes. Ce wagon-train aux cinq modules, exposé à Rennes tout l'été, arrive en gare du Glob Théâtre le 15 septembre sur un plateau entièrement vidé, où sera également installé « L'espace s'efface », projet inspirateur de 2008.

Pour la première fois, Cécile Léna n'a pas tout vu en minuscule, puisqu'un compartiment grande nature accueille les visiteurs qui y déposent leur ticket en carton. S'enclenche alors au fil des quatre maquettes miniatures une longue déambulation, de New York à Shanghai, sur les traces d'un boxeur obligé de fuir pour avoir refusé de se coucher dans un combat truqué. Cette histoire d'errance, de fragilité et de chemins de vie sinueux a été mise en boîtes par Cécile Léna, écrite par Didier Delahais, dite – entre autres – par Thibault de Montalembert, mise en lumière par Jean-Pascal Pracht, mise en son par Loïc Lachaize. Autant dire un travail d'équipe.

L'intégralité de l'histoire dure 30 minutes. Assez, quand on connaît la capacité des miniatures de Cécile Léna à effacer les repères, pour embarquer le spectateur dans un espace-temps très lointain. À contre-courant d'une tendance à l'accélération, et de la célébration sans grand recul des LGV, la scénographe appuie plutôt sur le bouton vintage. Celui d'un temps où les trains permettaient les rencontres, les gares portaient leur part de mystère et les wagons-restaurants dégageaient des atmosphères propices aux histoires rocambolesques. « L'envie était de créer une alternative à l'arrivée de ce train grande vitesse, qui ferait écho à la mémoire collective du train et mettrait en avant le temps suspendu d'un trajet entre deux quais de gare. » Dans cette traversée précieuse de paysages, où l'imaginaire gambade, Cécile Léna a tout de même raccroché le wagon des nouvelles technologies, avec son ticket de train interactif et augmenté, élaboré lors de résidences Arts et Sciences de l'université de Bordeaux, avec l'équipe Potioc de l'INRIA.

Après ces trois semaines au Glob, *Free Ticket* reprendra les rails de la métropole pour se poser en novembre au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan, puis à Mérignac et à Bègles.



Free Ticket – Kilomètre zéro, Cie Léna D'Azy,

du vendredi 15 septembre au dimanche 1^{er} octobre, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net

L'ENTREPOT

SAISON 3
LE HAILLAN
2017 / 2018

THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CHANSON
HUMOUR
CINÉMA



PIERRE-EMMANUEL BARRE
| 17 NOV - 20h30



JEAN-JACQUES MILTEAU
| 1^{er} DEC - 20h30



CHARL LIE COUTURE
| 9 DEC - 20h30



DEBOUT DANS LES CORDAGES
| 19 JANV - 20h30



THOMAS FERSEN
| 23 MARS - 20h30



OMAR SOSA / SECKOU KEITA
| 30 MARS - 20h30

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON
lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan
Parkings gratuits - Rocade sortie 8 et 9 - Liane 3 / Tram A

Base Productions



CUNNINLYNGUISTS
Mercredi 04 octobre
Rock School Barbey, Bordeaux



ANGUS & JULIA STONE
Samedi 21 octobre
Espace Médoquine, Talence



LITTLE BIG
Dimanche 29 octobre
Rock School Barbey, Bordeaux



PUNISH YOURSELF
VOLKER & NÉCROPHAGES
UNE NUIT EN ENFER #2
Mardi 31 octobre
Krakatoa, M gnac



ELEPHANZ
Mardi 07 novembre
Rock School Barbey, Bordeaux



LEPROUS
Mercredi 08 novembre
Rocher de Palmer, Cenon



EPICA
Samedi 18 novembre
Krakatoa, M gnac



TRUST
Mercredi 22 novembre
Espace Médoquine, Talence

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels. Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.
www.fnac.com, 0 892 48 36 22 (0,34€/min)

**23
24
SEPT
2017**

**Eysines
formule magique !**

9^e édition - GRATUIT
FESTIVAL
**LES ARTS
MÊLÉS**
Voltige - cirque - magie décalée
expositions & apparitions

Tout le programme sur www.eyssines-culture.fr

05 56 16 18 10 / eyssines.fr
eyssines-culture.fr

Eysines culture

Nouvelle-Aquitaine Gironde LE DEPARTEMENT BORDEAUX METROPOLE bleu fip Leycho EYSINES

ECOLE DE MUSIQUES ACTUELLES
30 ANS D'EDUCATION POPULAIRE MUSICALE
SANS PRÉ-R QUIS OU SOLFÈGE
COURS INDIVIDUELS OU COLLECTIFS
ATELIERS • MASTERCLASS • CONCERTS
TOUT PUBLIC • TOUT ÂGE

ÉVEIL
GUITARES
BATTERIE
BASSE
CHANT
CLAVIERS
UKULELE

pré-inscriptions   partir du 1^{er} juin

ROCK & CHANSON

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES
181, RUE FRANÇOIS BOUCHER - TALENCE
05.57.35.32.32
ROCKCHANSON.COM

Talence

PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**

Pour fêter ses deux ans, la librairie BD Krazy Kat fait tourner les serviettes en accueillant moult dédicaces et en branchant les amplis. Aperçu du programme éclectique et électrique.



ROCKOCOONINO!

C'est devenu un événement rituel comme la brique que lance la souris Ignatz au chat fou dans le chef-d'œuvre masochiste de George Herriman. Désormais, pour marquer sa mue en Krazy Kat, l'ex BD-fugue a pris l'habitude de gâter ses clients avec une programmation roborative dotée cette année d'une forte coloration rock'n'roll avec, en tête d'affiche, Frank Margerin. Le Michel-Ange du gros nez, père du rockeur à banane Lucien et pilier de feu *Métal hurlant*, s'amuse toujours à croquer le caprice d'un quinquia qui vit une seconde jeunesse façon « Hell's Angel Bidochon » dans *Je veux une Harley* (Dargaud). Réalisée avec le scénariste complice Cuadrado, la série a atteint des ventes stratosphériques tout en renouvelant le sous-genre de la BD pour bikers. Pas mal pour la « vieille canaille » de la BD.

Pour battre la mesure à ses côtés, le dessinateur Éric Cartier est aussi invité pour livrer sa version de l'histoire bordélique des Ramones mise en forme avec Xavier Bétaucourt et Bruno Cadène dans *One Two Three Four Ramones!*, éditée par la respectueuse maison Futuropolis. L'occasion de revenir sur l'épopée mythique et déglingue de ces Beatles punk qui ont marqué l'histoire du binaire par leur son sauvage et leur comportement erratique. Ou comment un échalas souffrant de TOC, un leader réac, un drogué et un alcoolique qui pouvaient à peine se supporter ont réussi à accoucher de ritournelles mythiques de moins de 2 minutes 30 chrono. Le trait à l'encre d'Éric Cartier est étonnamment sobre mais l'auteur a su néanmoins donner un petit côté débraillé

à son style franco-belge semi-réaliste. En rehaussant d'un crayonné gris ses planches, il évoque plutôt bien l'ambiance crade et poisseuse du New York du milieu des années 1970 et des premiers concerts approximatifs au CBGB ce qui vaut bien un petit *Gabba Gabba Hey!* De leur côté, Troub's et Nicolas Dumontheuil viendront apporter une touche d'exotisme avec la présentation de leur dernier album commun *La Longue Marche des éléphants* (Futuropolis). Une BD reportage où les deux amis racontent leur propre expérience au cœur du Laos en compagnie d'une caravane de pachydermes organisée par Sébastien Duffillot, directeur du Centre de conservation de l'éléphant. Pendant près de deux mois, la marche militante dans les petits villages du pays a eu pour but d'éveiller les consciences sur les dangers menaçant la préservation de cet animal qui tient pourtant de la fierté nationale puisqu'on a longtemps surnommé le Laos, le royaume du million d'éléphants. Aujourd'hui, il en reste moins de 1 000 qui doivent faire face aux ravages du déboisement, à la pression touristique et au développement économique à marche forcée du pays. Paradoxalement, c'est à l'homme pourtant que tient aujourd'hui son salut. Derrière ce constat peu reluisant, Dumontheuil et Troub's font montre d'une empathie évidente pour le travail de la mission et relèvent le rôle ambigu des cornacs, à la fois exploiters et défenseurs les plus farouches des éléphants. Mieux qu'un doc animalier donc. Présent enfin, Kokor, auteur plutôt discret et

rare que l'on retrouve pour son nouvel album *Alexandrin ou l'Art de faire des vers à pied*, scénarisé par le toujours inattendu Pascal Rabaté. Édité là encore chez Futuropolis, le récit suit, d'après les dires de l'éditeur, la rencontre entre un ado en errance et un vieux farfrelu qui ne jure que par la poésie. L'histoire se veut une fable sur le goût des choses simples et a la particularité d'être écrite en vers. Autant dire qu'on tient là un projet hautement improbable, pour ne pas dire casse-gueule sur le papier, mais qui ne demande qu'à être lu pour s'en faire une idée. Pour amorcer la soirée, il sera temps de brancher les guitares avec Sweat Like An Ape, groupe punk et pop qui ne dédaigne pas le *dancefloor*. Conduit entre autres par le chanteur Sol Hess, connu aussi pour ses scénarios de *La Lionne* pour Laureline Mattiussi, et par le guitariste Jérôme d'Aviau alias Poipoi Panda, le combo bédéphile viendra transpirer et tenter de faire pogoter les chasseurs de dédicaces avec le tout frais *Dance to the Ring in Our Ears*. Tout cela mérite bien un *Hey Ho Let's Go!*

Nicolas Trespallé

Éric Cartier, Nicolas Dumontheuil, Troub's, Kokor, Frank Margerin en dédicace, suivis d'un concert de **Sweat Like An Ape + Ruby Shoes**, samedi 16 septembre, 15 h, Krazy Kat.

LIRE EN POCHE

LE SALON DES LIVRES DE POCHE

6.7.8
OCTOBRE 2017

Gradignan

Parc de Mandavit

Harlan COBEN, parrain 2017

Olivier BOURDEAUT • Lee CHILD

Paul CLEAVE • Gaël FAYE

Caryl FERREY • Claudie GALLAY

Andreï KOURKOV • Carole MARTINEZ

Catherine POULAIN • Anne B. RAGDE

Emily ST JOHN MANDEL • Kim THUY

Philippe TORRETON • Aurélie VALOGNES

et plus d'une centaine d'autres invités

RENCONTRES LITTÉRAIRES
THÉÂTRE
LECTURES MUSICALES
CONCERTS
ANIMATIONS JEUNESSE...



Entrée et animations
GRATUITES

toutes les infos sur
www.lireenpoeche.fr



ville de **gradignan**



JUSTESSE

Adolescent, Erwan Larher découvre le rock, la littérature. Son amour du rock le mènera au Bataclan un terrible soir de novembre 2015. Il sera blessé par balle.

Son amour de la littérature le mènera à ce livre, ce grand livre qu'il ne voulait pas écrire. Mais qu'il fallait écrire. Il ne s'agit pas d'un « récit de vie », d'un témoignage. Non, oubliez, mettez de côté vos appréhensions, vos réticences. Il s'agit de littérature. Il s'agit d'un écrivain. D'un vrai, avec toute sa conscience d'écrivain face à l'écriture et donc avec toute sa JUSTESSE. Erwan Larher aborde l'inabordable avec une intelligence incroyable, à juste distance de tout. Il ne fait pas un livre « sur », mais réussit un livre « autour ». Autour de lui, là, là où il ne fallait pas être. Comment il s'est retrouvé là : la découverte du rock, les rencontres, les coïncidences, les mouvements.

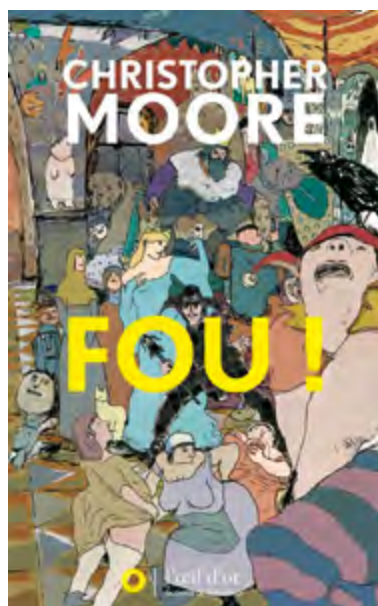
Ce qui se passe autour de lui, là : avant, pendant, après. Ce qui se passe en lui : le corps, l'esprit. Ce qui se passe autour de lui, ailleurs : les amis, les amies, la famille. Comment il en est, s'en est sorti. Et la suite, l'hôpital, la vie, le corps, l'espoir, l'amour.

Larher aime et connaît la littérature. Les sales suspenses manipulateurs, les descriptions tire-larmes n'ont pas leur place ici, on ne joue pas avec ça, pas là. Il crée donc un objet littéraire adapté, il fabrique, construit, bricole. Il crée sa forme, la forme idéale, celle qui contient et qui est le propos. Il s'agit totalement de littérature, cet art difficile du « comment dire » qui est à l'œuvre.

Dans ce grand livre qui, comme toutes les grandes œuvres, est une évidence.

Julien d'Abrigeon

Le Livre que je ne voulais pas écrire,
Erwan Larher,
Quidam éditeur



ACCROCHÉ AU PLAFOND

Fable extravagante et conte burlesque, *Fou !* nous entraîne dans les méandres de l'imagination débordante de Christopher Moore, révélé par la Série noire avec des titres aussi explicites que *La Vestale à paillettes d'Aluau* ou *Le Léopard lubrique de Melancholy Cove* (liste non exhaustive), continuant ensuite son œuvre de destruction ubuesque de l'histoire de l'art en Occident ou de quelques-unes de ses figures (pêle-mêle : la Bible, la peinture, les vampires, *Moby Dick*), avec une bonne humeur farceuse et communicative.

Dans *Fou !*, Moore empoigne *Le Roi Lear*, le serre, le malaxe, fait preuve évidemment d'une érudition sans faille, bien que discrète, pour donner un tableau des machinations de cour absolument hilarant, dont les motivations, avant d'être politiques, sont éminemment sexuelles, racontées ici avec une candeur crue totalement réjouissante !

Les personnages, hauts en couleur et en obsessions, se débattent dans des situations complètement loufoques, dans une veine que maîtrise à la perfection notre cher Christopher, et font courir le lecteur en tous sens...

Voilà donc une sorte d'objet drolatique et délicieusement grivois qui donne une petite souris de satisfaction une fois refermé, car, plutôt que relire *Lear*, lisons Moore.

Il va sans dire que le personnage principal est bien le fou. Celui du roi. Ce qui n'implique pas forcément une lecture en diagonale.

Olivier Pène

Fou !,
Christopher Moore,
L'œil d'or

Paysagiste, architecte et ingénieur, Bas Smets a créé sa propre agence à Bruxelles en 2007. Il est l'auteur de réalisations dans plus d'une dizaine de pays à travers le monde, chacune étant l'occasion de changer d'échelle et de s'adapter à des territoires très diversifiés. Il collabore non seulement avec d'autres architectes et paysagistes, mais aussi avec des artistes et des scientifiques. Ses projets cherchent à déterminer plus précisément quel est le rôle contemporain du paysage au sein d'un monde de plus en plus urbanisé, et visent à favoriser l'émergence de territoires plus soutenables, où la population et les visiteurs de passage puissent éprouver excitation et bien-être. Enseignant et conférencier, il a été lauréat, en 2008, des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes et des Paysagistes. Son travail a été exposé dans divers lieux en France et en Europe. À l'occasion d'Agora 2017, dont il est le commissaire, nous avons souhaité lui donner la parole.

Propos recueillis par **Delphine Costedoat**, historienne de l'art.



LES PAYSAGES AUGMENTÉS

Pour quelles raisons avez-vous accepté la proposition de Michèle Laruë-Charlus de devenir le commissaire d'Agora 2017 ?

Habituellement, mon travail consiste à concevoir divers projets pour concourir à des appels d'offres et à suivre la mise en œuvre des chantiers en cours. Une exposition permet de rencontrer des personnes venues d'univers très différents, et ouvre aussi la voie à des recherches complémentaires de celles que je mène déjà à travers le monde. Agora, la biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de la Ville de Bordeaux, porte sur le concept même de métropole. Ce qui est dévoilé là, au travers des expositions qui sont proposées à tous, est également exploité par les services de la Ville, au sens d'une utilisation « pratique ». Agora offre ainsi l'opportunité de présenter à la population comme aux élus de nouvelles possibilités. Après les Agoras des années précédentes, celle-ci se construit donc autour du thème des paysages métropolitains. Ce choix est un aboutissement cohérent et logique. À l'heure où les villes se transforment en métropoles, l'urbanisation est devenue planétaire. Le paysage n'est plus à l'écart de ce phénomène, mais en devient au contraire un élément essentiel. Aujourd'hui, la population mondiale dépasse les 7,5 milliards, dont la moitié habite dans des métropoles. La perte des habitats naturels devient irréversible, sans qu'on puisse encore estimer les impacts des changements climatiques, l'ambition du projet de paysage étant à redéfinir.

Pourrions-nous développer les choix scénographiques qui ont été les vôtres concernant cette Agora ?

Après avoir été exposé notamment au Pavillon de l'Arsenal en 2011 à Paris, à arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux en 2014, avoir dirigé l'exposition « L'invention du paysage » au Bozar/Centre of Fine Arts de Bruxelles en 2016, et, au printemps 2017, l'exposition « Building Landscapes » au centre de mode et design MAD, également à Bruxelles, j'ai été confronté, cette année, à un

espace tout à fait saisissant : celui du Hangar 14, tellement vaste que, pour moi, il est un paysage qui se prend pour un bâtiment ! J'ai donc eu le désir presque immédiat de lui redonner son identité paysagère. À l'agence, nous avons procédé à une simulation de « lecture » de ses éléments constitutifs, comme nous le faisons habituellement pour les paysages dans lesquels nous intervenons. Cette lecture a révélé l'identité « paysagère » du bâtiment, avec ses multiples colonnes évoquant les arbres d'une forêt, ses escaliers telle une topographie complexe, le vitrage comme un fleuve vertical qui suit la courbe de la Garonne, et c'est de là que sont nées mes propositions concernant la scénographie de la biennale. Au rez-de-chaussée du bâtiment, vont prendre place 300 arbres (au MAD de Bruxelles, il n'y en avait que 60), qui, achetés dans une pépinière, vont transiter par Agora afin de montrer aux visiteurs, aux enfants particulièrement, comment se construit réellement un paysage, leur destination finale étant la rive droite de Bordeaux, où ils seront plantés cet automne dans le cadre de notre projet pour la Brazzaligne. On pense généralement que les arbres poussent tout seuls là où on les trouve, et j'ai cherché ici à être didactique quant à la manière dont se construisent réellement les paysages urbains. Pénétrant dans le Hangar 14, chacun sera immédiatement saisi par le microclimat que ces 300 arbres vont générer, les changements de la lumière au fil de la journée qui passe... J'ai également souhaité associer à ce paysage la Garonne, représentée sous la forme d'un calligramme, reprenant exactement ses véritables courbes, et qui sera émaillé de mots, choisis comme autant de signes-clés. Accédant ensuite au premier étage du bâtiment, les visiteurs quittent cette forêt essentielle pour découvrir un plateau, avec, disposés le long du vitrage, et sans qu'ils ne masquent, en aucune manière, la vue sur le fleuve, la vallée, les pentes, les coteaux au loin, des jeux destinés aux enfants, un espace de restauration... De l'autre côté, comme pour

mieux indiquer les différences climatiques à l'œuvre dans ce bâtiment-paysage, ont été installés divers grands objets, tel le ring où se tiennent les débats, mais aussi deux pentagones, lieux de projection présentant une double approche. Cette scénographie paysagère permet d'installer tous les éléments de l'exposition suivant leurs besoins spécifiques. Les projections trouvent leur place dans la partie la plus obscure de la forêt, les activités publiques sont installées le long du vitrage dégagé et éclairé.

Pouvez-vous expliciter ?

Avec les réalisateurs Ila Bêka et Louise Lemoine, nous présentons cinq portraits de paysages urbains, révélant l'influence de la géographie et du climat sur les pratiques et les comportements des habitants de la métropole : l'appropriation du gel et de la glace lors de la métamorphose hivernale de Saint-Petersbourg ; l'inventivité des économies informelles suite aux pluies tropicales de Bogota ; les activités contrastées de la ville de Naples, entre torpeur et chaos au pied du volcan ; l'intensité du travail et des petits métiers dans la jungle urbaine de Seoul ; mais aussi les mesures de protection contre le soleil et la chaleur dans la médina de Rabat. Les cinq films illustrent en quoi la géographie et le climat influencent le rapport qu'a l'Homme urbain à son paysage métropolitain. Avec le réalisateur Christian Barani, nous avons exploré des projets de paysage dans cinq métropoles contemporaines. Ils répondent notamment à la nécessité de contenir les montagnes friables à Hong Kong, l'ambition de transformer l'île de Singapour en jardin, la résistance du réseau de lacs et de rochers face au développement d'Hyderabad, en Inde, ainsi que l'opportunité de donner de l'amplitude à la nature à Bordeaux mais aussi à l'idée de projet de paysage comme nouvelle image pour Bruxelles. Ces films montrent la capacité de l'Homme à transformer son territoire à partir d'une projection précise du paysage. Les cinq derniers films sont



© Bart Dewaele

**« À l'heure où
les villes se
transforment
en métropoles,
l'urbanisation est
devenue planétaire.
Le paysage n'est
plus à l'écart de
ce phénomène,
mais en devient
au contraire un
élément essentiel. »**

accompagnés d'une recherche cartographique. Hiérarchisées par une gradation blanche, ces cartes sont le point de départ idéal pour imaginer des paysages augmentés, par l'accumulation de plusieurs fonctions et services.

Cette double approche, qui se situe entre pratique et projet, est mise en perspective par trois visions particulières du paysage, qui se présentent sous la forme d'un tableau, d'un laboratoire et d'un objet de pouvoir, et composent un triptyque.

Quelques explications sur ce triptyque ?

La peinture que j'ai choisie est un original du XVI^e siècle réalisé par Joachim Patinir (1483-1524), et conservé au Musée de Bourg-en-Bresse. Patinir, peintre belge, nous présente un paysage imaginaire, organisé suivant les règles de la perspective propres à la Renaissance. Le deuxième élément s'intitule « Biosphère ». Il s'agit d'un laboratoire, en Arizona, hermétiquement fermé autour de la reproduction des écosystèmes de la planète. Un documentaire, réalisé avec Wannes Peremans, raconte l'histoire de ce paysage artificiel surveillé. Le troisième élément est un Boli, un objet de pouvoir africain, très étrange, et réservé aux initiés. Fait de sang et d'os d'animaux, mais aussi du sang d'humains s'étant donné la mort, il contient en lui tous les éléments de l'univers, à travers un paysage intériorisé. Ce triptyque esquisse les contours de la projection du paysage comme sujet imaginé, reconstruit et symbolique.

Pourriez-vous développer ce que vous proposez quant à Bordeaux ?

Christian Barani et moi avons suivi, en le filmant, le cours du Peugue, depuis sa source dans les Landes en passant par la ville diffuse, la rocade, les boulevards et les cours, endroits où il a été dissimulé au XIX^e

siècle, jusqu'à sa résurgence au sud, avec le Miroir d'eau de la place de la Bourse, conçu par Michel Corajoud. Le Peugue a généré l'apparition de liens doux et d'un système de parcs tels qu'a pu en créer Frederick Law Olmsted (1822-1903), le célèbre architecte et paysagiste américain, concepteur de Central Park à New York, mais aussi de l'Emerald Necklace à Boston, du Jackson Park à Chicago, et de tant d'autres. Nous cherchons ainsi à montrer qu'il est possible de donner un sens à la ville diffuse au-delà des boulevards. Après la rénovation du centre-ville à travers le projet de paysage, comme l'ont fait Michel Corajoud, et Michel Desvigne, il y a une opportunité de transformer l'hinterland de Bordeaux.

Comment définir par quelques mots la notion de « paysage augmenté » ?

À travers chacun des exemples que nous avons sélectionnés, nous cherchons à mettre en avant la capacité de résilience propre à tout territoire, la possibilité d'éviter toute tabula rasa, via une intervention humaine intelligente, susceptible de renforcer les valeurs écologiques, sociologiques, économiques aussi, de la métropole, et de lui conférer une identité parfois perdue, en faisant appel au paysage. L'exposition révèle les influences mutuelles de l'homme et du paysage. Elle invite à imaginer l'avenir de ce dernier, et affirme l'ambition que porte la mise en œuvre de son projet.

Agora 2017, Biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de Bordeaux,

du jeudi 14 au dimanche 24 septembre.

« Paysages augmentés »,

du mercredi 20 au dimanche 24 septembre, Hangar 14

www.agora.fr



LES VENDANGES DE MALAGAR

MURS, LIMITES ET FRONTIÈRES

7, 8 ET 9 SEPTEMBRE 2017

Avec Lucas Belvaux, Benjamin Boudou,
Michel Foucher, Étienne François,
Philippe Loupès, Anne-Sophie Novel, Plantu,
Emmanuelle Tisserand-Perez, Jean Touzot,
Olivier Weber, Zahia Ziouani...



Design graphique : kubik / www.kubik.fr Illustration : Rouge / www.rouge-art.net

malagar.fr



LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Il est des endroits impossibles. Supposés dangereux, ils ne se prêtent ni à la flânerie ni à l'exploration touristique. On ne peut s'y attarder sans risquer sa vie. L'Enfer sur ou plutôt sous terre, en quelque sorte. Ils sont là, ils existent mais nous ne les voyons pas...

TROU NOIR

Point de suture

Le souterrain automobile situé à l'intersection des boulevards Président-Franklin-Roosevelt et George-V est bien connu des automobilistes, les quatre-roues étant les seuls véhicules autorisés, avec les motos, à l'emprunter. Son passage permet d'éviter la « barrière » Saint-Genès, carrefour routier séparant Bordeaux et la place Louis-Barthou (prolongement de la rue de Saint-Genès et du cours de l'Argonne) de Talence et le cours Gambetta. Se déployant sur une longueur d'un peu plus de 300 m, il est constitué de deux voies à contre-sens, séparées l'une de l'autre par un mince talus central cimenté. En surface, la ligne de tram B emprunte la traversante nord-est/sud-ouest (reliant le quartier de Bacalan au centre-ville de Pessac), qui coupe symboliquement l'axe enterré et compose ainsi une manière de signe de croix urbain ou, au choix, une sorte de point de suture raccordant les lèvres d'une plaie. De fait, la circulation en sous-sol rend plus fluide celle qui s'organise à l'air libre, destinée à la desserte essentiellement riveraine des diverses artères en direction des centres de Bordeaux et Talence. En surface, le souterrain routier ne se distingue du paysage urbain que par les barrières métalliques des rampes d'accès qui s'étirent de part et d'autre des boulevards, forlongés, sur une centaine de mètres de chaque côté du carrefour, par les voies « aériennes », faisant dès lors office de contre-allées. Tout cela paraît compliqué mais tout cela s'imbrique à merveille. Tout au plus, l'approche du souterrain génère-t-elle, au moment des pics de circulation, une petite cohue sur la file de droite, avec, à la clé, des accrochages verbaux ou des regards menaçants échangés entre automobilistes récalcitrants à lever le pied et ceux (distracts ? malins ?) qui tentent de s'immiscer au dernier moment pour attraper, pas vu, pas pris, le raccourci, provoquant de prompts ralentissements, rarement des mises au pas.

Ombres et lumières

Rien n'est jamais banal. Il n'est pourtant pas commun, de son vivant, de pénétrer sous terre et d'en ressortir presque aussitôt parfaitement indemne, voire d'en tirer une certaine forme de régénération provoquée par le fait d'avoir gagné du temps, ne serait-ce que quelques secondes sur son trajet. Au-delà de cet aspect pratique, l'exercice a quelque

chose de potentiellement christique, à commencer par cette rapidité du passage de la lumière à l'ombre, puis de nouveau à la lumière, en un éclair. Évidemment, cette expérience du souterrain routier n'a en soi rien de très original, les habitués des tunnels de montagne en conviendront, de même que les Lyonnais ou les Marseillais qui ont de longtemps l'habitude de traverser les entrailles de leur ville pour éviter les inconvénients de circulation en surface. À Bordeaux, cependant, le cas semble unique. Car Bordeaux est une ville plane, pour ne pas dire plate, en grande partie bâtie sur des marécages : chaque parking creusé en profondeur ou chaque fondation d'un nouvel immeuble occasionnent des glissements susceptibles de fragiliser les substructions préexistantes ; on a renoncé au métro (au profit du tramway) et au tunnel Bacalan-Bastide (au profit du pont Chaban-Delmas), pour ces raisons notamment. Le sous-sol y est meuble, presque liquide ; chaque intrusion nécessite une attention scrupuleuse et des moyens techniques appropriés. Bordeaux est une ville qui se lit à ciel ouvert, comme son ancienne appellation de Port des Lumières le rappelle.

Presque rien

Il est impossible de s'arrêter dans le souterrain des boulevards, trop court pour ménager une desserte de sécurité à l'attention des véhicules motorisés, et la bordure qui sépare la chaussée des parois est trop étroite pour permettre à un piéton de s'y risquer. Donc, même en l'empruntant en voiture, il est difficile de voir à quoi il ressemble, de l'observer, de distinguer quoi que ce soit de son « décor », de s'en imprégner pour, plus tard, y accrocher des souvenirs. Boyau urbain ? Voie lactée ? Furtif, il ne laisse au conducteur, comme à la plupart des passagers, quasiment aucune impression. Trou noir. Page blanche de littérature (même policière : un crime y a-t-il déjà été commis ?). L'endroit ne sera jamais indiqué dans les guides touristiques comme un lieu cinq étoiles « à ne pas manquer » (alors qu'il sera recommandé par les applications de navigation en ligne) ou un point de vue sublime. De vue, il n'y a point. Desserte hâtive, moyen fugace, il n'existe ni plus ni moins aux yeux des automobilistes négligents ou ingrats que le temps de son si bref usage. À peine. Presque pas. Rien. Mais rien, en l'occurrence, c'est déjà beaucoup...



© Archives Bordeaux Métropole

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

P'TÊT BEN QU'OUI, P'TÊT BEN QU'NON LE TGV OCÉANE

Le TGV nouveau est arrivé à Bordeaux ! Depuis la première liaison Paris-Bordeaux le 17 juillet 1853 en gare d'Orléans, les évolutions sont de taille. En 1930, le train Paris-Bordeaux était le plus rapide du monde avec ses 100 km/h. En 1939, il roulait à 176 km/h grâce à sa locomotive électrique. Le 1er juillet 2017, le TGV est arrivé en grande pompe à la vitesse de 320 km/h, en 2 h 05 sur la Ligne à Grande Vitesse – LGV – de Paris à Bordeaux.

Plus nécessaire d'enfourcher les bottes de sept lieues. Qui de l'ogre ou du Petit Poucet peut résister à ce nouveau TGV Océane, troisième génération ? En plus de sa rapidité et du nombre accru de voyageurs, ses rames sont conçues selon une ergonomie du voyage qui intègre travail, sommeil et distraction. Des sièges spacieux et confortables. Un équipement où les fonctions ajoutées pour la première classe (patère, miroir, lumière réglable, sangle pour tenir livres et documents, deux tablettes déployables, mode bureau, mode console, repose-pied, réglage du siège...) ne défrisent pas les voyageurs de seconde parce qu'ils ont accès, chose principale et très utile, à des prises électrique et USB et au wifi à tous les étages.

Enfin cerise sur le gâteau, la déjà emblématique lampe rouge ou bleue qui, entre lampe de bureau et lampe de chevet, renforce l'image d'un habitat domestique. Un design global dont le designer Roger Tallon, concepteur des premiers TGV en 1981 sur la ligne Paris-Lyon, pourrait reconnaître la filiation. Rien en tout cas qui puisse lui déplaire comme en son temps l'avait mis en pétard l'approche stylistique du couturier Christian Lacroix en 2009 pour le TGV deuxième génération.

La liesse d'accueil qui se devait d'être générale a pourtant ses bémols. Les défenseurs de la *slow attitude* trouvent à redire sur l'investissement vitesse et le prix à payer pour les minutes gagnées. Même si la production en CO₂ reste plus faible, les soucieux de l'environnement

déplorent la mutation du train en aéronef.

En effet, fut un temps où, pour un oui ou pour un non, vous sautiez dans le train sans autre forme de procès. Il y a belle lurette que courir sur le quai et atterrir dans le dernier wagon pour retrouver sa belle n'est que vision romantique avec Gary Cooper en tête d'affiche. Les portiques de contrôle ou de sécurité, les fermetures automatiques, les résas obligatoires ont mis fin à ce genre de pratiques à moins que vous ne restiez fidèle au train jaune de Latour de Carol ou au train à crémaillère de la Rhune. Enfin, « l'inouïsme » des services offerts par la SNCF laisse perplexe. Après le Ouigo et le Ouibus, le InOui serait « la force de cette nouvelle promesse client, une promesse aspirationnelle dans laquelle chacun se retrouve... une promesse forte, celle d'offrir un voyage serein, connecté et confortable » explique le service de communication.

Face à l'inouï étonnant, ahurissant, incroyable, extraordinaire, il y a aussi l'inouï invraisemblable qui dépasse la mesure et qui irrite. « La promesse aspirationnelle » sera-t-elle promesse de Gascon devant laquelle on rechignera à jouer les béni-oui-oui et qui demandera réponse de Normand ?

À moins qu'au jeu de ni oui ni non, la croisière s'amuse en répondant avec les oïl, oc, ouais, ouiche, yes, et que le TGV, que son logo avait déjà transformé en escargot, n'offre des services inoïl, inoc, inouais, inouiche, inudes... De quoi y perdre son latin. *Inauditus* !

1. Ancienne gare de Bordeaux Bastide
2. Voir « Bordeaux et la folie du chemin de fer 1838-1938 », exposition du 1^{er} juillet 2017 au 27 avril 2018, Archives Bordeaux Métropole.
3. Conception : agence de design Saguez & Partners. Fabrication : usine Compin d'Evreux (France).
4. 556 soit 22 % de plus : 158 pour la première classe, 398 pour la deuxième. 33,5 trains chaque jour aller-retour entre Bordeaux et l'Île-de-France, dont 18,5 directs depuis Paris. Soit une capacité journalière de 35 000 voyageurs.
5. Designer : Ionna Vautrin.



**21 → 30
SEPT 2017**

**Bordeaux – Pessac
Talence – Gradignan
Pau – Bayonne – Périgueux**

À l'initiative du Crous
de Bordeaux-Aquitaine

**LES
CAMPULSATIONS**

10 ANS !

Festival de rentrée des campus



Toute la programmation, infos & détails sur le site

www.campulsations.com



ILLUSTRATION : GREG NAYRAND



Marcel Proust - D. R.

Rentrée dans la bonne humeur avec une tentative de typologie de quelques intitulés de plats lus sur les cartes de restaurants cet été. En rappelant que ce n'est pas parce que le nom d'un plat est obscur ou ridicule que le mets n'est pas bon.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #109 par Joël Raffier

La métaphore
Gelée de figues, mousse de brebis, neige de chèvre (une assiette de fromages).
Une neige de chèvre... L'image est surréaliste, poétique, audacieuse mais l'intitulé ne dit pas ce que l'on va manger exactement. On pense à une émulsion bien sûr. Une émulsion de chèvre, de fromage de chèvre. Les cuisiniers aiment les lettres, c'est sincère et depuis longtemps (voir Carême ou le Ragueneau de Cyrano de Bergerac). Certains sont même de surprenants érudits vu le temps qu'ils passent aux fourneaux. Que leur amour des lettres passe aussi par l'intitulé des plats est une bonne chose car la lecture de la carte est déjà un acte gastronomique censée nous mettre l'eau (ou la neige) à la bouche. La neige de chèvre est une trouvaille qui fait rêver. On dirait de l'art contemporain. On imagine un matin d'hiver avec les rues recouvertes d'un manteau blanc de chèvres. Les chèvres seraient tombées pendant la nuit, comme souvent la neige dans nos régions. C'est l'assiette de fromages « petit papa Noël ». Il faut que les chèvres soient blanches. Si elles sont marrons ou noires, tsst, cela ne marche pas.

Le nom historique et (ou) géographique
Le cochon Prince Noir de Biscay. (Cet intitulé ne provient pas du restaurant le Prince Noir à Lormont).
Le syndrome sel de Guérande. On situe l'origine géographique d'un mets (nougat de Montélimar), d'une race (bœuf de Bazas), d'un ingrédient (piment d'Espelette) traditionnel ou reconnu comme tel. Parfois, on cite le nom de la ferme

d'où vient le pigeon ou même le nom de l'éleveur ou de l'éleveuse, c'est mimi comme tout. Rien de gênant en tout cas. Si le pigeon ou le porc en question s'élèvent dans de bonnes conditions et donnent le goût de pigeon et de porc, pourquoi ne pas le faire savoir ? Ici, avec le cochon Prince Noir de Biscay, on reste quand même un peu sous le choc. Le cochon prince aurait suffi pour faire boum sur la liste des plats. Le cochon Prince Noir est un bombardement. D'autant que cet intitulé énigmatique, éminemment historique, propose une autre énigme, géographique cette fois : Biscay.
On pourrait croire à une erreur de frappe, mais c'est bien Biscay qu'il faut lire, à l'anglaise, et non Biscaye. Le Prince Noir (qui serait tombé à genoux devant un élevage de cochons landais et aurait fait venir du Berkshire des porcs mâles noirs) était anglais et s'appelait Édouard de Woodstock (on a échappé au cochon Prince Noir de Woodstock-Biscay). Cet intitulé réussi l'exploit de concilier tradition et pratique abusive de la langue anglaise. Ce cochon noir (avec des taches blanches) est un cochon limite, un cochon frontière qui voyage dans le temps avec deux pieds dans le passé et deux pieds dans le présent

Le personnage célèbre
Proust (glace à la madeleine, pistache, chocolat, copeaux, chantilly).
Une célébrité pour désigner un plat est chose commune. Parmi eux, on trouve quelques littéraires. Par exemple, les pommes de terre Byron ou le chateaubriand (ou châteaubriant). Proust n'était pas au menu. Il a désormais une coupe de glace : Proust. La madeleine.

Une glace à la madeleine. Nous sommes dans un pays où une madeleine évoque un écrivain et où l'on s'écharpe pour déterminer si ce gâteau de la réminiscence fut trempé dans une infusion de feuilles de thé ou de fleurs de tilleul. C'était probablement les deux. Du moins, si l'on en croit Marcel Proust, qui, parfois, il est vrai, a la mémoire qui flanche et ne se souvient plus très bien. Une glace à la madeleine est déjà une curiosité en soi, mais il n'est jamais trop tard pour rattraper le temps perdu si on n'a jamais goûté ça. Quant à la pistache, au chocolat, aux copeaux (copeaux de quoi d'ailleurs ?), à la chantilly, on ne peut pas dire qu'ils jouent un grand rôle dans l'œuvre contrairement aux asperges, au bouilli de bœuf de Française et au steak saignant de Saint-Loup en pleine guerre.

Buddha bowl
(riz thaï, aubergine, mélange de graines, herbes et aromates)
Le bol de Bouddha. Forcément végétarien, sain, paisible, intelligent, détaché, cool, « pur et parfait ». Le bol qui élève par-dessus les cimes de l'Himalaya et donne même la sensation de lutter de manière indirecte et bien sûr pacifique contre l'occupation du Tibet par la Chine. C'est écrit en anglais, langue maternelle de Siddhartha Gautama (né en Inde au Ve ou IVe siècle avant J.-C.) comme chacun sait. L'aubergine de l'éveil. Le mélange de graines qui mène au nirvana. Les herbes de la méditation. Pour percevoir la qualité des ondes et comprendre le sens des particules. La physique quantique sans aspirine pour gourmets végétariens. Les aromates pour lutter contre l'égoïsme, la cupidité, le marketing

cucul-la-praline, le bazar hilarant du nouvel-âge. Un corpus énorme, des heures de silence, une philosophie pessimiste à foutre le bourdon à Schopenhauer, ingérés en quelques coups de fourchette santé, mâchés en tapotant sur son smartphone et digérés dans la quiétude la plus absolue. C'est vrai après tout, pourquoi laisser dieux et prophètes en dehors des entrées, des plats, des desserts ? Pourquoi pas un navarin de mouton façon Mahomet ou un pain plat à la Jésus de Nazareth ?

La blagounette
Danse des canards (une salade avec crudités, magret fumé, gésiers et foie gras maison).
On quitte le domaine végétarien en musique. Et quelle musique ! On connaissait la farandole de canard mais ici on reste imprécis sur la nature de la danse. C'est une danse et puis voilà. Elle concerne des animaux morts et on sait à quel point les animaux morts dansent de manière imprévisible. Mieux vaut rester évasif. Pour ne pas cliver et pour ne pas infantiliser les clients sans doute. Et puis aussi, implicitement, mais avec une fermeté complice, pour rappeler à chacun qu'il est censé connaître le tube qui à partir des années 1980 fit danser l'Europe des mariages. Celui qui n'a pas remué son popotin et agité là-dessus est clairement un ennemi du genre humain. Mais, quand même, quel drôle de nom pour un plat. C'est le clin d'œil complice, un peu ironique. Après ça, il ne reste plus qu'à faire tourner la serviette.



© Julia Reggiani

Frédéric Vaysse est un drôle de loustic. Lustig. Un jeune homme au visage poupin et aux yeux rieurs qui s'engouffre avec délectation dans chacun de vos silences pour balancer blagues et jeux de mots heureux. Quelque part entre Chico Marx, le dynamiteur facétieux, et Harry Langdon, le clown lunaire.

ACTEUR VITICOLE

Vous découvrirez presque par hasard qu'il est vigneron. Un métier, appris sur le tard, qu'il pratique avec sérieux et légèreté. Une première existence parisienne et une incursion dans le monde du spectacle ne le prédisposaient pas forcément à embrasser cette vie, « après des études en aéronautique, je décide, à l'âge de 19 ans, de rejoindre le cours Florent pour devenir acteur... Après théâtre, séries TV, pubs et cinéma pendant presque 15 ans, j'arrête tout pour me consacrer au vin ».

Il se produira au sein du groupe Oldelaf & monsieur D. (Frédéric est monsieur D.) avec lequel il entamera de nombreuses tournées. Une parenthèse qu'il a souhaité refermer en 2009, année pendant laquelle il rejoint la faculté d'œnologie de Bordeaux. Il embrassera désormais une vie de viticulteur.

2011, Frédéric fait l'acquisition de quelques hectares de vieilles vignes sur le plateau graveleux de Cérons. Une poignée d'hectares, un micro-chai et un pressoir enfantin ; on serait à deux doigts de l'imaginer dilettante, ou insensé. On devine que facétieux, l'homme ne repousse pas avec force l'idée qu'on se ferait de ce petit producteur de Barrouil.

Dilettantisme de façade pourtant puisqu'il a obtenu un DUAD (Diplôme Universitaire d'Aptitude à la Dégustation des vins) et a travaillé quelque temps pour le bureau Véritas qui participe notamment au contrôle de la procédure d'agrément des crus bourgeois du Médoc.

Peu important ce parfum de Chico Marx et les citations de l'almanach Vermot, qui émaillent ses conversations, son Château Lutèce, en Graves rouge, est une pure gourmandise. « Je voulais faire un vin simple ! Que tout le monde apprécie, je ne voulais pas faire un graves sur la puissance. »

Il l'a voulu rond, frais et sans sophistication, ajoutant : « Le vin c'est avant tout du raisin qui fermente et je voulais un vin sur le fruit. » L'humilité vient avec les matins gris et froids, avec les après-midi à guetter les ciels de grêle. Il dit avec sincérité qu'il a aimé passer du devant de la scène aux coulisses. Il travaille ses vignes selon les préceptes « bio », bien qu'il n'en possède pas le label, entretient les sols sans herbicide, traite avec des produits de « contact » qui ne pénètrent pas dans la sève. L'utilisation du tracteur est limitée aux seuls traitements, le reste des interventions est fait à cheval ou à pied. Pas d'esbroufe chez l'homme conscient de l'inévitable legs à ses enfants.

Lorsque l'on évoque ses projets, fait rare, il se tait et souffle gourmand : « Remonter sur scène avec un set de musique électronique mais tout en continuant à faire du vin... » On se dit que la viticulture ne perdrait rien à gagner un musicien. Chico était aussi musicien.

Château Lutèce
18, lieu-dit Barrouil,
33720 Illats
06 07 11 78 04
chateaulutece.fr

MONOPRIX

SOYEZ LE MEILLEUR

À L'ÉCOLE ALIMENTAIRE

1 ACHETÉ

1 GRATUIT*

DU 1^{ER} AU 12 SEPTEMBRE**



**AVEC LA CARTE
SUR UNE SÉLECTION DE
PRODUITS ALIMENTAIRES**

MONOPRIX BORDEAUX

CC. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE (AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

* Remise immédiate en caisse sur le prix affiché, sur le moins cher des deux produits au choix sur une sélection de produits alimentaires signalés en magasin, sur présentation de la Carte de Fidélité Monoprix. Offres réservées aux particuliers pour tout achat correspondant aux besoins normaux d'un foyer. Voir conditions de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin ou sur monoprix.fr. ** Les 3 et 10 septembre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Cligny - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **MSD PRK** - Pré-presses : elpev



Surgie tel un champignon sur un territoire où les maisons de qualité sont encore rares, la Table de Caillivet illumine maintenant le paysage du Sauternais.

CUISINE PASTORALE

Sa formation, Paul Gouzien la revendique surtout du côté de chefs comme Nicolas Magie ou Stéphane Carrade. Magie lui enseigna à débrider sa cuisine ainsi que la rigueur dans le traitement des produits, rigueur et amour des bonnes choses poursuivis par Carrade.

Paul Gouzien est le chef de la Table de Caillivet, restaurant ouvert au pied du château homonyme à la fin du printemps, où l'on apprécie aussi les desserts de Timothée Descas, le chef pâtissier. Si l'on s'attarde sur le cadre, la terrasse tout en bois d'origine locale ouvre à 360 degrés sur les vignes autour du mamelon où se dresse le château. Un site unique où les rangs de vigne pointent vers l'horizon, justifiant à lui seul le déplacement. Nous sommes à Mazères, à quelques kilomètres de Langon, et cette localisation est importante car Gouzien a cherché les producteurs sur place. Il confie l'approvisionnement en viande de bœuf (race bazadaise) au boucher Didier Charrier, qui fournit également le veau et la volaille. Les fruits et légumes viennent de Brut de Cueilie, à Langon, complétés par la Vallée des Deux Sources (Gers). Mais la viande règne sur la carte et dans le cœur du chef, qui travaille également le bœuf Wagyu de Miguel Soares.

Pour autant, le poisson (criée de Saint-Jean-de-Luz) trouve sa place sur la carte, le turbot-carottes-coco du chef lui a d'ailleurs valu un franc succès. Pour qui a connu la cuisine de Paul Gouzien au cours de son passage en centre ville (qu'il préfère oublier), la surprise sera de taille avec un recentrage sur 3 ou 4 saveurs au maximum dans chaque assiette.

Son pigeon-verveine-girolles-endives en est une belle illustration, avec l'équilibre qui caractérise cette assiette hardie. « Paul s'exprime enfin... », entend-on parmi ses fidèles. À la Table de Caillivet, il est soutenu par son second David Jourdan qui le suit après son départ d'Ha(a)ïtza, et par le chef pâtissier Timothée Descas, qui apporte au duo un savoir-faire et un état d'esprit enthousiaste et déterminé.

Le menu entrée-plat-dessert est à 28 €. Le décor, lui, n'a pas de prix.

José Ruiz

La Table de Caillivet,
Caillivet, Mazères (33210).

Jusqu'au 30 septembre, tous les jours sauf le mardi.

Du 1^{er} octobre au 15 décembre : du jeudi midi au dimanche soir.

Réervations : 05 56 63 25 34.

www.latabledecaillivet.com



D.R.

Avec son nom digne d'une tragédie de Corneille, la nouvelle adresse de l'équipe de Black List entend redonner vie à l'un des salons de thé favoris des Bordelais.

LE SERMENT D'HORACE

« Nous souhaitons un nom tout sauf anglo-saxon, contrairement à Black List. Ce choix, ici, rue Poquelin Molière, est un beau pied de nez. » Le caboulot en question – Les Mots Bleus – fut longtemps une adresse consensuelle fort prisée des autochtones, de toutes obédiences et de toutes confessions. Le lieu cosy à souhait invitait à la lecture comme à la découverte du thé. Désormais, place à Horace, nouveau projet d'un empire à venir qui ne dit pas son nom, avec un programme simple : Café/Cuisine/Canons. Belle trilogie, même si le dernier C n'a rien à voir avec les pièces d'armes ou les femmes...

« L'ambition est de regrouper tout ce que nous apprécions : du super café, de la bonne bouffe, des vins de qualité, des *craft beers*, du cidre », selon Laurent-Pierre Bordenet. Mais encore ? « Pépito (l'associé et non le jovial gamin mexicain faisant la réclame de biscuits LU®) et moi recherchions une plus grande surface, proche de Black List. C'était idéal, toutes les conditions requises. Coup de foudre immédiat. Nous avons été les premiers à le visiter. Pour nous, c'était une évidence. »

Donc, de 8 h à 22 h, 7 jours sur 7, les gourmand(e)s et les gourmets ont rendez-vous pour : un petit-déjeuner conséquent et repensé ; un déjeuner gastronomique (salade de la semaine, sandwich du jour, tartare de bœuf, tartare de saumon, croque-madame de la semaine, œufs Bénédicté) ; et, dès 18 h jusqu'à la fermeture, une espèce d'*afterwork* sans chichi ni tralala avec 15 vins au choix (loire, beaujolais, riesling allemand et aucun bordeaux), une bière maison (eau de source, malt d'orge, houblon et levures) brassée à l'ancienne par Andy Allen (ex-Frog & Rosbeef) et une sélection de mousses artisanales, histoire d'accompagner pâté en croûte, crevettes, œufs mimosa, sardines, loin des sinistres planches à la con. Côté douceurs, la maison n'est pas en reste souhaitant défendre sa réputation en la matière. « De la pâtisserie au comptoir, plus française qu'*anglo-saxonne*, le retour aux classiques comme une brioche façon pain perdu avec fruits frais, fruits au sirop ou caramel. » Va-t-on redécouvrir le bonheur d'un éclair au chocolat sachant qu'Horace a fait les yeux de Chimène à Hasnaâ, la reine du cacao bordelais ?

Quid du brunch ? « Franchement, on en a marre. Aussi, le dimanche matin, on mangera normalement et, une fois par mois, sur réservation, ce sera poulet rôti et frites. » Nom de Dieu ! La formule magique !

Que l'on se rassure, le thé sera toujours à l'honneur grâce aux Lillois de Gautama, référence dans le milieu. On (re)trouvera également des jus de fruits frais, pressés sous les yeux admiratifs des enfants car les familles, même avec poussettes, sont les bienvenues. L'avantage d'un établissement de 80 couverts et d'une terrasse de 18 places.

Mobilier brut mais intemporel, dont un somptueux lustre italien des années 1970. Pour la lecture, un clin d'œil au passé, « ma collection de SAS, des San Antonio, Michel Houellebecq... ». Sinon, accueil et service érigés en vertus cardinales pour se sentir chez soi. Traduction : pas At the Drive-In à burnes toute la journée. Le bouclard est construit sur le site de l'ancienne chapelle de Ruat, le quartier paisible, et le bar tout en zellige invite plus à l'évasion qu'à la chouille.

Sinon, le Black List ? « Fidèle à lui-même avec une nouvelle cuisinière au fourneau, une ancienne vétérinaire en reconversion professionnelle. » Jusqu'où iront ces gus ?

Marc A. Bertin

Horace

40, rue Poquelin Molière

Du lundi au dimanche, 8 h-22 h.

MAURO GUICHENEY BLANC SEC APPELLATION CÔTES DE DURAS CONTRÔLÉE 2013

Un soleil dru bastonnait allègrement la cour blanche du château de Duras. On hâta le pas délaissant guinguettes et fanfare rock annonçant la fête des vigneron pour aller rejoindre la dizaine de viticulteurs assemblée dans l'entrée fraîche du château. Il semblait entendu que l'appellation qui proposait des sauvignons blancs pur jus répondrait favorablement à une envie de fraîcheur. Entre cave coopérative et petits artisans, nous allions déguster des blancs secs et vifs. Herbacés et variétaux¹ avec des fins de bouche un peu raides, voire amères, ces sauvignons, sans réels défauts, s'avérèrent parfois décevants. Des vins désincarnés pour lesquels simplicité rimait trop souvent avec maigreur. On n'y reviendrait pas. Des bouteilles habillées simplement, une viticultrice à l'élégance fraîche et vive retiendraient finalement l'attention du déambulateur estival.

Le domaine Mauro-Guicheney se situe dans un Lot-et-Garonne toscanement vallonné aux confins de la Gironde. On y cultive prunes et vignes en bio et en famille. Corine Mauro engage avec vous une conversation sincère sur la nécessité de rester en accord avec soi sans trahir ses origines. C'est finalement toujours la même histoire avec les bios : léguer une maison propre aux descendants. La passion de son père et l'amour d'une grand-mère paternelle conduiraient la jeune femme, élevée dans une famille de paysans, à enfiler les habits de vigneronne. Le domaine se trouve au sein de la discrète appellation de 1 500 ha assez émancipée de Bordeaux pour qu'on puisse imaginer y croiser d'autres types de vins. On pressentait enfin que sur les 200 acteurs des Côtes de Duras, certains « verdiraient » le territoire viticole avec un peu plus d'ardeur qu'ailleurs en Gironde. Avec Corine Mauro, on tenait une représentante de Duras la rebelle. Le vin blanc d'assemblage, 60 % de sauvignon gris et 40 % de sauvignon blanc, proposé en cette chaude après-midi d'août résonnerait longtemps encore après avoir reposé le verre. Des fruits au nez, plus exactement des arômes de pamplemousse juteux et puis délicatement sur ce lit d'agrumes frais un brin de pêche blanche suivi de quelques notes légères de rose. Des espérances plein les narines en somme pour un vin blanc d'une belle complexité. On ne parle pas de sur-extraction. Un élevage sur lie confère à l'ensemble un corps souple et charnu. En bouche, il était dit qu'on



ne déchanterait pas si vite, on croque la chair de fruits mûrs, du citron, des abricots et s'enivre du miel délicieux d'un bon pain d'épices. On finit sur une once d'amertume revigorante qui met vos papilles en alerte pour le restant de la dégustation. Pas de bois mais la volonté affichée de laisser danser le fruit sur le bout de votre langue. La viticultrice évoque les beaux apports du sauvignon gris si fin et floral sur ces coteaux calcaires et argilo-limoneux. Indubitablement ce quelque chose qui séduit d'emblée le dégustateur, échaudé par le sauvignon blanc désincarné, dont Marlborough² se moquerait.

1. Ou thiols, proviennent du raisin et sont responsables en grande partie de la typicité de certains vins blancs.

2. Région vinicole de Nouvelle-Zélande, connue pour ses vins issus de sauvignon blanc uniques au monde.

**Domaine Mauro-Guicheney
Saint Léger,**

Villeneuve de Duras (47120).

Renseignements : 06 89 37 41 75

Mail : earlmauroguicheney@gmail.com

Prix : 12,90 €

Lieu de distribution : La Cave d'Antoine,
SoBio, Cave du Bassin.

CHÂTEAU LA CROIX-DAVIDS



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.

Tél. 33 (0)557 940 394

contact@chateau-la-croix-davids.com

www.chateau-la-croix-davids.com

Du 14 au 24 septembre, la biennale *Agora*, consacrée à l'architecture, à l'urbanisme et au design, se déploie à l'échelle de la métropole. Avec, au hasard, plus de 30 débats/conférences et autant d'expositions, la profusion s'invite en ville autour d'un thème singulier, « Paysages métropolitains ». Déjà la 7e édition d'un rendez-vous initié en 2004 et qui a su s'imposer tant auprès du grand public que des professionnels. Derrière cet indéniable succès, Michèle Laruë-Charlus, Directrice générale de l'aménagement de Bordeaux Métropole et Déléguée générale d'*Agora*, une figure reconnue et estimée, qui pense la ville dans son acception la plus large. Au nom des enjeux liés au paysage comme à la nature, la parole de celle qui qualifie son événement de « remue-méninges permanent, mais aussi de grand rendez-vous et de grande fête » s'imposait d'elle-même.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© Thomas Sanson

DU VÉDUTISME CONTEMPORAIN

Quelle est votre définition du paysage ?

Une fabrication humaine. Un artefact. Un morceau de Nature entièrement transformé par la main de l'Homme comme la forêt des Landes de Gascogne ou un jardin public. Hormis les pôles et ce qui reste encore de l'Amazonie primitive, l'Homme a entièrement envahi la Nature. Après, soyons justes, cette définition est instable, évoluant avec le temps et les mœurs. 50 % de la population mondiale est urbanisée après avoir quitté son habitat naturel. Passé la ville, c'est généralement la campagne agricole ou la nature. À Bordeaux, il existe un continuum du bâti, celui de la métropole, or, passé les boulevards de ceinture, on pense que c'est « moche ». Aussi, quelle valeur peut-on donner à ce périurbain ? S'il n'y a pas de valeur esthétique, il faut quand même bien trouver des qualités à ce paysage. Dès lors, la biennale *Agora* doit convaincre d'un projet urbain métropolitain dont le bien commun est le paysage. Une fois que l'on a alerté sur son existence, il faut apprendre à l'aimer.

La ville, c'est du paysage ?

Oui. La ville dense est presque toujours belle. Il y a une unité. Après, le poids de l'histoire et de la géographie prouve que l'on fait hélas mieux dans le cœur d'une ville que dans le périurbain. Ce problème de l'intégration, voilà un enjeu mondial. Il est notamment nécessaire de réactiver la nature que l'on ne voit plus. Certaines villes ont d'ores et déjà compris que le paysage est une nécessité à leur bonne évolution ; c'est une question tant d'identité que de survie. À Bordeaux,

le paysage devrait être le fondement du développement de la métropole. Nous devons apprendre à dépasser la dichotomie : paysage/ville. Les objectifs sont identiques et la seule question valable est la suivante : comment utiliser le paysage comme moyen d'adaptation, notamment face aux défis climatiques, et non comme une lutte ?

Si, au fur et à mesure, les villes deviennent des métropoles, cela signifie-t-il l'extinction définitive de la nature ?

C'est le cas depuis longtemps à Bordeaux. La nature y est profondément artificielle, y compris la Garonne que l'on a domestiquée avec les quais. Même les îles de l'estuaire de la Gironde sont consolidées ! Tout notre réseau hydrographique, tous les affluents de la Garonne sont canalisés.

Prend-on conscience du paysage lorsque l'on vit dans une métropole ?

Point du tout. Dans l'inconscient collectif, le paysage reste lié au parc ou au jardin ; on pense spontanément au « vert » et au « joli ». Le paysage métropolitain emprunte plus d'une forme : le bâti, le planté, le privé, les cours d'eau... On recense 10 000 jardins à Caudéran, mais on l'ignore car ils sont invisibles. On pense encore et toujours Bordeaux comme une ville minérale, or les jardins sont à l'intérieur. On ne sait pas regarder, on gomme, on envisage les communes périurbaines comme similaires. C'est une déformation de la culture populaire, pire, le fruit d'un lent et long travail d'acculturation, mais ce thème est planétaire de Séoul à Buenos Aires.

Le paysage métropolitain n'appartient-il qu'au domaine du visible ?

Oui et non. La Garonne, les coteaux de la rive droite sont là, face à nous. Les Jalles, entre Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles, en revanche, non. Il existe pourtant 8 entrées pour suivre cette succession de cours d'eau, canalisée en 1599 par le Hollandais Conrad Gaussen, qui, à la demande des jurats bordelais, assèche les marais par des procédés de dérivation et d'endiguement des eaux. La promenade est libre, ponctuée de moulins. Plus à l'ouest, c'est le domaine de la forêt, des milliers d'hectares. Sait-on qu'à Saint-Aubin-du-Médoc, 50% de la forêt est propriété de la ville ? La presque île et le bec d'Ambès avec deux fleuves, la Garonne et la Dordogne, de même largeur, quel paysage surprenant et fascinant ; il faut apprendre à l'apprécier, à l'aimer.

Bas Smet, commissaire invité de cette édition d'*Agora*, parle de paysages « performants ». Qu'est-ce ?

Il parle aussi bien de paysages « performants » que de paysages « augmentés ». C'est l'exemple du tilleul à la campagne, planté dans la cour de la ferme, qui offre non seulement son ombre, mais sous lequel on peut se livrer à plusieurs activités, partager un repas de famille ou écosser des pois. À Bordeaux, le meilleur exemple, ce sont les quais. Michel Corajoud, associé à jamais au Miroir d'eau, considérait que son travail ne devait rien à la beauté mais au confort. Donc, il a fait un choix de planter différentes essences aux



La foire - © Juppé - Paris - © édité Lavigne

vertus toutes différentes. C'était son projet Ombres et Lumières. Certes, les arbres sont encore jeunes, mais à terme, ils offriront plus de confort en hiver, plus d'ombre en été, seront un rempart face au vent. En résumé : utiliser ce que la Nature recèle de meilleur. Longtemps, nous avons oublié ces évidences au profit d'une croyance immodérée en la technique sauf que maintenant, il faut tout réapprendre, faire du low tech, cesser de tout climatiser artificiellement à outrance dans les bâtiments. Bas Smet va plus loin encore, arguant le fait que le paysage est en train d'exister dans le récit national.

Le paysage métropolitain efface-t-il la notion de banlieue ?

Bordeaux possède-t-elle une banlieue ? À mon sens, non. Nous ne sommes pas à Paris. Bordeaux est entourée de communes et de bourgs. Il n'y a pas eu de création ex nihilo de lotissements ayant engendré une banlieue. Il n'existe donc aucun paysage de banlieue, loin de là. Toutefois, depuis 50 ans, on saccage le bâti. Le mal est fait... « Il faut planter des arbres » comme disait Michel Corajoud. On protège en l'exemple du parcellaire de jardin à Eysines, à Talence, à Caudéran. Il existe plein de solutions peu coûteuses, un moyen de faire de l'urbanisme sans urbanisme. Faut se montrer plus souple, plus imaginatif.

La commande Garonne, portée par la Métropole, participe-t-elle à la fabrication du paysage métropolitain ?

Si nous prenons l'exemple du *Lion bleu* de Xavier Veilhan, installé en 2005 place Stalingrad – que l'on apprécie ou que l'on déteste, peu importe –, il y contribue fondamentalement. Après, savoir si une ville a besoin ou non d'ajout d'œuvres artistiques dans son espace public, il n'existe aucune réponse univoque. La Direction de l'urbanisme, du patrimoine et des paysages a fait réaliser un atlas du paysage métropolitain et nous nous sommes rendu compte, au

sein de l'équipe, qu'intuitivement nous sélectionnions tous autant que nous sommes. On embellit comme on enlaidit dans le même élan.

Les refuges périurbains – initiative du Bruit du Frigo, menée en collaboration avec Zébra3/Buy-Self – y participent-ils également ?

Absolument ! C'est incomparable, intelligent, poétique, peu onéreux, ouvert à tous. Bruit du Frigo a compris le territoire, preuve qu'il est vain d'importer des formules toutes faites.

La biennale Agora s'est-elle imposée comme un véritable laboratoire à l'usage des professionnels, dont, en premier lieu, les élus ?

Trois exemples. 2008, le titre « Alerte » rappelle à la fois l'urgence et la vigilance impérative face aux évolutions annoncées des conditions de vie sur la planète. Résultat, on rédige une charte de la construction durable, on initie un cycle de formations à l'usage des constructeurs. C'est le coup d'envoi de la notion de développement durable. 2010, métropoles millionnaires ou comment exister d'un point de vue mondial ? Vincent Feltesse, alors président de la Communauté Urbaine de Bordeaux (future Bordeaux Métropole), et Alain Juppé, maire de Bordeaux, comprennent immédiatement l'enjeu. Résultat, une modification de la politique du logement. 2012, Patrimoine : Héritage/Hérésie. Quand on reconstruit tout ou partie d'une ville, on retrouve forcément les strates successives de son tracé urbain. Or, à Bordeaux, le patrimoine urbain historique, c'est la Garonne. Alors, oui, la biennale Agora sert aux élus. Il y a une maturation indéniable

liée aux débats, à l'accompagnement, aux expositions.

Le paysage métropolitain fait-il désormais jeu égal avec le patrimoine ?

J'ai l'intime conviction d'une inversion des valeurs à moyen terme. Et le centre-ville aura plus que jamais besoin de sa périphérie paysagère. Les goûts évoluent de même que la démultiplication de l'offre touristique évolue. Par exemple, sur le parking des Escales, à côté de l'Ibaïa Café, le groupe hôtelier AccorHotels va installer 5 chambres mobiles – à la base des containers maritimes en bois et en métal –, dessinées par le designer Ora-ïto, d'une superficie allant de 30 à 50 m², avec une literie, une salle d'eau, un espace de vie, et le tout climatisé. C'est gratuit, sur réservation, du 14 au 24 septembre. C'est l'exemple type d'une solution innovante susceptible d'offrir

des séjours inédits dans des sites improbables comme une carrière. Quoi qu'il en soit, d'une manière ou d'une autre, il est impératif d'empêcher le touriste de devenir un prédateur de la nature et des paysages car il a des devoirs. Nous n'en sommes donc qu'au début. Nous avons l'obligation de protéger le paysage pour demain car c'est notre bien le plus précieux, y compris

pour le secteur touristique. Il faut lui accorder plus de valeur encore, y compris dans les têtes pour mieux déclencher des innovations. Le problème bien français, c'est l'absence de subsides pour tout ce qui n'est pas bâti. On continue de traiter en silo la nature et le paysage, or, c'est un tout. Nous ne devons plus reproduire cette segmentation, la nature doit cesser d'être une variable d'ajustement.

La biennale Agora consacrée aux « Paysages métropolitains » absorbée au sein d'une saison culturelle baptisée « Paysages »,

« Dans l'inconscient collectif, le paysage reste lié au parc ou au jardin ; on pense spontanément au "vert" et au "joli". »



Bassins à flot © Monts et merveilles

n'est-ce pas un peu étrange ?

Cela prouve qu'il n'y a pas de conflit entre la Direction générale des affaires culturelles et la Direction de l'urbanisme, du patrimoine et des paysages.

Et pourquoi 2017 et non 2016 ?

Lors de l'édition 2014, dont le thème était « Espace public », Guillaume Pepy, président de la SNCF, nous a fait part de son vif intérêt pour la manifestation. La LGV n'était pas encore sortie de terre, puis a pris du retard... Si on ajoute l'Euro de football l'été dernier, ceci explique en partie ce décalage dans le calendrier.

Une biennale qui en est déjà à sa 7^e édition, jouissant d'une indéniable reconnaissance internationale, séduisant tout autant le grand public que les professionnels... ne serait-il pas grand temps que la Ville de Bordeaux cesse de se disperser pour s'affirmer définitivement comme la capitale de l'architecture ?

...

Cette édition sera a priori votre dernière. C'est plutôt émouvant, non ?

Le 30 novembre, je quitte officiellement mes fonctions de Directrice générale adjointe de l'aménagement. Toutefois, je suis intimement persuadée de la continuité de la biennale Agora.

Dans le foisonnement du programme, que recommanderiez-vous plus que tout ?

Quelle atroce question ! C'est injuste ! Suggérons avant tout une promenade le long des quais, rive gauche et rive droite. Il y aura un potager urbain, installé du 20 au 24 septembre place de la Bourse ; des cabanes exposées au Jardin botanique à partir du 24 septembre. Les 22 et 23 septembre, entre 10 h et 22 h, la Chambre d'Agriculture de la Gironde propose un marché de producteurs afin de mettre en lumière le thème « Paysages nourriciers ». Composés uniquement de producteurs de la Nouvelle-Aquitaine, ce marché sera la vitrine des savoir-faire de nos terroirs. Dans le même ordre d'idée, le 24 septembre, de 10 h à 17 h, l'association des Jardiniers de France organise un « troc de plantes » devant le parvis du Hangar 14. À ne rater sous aucun prétexte, durant toute la manifestation, à côté du Hangar 14, le pavillon mobile « Airship.01 : Kulturwald », conçu par le collectif Breathe.earth pour le

compte de l'Agence nationale autrichienne du Tourisme à Milan ; une nouvelle manière consistant à marier la nature et le climat dans le contexte urbain. En matière d'expositions, à la Station Ausone, du samedi 16 septembre au dimanche 15 octobre, les deux destinées croisées de deux villes de Géorgie, Chiatura et Tskaltubo, convoquant autant l'histoire que la géographie. Du 15 septembre au 1er octobre, à l'Espace Saint-Rémi, un regard sur Bogota, ville de 9 millions d'habitants, adossée à la Cordillère des Andes, à 2 600 mètres d'altitude, qui doit contenir une croissance continue entre montagne et rivière. Avec l'ambition affichée de devenir la ville la plus écologique au monde, un paysage exceptionnel mais très contraignant, elle présentera son projet urbain Bogota 2038. La Maison écocitoyenne, elle, accueille une exposition-atelier, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, autour de l'avenir écologique des villes, et plus généralement de la place de la nature en ville. « Jardiner la ville » s'adresse à toute la famille. Pour les noctambules, le capc propose de découvrir l'univers des cinéastes Louise Lemoine et Ila Béka, autour d'une soirée rétrospective de leurs œuvres ; l'occasion de (re)voir notamment le film *Voyage autour de la lune*, autour de la boucle des quais de Bordeaux. Le 22 septembre, à partir de 20 h 30, aux Bassins à flot à Bordeaux, quai Armand-Lalande, une grande fête, organisée par Jean-François Buisson. Le 23 septembre, la Rock School Barbey et Bordeaux Euratlantique proposent un projet culturel transversal dans un lieu insolite du quartier de la gare : le centre de tri postal. Exceptionnelle Nuit du Savoir à l'Institut culturel Bernard Magrez, le 15 septembre, avec la venue de Christian de Portzamparc – Pritzker prize en 1994 et lauréat du grand prix de l'urbanisme en 2004. Le 24 septembre, Darwin, en collaboration avec la mairie de Saint-Vincent-de-Paul, offre un apéritif et un bal populaire avec dégustation d'écrevisses au pied du

majestueux pont Eiffel. En un mot comme en cent, venez sans crainte et picorez !

Dernier point et non des moindres, c'est quoi cette histoire de champignons ?

Du 20 au 24 septembre, la Cave à Pleurotes s'associe à Parcub – la régie de stationnement de Bordeaux Métropole –, qui met à disposition, le temps de la biennale, un espace au niveau -6 du parking de la Cité Mondiale. En vue de l'installation de la champignonnière, des analyses liées à l'air ont été menées afin de prouver la qualité de l'air des parkings. Une manière de prouver aussi que l'agriculture urbaine peut prendre forme dans des endroits pour le moins insolites. Première champignonnière urbaine à Bordeaux, la Cave à Pleurotes développe son activité

selon un principe d'économie circulaire. Le substrat de culture des champignons, qui alimentent restaurants et réseaux de vente locaux, est élaboré à partir de marc de café, revalorisé après récolte comme fertilisant pour des activités maraîchères. Ce projet est né au printemps 2016 de la rencontre de trois passionnés d'agriculture urbaine : Hélène Fouilliard (ingénieur en agriculture et en marketing), Jean-Christophe Legendre (ingénieur agronome)

et Cécile Cazals (paysagiste dplg et urbaniste). Ils sont depuis provisoirement installés dans une ancienne chaufferie à Darwin dans le cadre de la ZAUE (Zone d'agriculture urbaine expérimentale). La Cave à Pleurotes est aussi un lieu d'expérimentation et d'échange qui vise, grâce à ses partenaires scientifiques, dont l'INRA notamment, à diversifier et à partager des connaissances sur les techniques de culture des champignons comestibles. Bon, personnellement, je trouve ça hyper-fade.

Agora 2017, Biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de Bordeaux, du jeudi 14 au dimanche 24 septembre. www.agorabordeaux.fr

« Nous avons l'obligation de protéger le paysage pour demain car c'est notre bien le plus précieux, y compris pour le secteur touristique. »



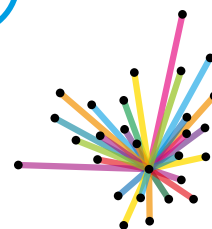
17 sept. 2017 de 10h à 17h

Ouverture de la **SEMAINE DE LA MOBILITÉ**

Parvis de la Maison Écocitoyenne

Manège, vélos rigolos,
ateliers créatifs, gyroroues...

Retrouvez le programme
complet de la semaine sur
www.bordeaux-metropole.fr



**BORDEAUX
MÉTROPOLE**

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l’Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin’s • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep’ Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d’Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L’Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
Edmond Burger • The Coople’s Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d’Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistro du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L’Apollo • Richy’s • U express, cours d’Alsace-et-Lorraine • L’Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More time • Le Chabi • L’Oiseau Cabosse • O’Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c’ Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L’Avant-Scène • Pôle d’enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L’Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d’Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L’Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone’s • École Lim’Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l’image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L’Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko’s Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l’Art • Act’Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marin • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés
Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d’Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L’Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l’architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l’Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l’Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billeterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L’Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L’Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L’Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu’île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistro du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l’Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d’Histoire de l’art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l’art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d’architecture

Villenave-d’Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L’Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d’hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l’Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L’Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d’informations

Gujan-Mestras

Mairie • Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d’Arcachon • Oh Marché • Bistro du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l’hôpital • Copifac

Tibourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d’arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets

La Forge

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L’Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecqure • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne-Le Pôle • Musée Despiauwléric • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap/Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintau • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Mélies • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis-Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez
Image/imatge

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Cela fait dix-huit ans qu'ils partagent tout : la scène, la vie, trois enfants... et Jan Fabre. Cédric Charron et Annabelle Chambon, performeurs de l'extrême, sont revenus sur les terres libournaises en 2012. Entre deux tournées avec Fabre, ils créent des performances organiques et vibrantes, et souhaitent, petit à petit, s'implanter sur le territoire bordelais. Prochaine étape au musée des Beaux-Arts autour de l'œuvre de Dorignac.

PARTENAIRES DE CRIME

Annabelle et Cédric. Cédric et Annabelle. Et Jan. Posé au milieu de ce couple de performeurs jamais fatigués d'offrir, depuis 18 ans, leurs têtes et leurs corps aux mises en scènes éruptives et plastiques, marathoniennes et extrêmes, du metteur en scène flamand. Il eût été impossible de les traiter séparément pour un portrait tant chaque rencontre, chaque création, chaque prise de parole se fait en tandem. Fusionnels. Pour les besoins de l'article, la discussion se passe sur Skype, tournée oblige. Annabelle Chambon et Cédric Charron sont partis depuis presque trois mois créer en Italie et en Autriche la dernière pièce de Jan Fabre, *Belgian Rules*, variation de 4 heures autour de la belgitude, de la fête, des traditions. « On a d'abord eu peur d'un truc nationaliste, régionaliste. Mais il l'a emmené ailleurs, vers un vrai feu d'artifice. C'est Jan Fabre assis sur la branche de sa Belgique, qu'il est en train de scier. »

Ils ont tous deux croisé sa route en 1999. Cédric Charron, ancien étudiant en économie, sortait de P.A.R.T.S., la formation en danse contemporaine d'Anne Teresa de Keersmaecker, à Bruxelles. « Je fourmillais d'idées, qui n'étaient pas forcément chorégraphiques. À un moment, j'ai senti les limites du seul matériau chorégraphique. Je cherchais autre chose. Et j'ai découvert ce que Jan Fabre appelle le "théâtre physiologique". Un athlétisme de l'émotion », raconte-t-il dans le livre des 20 ans de P.A.R.T.S.¹ Annabelle Chambon, elle, avait fait le conservatoire de Lyon avant de filer à Bruxelles, entraînée par la chorégraphe Johanne Leighton. Ils s'y rencontrent, s'aiment et entrent chez Fabre à quelques mois d'écart. Pour ne plus jamais en partir. Les voilà désormais, « partenaires de crime ». Depuis, le couple a roulé sa bosse, connu les tournées mondiales, les succès et les scandales dans la Cour d'Honneur, élevé trois enfants, interprété des solos sur-mesure, créé leur propre laboratoire créatif, repris la route encore et encore, été fidèle au point de faire partie des anciens de la famille Troubleyn. Ne se sont-ils jamais lassés du travail de Jan Fabre ? Cédric : « Non, il y a toujours une envie d'aller de l'avant, une découverte permanente. En temps que performeurs, on se découvre et on s'enrichit énormément. Je suis tout le temps en recherche avec Jan. »

Si le créateur ne les oblige pas à une relation

exclusive, caser d'autres collaborations artistiques dans l'emploi du temps n'est pas chose aisée. Souvent, ils ont dû renoncer, comme Cédric avec les demandes à répétition de Jan Lauwers. Pour Annabelle, qui a fait quelques incartades avec Coraline Lamaison, ce lien au créateur flamand relève « d'un amour assez spécifique, fait de choix de vie, de fidélité. À qui donnes-tu la préférence ? Est-ce que tu sacrifies quelques chose ou pas ? Comment continues-tu à t'épanouir de l'intérieur ? »

Cette longue fidélité a donné lieu à des solos sur-mesure, presque autobiographiques, offerts par Fabre à ses deux danseurs fétiches (*Attends, attends, attends...* (pour mon père) et *Preparatio Mortis*). Parfois, les Chambon/Charron s'écartent un peu du chemin de Troubleyn, et reprennent leur liberté, comme ce Label Cedana, qu'ils agitent de 2001 à 2007 de performances en tous genres. C'est ce fil-là, interrompu pendant quelques temps, qu'ils reprennent petit à petit depuis 2012, dans la région. Après des années de nomadisme, à « vivre dans la valise », le couple a retapé une maison dans la région d'origine d'Annabelle, entre Libourne et Saint-Émilion, où ils se sont posés avec leur trois enfants. S'ils passent encore une bonne partie de l'année sur les routes, ils aspirent aujourd'hui à s'implanter, imaginer leur propre chemin créatif, moins haut que le *Mount Olympus*, qui correspondrait à une envie humble, au ras du sol, de rencontrer les autres artistes, croiser les disciplines, discuter, sentir le partage au plus près de la vie d'un territoire, sans forcément passer par la case « compagnie de danse subventionnée ». Cédric est clair : « On a été pendant vingt ans dans notre tour dorée avec Jan Fabre. On aspire aujourd'hui à autre chose, de l'ordre du partage, avec des danseurs, des artistes, mais pas que. » Annabelle poursuit : « On ne veut pas entrer dans le système d'une création de compagnie, où ton métier c'est de remplir des dossiers. On souhaite plutôt créer du lien. » L'ex-Cuvier, à Artigues, a été une de leurs portes d'entrée dès 2012. Jean-Luc Terrade

« On ne veut pas entrer dans le système d'une création de compagnie, où ton métier c'est de remplir des dossiers. On souhaite plutôt créer du lien. »



aussi, grand admirateur de l'artiste total qu'est Fabre, qui les a programmés dans son festival 30'30". À Bordeaux, ils ont déjà présenté deux pièces éphémères et explosives, autobiographiques et libres (*I Promise This Is the Last Time*, *Tomorrowland*) qui font état d'où ils en sont artistiquement, en compagnie d'un troisième larron, Jean-Emmanuel Belot. Un esprit punk comme eux, vieux compagnon de route rencontré du temps des résidences aux Subsistances de Lyon, qui joue aussi bien les musiciens au synthé que l'œil extérieur ou le dramaturge. « À Bruxelles, on travaillait avec un punk des Marolles qui bidouillait un vieux Fostex à huit pistes. Avec Manu, on retrouve cette dimension organique de la musique qui nous a toujours intéressés. »

Le trio se formera à nouveau en septembre pour un objet performatif au titre à rallonge², commandé par le CDCN et présenté au musée des Beaux-Arts de Bordeaux dans le cadre de l'exposition rétrospective « Georges Dorignac (1879-1925) : Trait sculpté », dessinateur et

artiste bordelais mal connu et inclassable. Non, ils ne se grimeront pas de noir, comme les figures du dessinateur. « Dorignac est un déclencheur », disent-ils, « le bouton start » qui les propulsera « plus loin, ou moins loin, en tout cas ailleurs », dans une performance plastique et en mouvement. Cette création constitue un caillou de plus dans la construction lente de leur implantation artistique bordelaise. Dans ce qui se configure du projet La

Manufacture-CDCN, ils aimeraient inventer de nouvelles formes de collaboration, penser plus loin la question du lieu d'art. Et la question de la transmission, qu'ils expérimentent depuis des années avec Jan Fabre, pourrait aussi prendre un autre tournant. « Au-delà du cadre posé par Jan Fabre, on s'aperçoit que notre approche personnelle dans l'enseignement peut ouvrir et débloquent plein d'autres portes. Nous aimerions le développer et le mettre en place, ici. »

Stéphanie Pichon

1. Propos recueillis par Gérard Mayen dans *P.A.R.T.S. 20 years - 50 portraits*, 2016.

2. #projet#dorignac#beauxartsbordeaux#cdcaquitaine#chambon#charron#belot#sept2017

#projet#dorignac#beauxartsbordeaux#cdcaquitaine#chambon#charron#belot#sept2017, jeudi 7 septembre, 18 h 30 et 20 h 30, entrée libre sur réservation, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. www.lamanufacture-cdcn.org

BORDEAUX

RIVER CRUISE



Offrez-vous la
Garonne!

à partir de

12,50€

par pers.



Design Atelier Franck Tallon / Photo Alban Gilbert

croisiere-bordeaux.com

05 56 39 27 66



#sicambre

paysages •

UNE RENTRÉE

07.09 - 10.09 — Darwin Climax Festival

14.09 - 24.09 — Agora, biennale de Bordeaux
architecture-urbanisme-design

16.09 - 17.09 — Journées européennes du patrimoine

28.09 - 01.10 — Week-end de l'art contemporain

05.10 - 25.10 — Festival International
des Arts de Bordeaux Métropole

19.10 - 25.10 — Festival International du Film
Indépendant de Bordeaux

EN PAYSAGES

bordeaux2017 •

f t i paysagesbordeaux2017.fr



avec le soutien de



Lisea

partenaires médias

Le Monde

